

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vo... ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 22 AVRIL 1960 PRIX: SEPT CENTS



60 HEURES DE TV FRANÇAISE CHAQUE SEMAINE, À WINNIPEG

Il y a vingt ans, les Canadiens de langue française des Prairies voyaient avec amertume la radiodiffusion anglaise pénétrer dans leurs foyers, au détriment de la mentalité et de la langue de leurs ancêtres. "La prochaine génération ne parlera pas la langue de ses parents", disait-on. Un immense effort volontaire, appuyé par les compatriotes du Québec, a donné la réponse au problème: quatre postes de langue française.

Depuis une dizaine d'années, dans les centres les plus importants, la diffusion de la télévision anglaise soulève le même problème, à un degré plus intense. Créer des postes français, les nourrir d'argent et de programmes, voilà une entreprise dix fois plus difficile que la création de postes de radio.

Mais le climat des relations entre les deux races historiques du pays a singulièrement changé depuis la guerre. La conservation de l'héritage français et son rayonnement préoccupent les meilleurs esprits. Et voilà que la Société Radio-Canada elle-même dote le Manitoba d'un poste de télévision française. Un poste financé par l'Etat, nourri des meilleurs programmes de Montréal, avec un personnel nombreux et un canal de choix.

Le 24 avril marquera l'ouverture de ce poste. Mais ce n'est pas simplement une inauguration technique qui aura lieu. C'est une affirmation du caractère bilingue du pays, un monument à la gloire de tous ceux qui ont espéré et travaillé à la survivance franco-manitobaine et un symbole des richesses culturelles et sociales que la bonne entente peut promouvoir partout au pays.

"La Liberté et le Patriote" consacre environ trois pages à cet événement cette semaine, car nous croyons sincèrement que la collaboration dans une émulation amicale, du journal, de la radio et de la télévision de langue française augmente le trésor commun à l'avantage éventuel de tous et de chacun.

☆ ☆ ☆

Communiqué spécial

OUVERTURE DE CBWFT

Le dimanche 24 avril, à trois heures de l'après-midi, la population de la région de Winnipeg assistera à un événement d'importance nationale: l'inauguration du premier poste de télévision de langue française dans l'Ouest canadien. Cette nouvelle station, 4e poste de base de la chaîne française de Radio-Canada, retransmettra à compter de ce jour et avec un délai de quelques semaines les émissions présentées à Montréal. Toutefois, à l'occasion de l'ouverture, nous pourrons assister à un programme entièrement conçu et réalisé en direct et qui sera télédiffusé de l'auditorium Notre-Dame à St-Boniface (admission sur invitation seulement).

Programme spécial

Au cours de cette émission d'une heure, nous entendrons quelques allocutions et un concert auquel prendront part l'orchestre de Radio-Canada, sous la direction de Victor Feldbrill; la chorale de St-Boniface dirigée par Marius Benoist et les solistes Rolande Garnier, mezzo-soprano, Paul Fredette, basse, et Georges LaFlèche, ténor. Parmi les invités qui adresseront la parole, mentionnons Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, l'honorable C. Dufferin Roblin, premier ministre du Manitoba, Monseigneur Antoine d'Eschambault, président de la Société Historique du Canada, de même que quatre représentants de la Société Radio-Canada, soit MM. Alphonse Ouimet, président, J. R. Finlay, directeur des Prairies, Marcel Ouimet, directeur général de la radiodiffusion française, et Léo Rémillard, directeur des programmes du nouveau poste. Cette émission sera réalisée par Jack Philipps.

Au fil des images

Immédiatement après ce programme d'ouverture, nous entendrons un bref message de Son Exc. le Gouverneur Général, M. Vanier.

On présentera ensuite un film intitulé **Au fil des images.** Ce court métrage, réalisé à Montréal, nous montre en quelque sorte l'envers du décor d'une émission de télévision. Nous découvrons à travers les studios de réalisation, les salles de costumes, de maquillage, de décors, etc., tous les éléments que peut nécessiter la production d'une émission. Le centre de télévision de Montréal étant réputé comme le plus important dans la production en langue française au monde, ce film d'une demi-heure devient une introduction presque nécessaire au monde du petit écran.

Avant-Première

Mais s'il est une chose utile au nouveau téléspectateur du réseau français, c'est de connaître les différents genres d'émissions qui seront désormais à l'affiche au canal 6. Sous le titre **Avant-Première**, les Services d'information de Radio-Canada à Montréal ont réalisé à l'intention des téléspectateurs de la région de Winnipeg un film qui a justement pour but de nous familiariser avec les séries télévisées de la chaîne française.

Dans ce film, nous ferons d'abord la connaissance du directeur des programmes des réseaux français, Roger Rolland, qui parlera officiellement au nom de la direction de Radio-Canada à Montréal. Pour nous présenter les extraits d'émissions tels que **le Téléthéâtre, les Belles Histoires des pays d'en haut, Bonjour Madame, le Club des Autographes,** etc., nous retrouverons un annonceur qui, dans l'Est, fait grandement honneur à St-Boniface, Henri Bergeron.

Horaire régulier

A compter de 5 heures, CBWFT diffusera les émissions de son horaire régulier. Mentionnons qu'à 8 heures, l'hôtesse de **Music-Hall,** Michelle Tisseyre, souhaitera la bienvenue à la population française desservie par le nouveau poste.

Dernier Acte

Dans la soirée, à 10 h. 30, on pourra voir une oeuvre dramatique créée dans les studios de Radio-Canada à Winnipeg pour souligner à la fois l'avènement de la télévision française dans l'Ouest canadien et le 35e anniversaire du Cercle Molière de St-Boniface.

D'ailleurs avant la pièce nous entendrons une interview de M. Denis Bélair avec Mme Pauline Boutal, directrice du Cercle Molière qui remportait récemment, comme chacun sait, un éclatant succès au Festival National d'Art Dramatique.

La pièce à l'affiche, **Dernier Acte**, est un texte de l'auteur montréalais François Lemal et a été écrite spécialement pour les comédiens du Cercle Molière. Le drame se situe dans le monde du théâtre où, au cours d'une répétition, nous assistons au meurtre d'un des comédiens. S'agit-il d'un assassinat ou d'un suicide? Nous découvrons l'envers du décor avec ses haines, ses intrigues, ses amours déçues.

La distribution comprendra: Laurette Bergeron (Elise), Marie Laurencelle (Pauline), Louise Adams (Marthe), Léo Rémillard (Antoine), Jacques Ouvrard (André), Robert Trudel (Jean), Georges LaFlèche (Pierre) et Robert Séguier (Victor).

Radio-Canada a confié à Jean Faucher, un des réalisateurs du **Téléthéâtre** à Montréal, la réalisation de **Dernier Acte.**

La première journée se terminera avec cette participation du Cercle Molière. Et désormais, tous les jours de la semaine, de 4 h. à minuit, un peu plus tôt le samedi et le dimanche, CBWFT, canal 6, sera une autre présence au coeur du Manitoba, s'ajoutant à la voix du journal, de la radio et des nombreuses associations qui gardent vivante notre langue française.

* * *

Au poste CBWFT (Canal 6)

Dimanche 24 avril

3.00—Inauguration
4.00—Au fil des images
4.30—Avant-première
5.00—La bonne nouvelle
5.30—Les travaux et les jours
6.00—Jeunes visages
6.30—Opinions
7.00—Premier plan
7.30—Edition spéciale
8.00—Music-Hall
9.00—Du coq à l'âne
9.30—Reportage
10.00—Affaires de famille
10.30—Dernier Acte

Lundi 25 avril

4.00—Bonjours madame
4.30—La boite à surprise
5.00—Le courrier du Roy
5.30—Le grand duc
6.00—Pierre sur pierre
6.30—Nouvelles
6.45—Chez Clémence
7.00—Les trois mousquetaires
7.30—En haut de la pente douce
8.00—Tribune libre
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—R.-C. vous invite . . .
9.30—Les belles histoires des pays d'en haut
10.00—Récital
10.30—Long métrage

Mardi 26 avril

4.00—Bonjours madame
4.30—La boite à surprise
5.00—La vie qui bat
5.30—CF-RCK
6.00—Jeunes visages
6.30—Nouvelles
6.45—Les collégiens Troubadours
7.00—Le comte de Mont-Cristo
7.30—Le survenant
8.00—Gendarmerie royale
8.30—Joie de vivre
9.00—C'est la vie
9.30—La pension Velder
10.00—Pays et merveilles
10.30—Long métrage

Mercredi 27 avril

4.00—Bonjour madame
4.30—La boite à surprise
5.00—Guignol et Barbarin
5.30—Le dernier des Mohicans
6.00—Panoramique
6.30—Nouvelles
6.45—Du côté de chez Lise
7.00—Inspecteur Blaise
7.30—En haut de la pente douce
8.00—Le point d'interrogation
8.30—Quatuor
9.00—Prise de bec
9.30—Les belles histoires des pays d'en haut
10.00—Joindre les deux bouts
10.30—Long métrage

Jeudi 28 avril

4.00—Bonjours madame
4.30—La boite à surprise
5.00—Kosmos 2001
5.30—Les boucaniers
6.00—Jeunes visages
6.30—Nouvelles
6.45—Les collégiens Troubadours
7.00—Passe-partout
7.30—Le survenant
8.00—A la porte Saint-Louis
8.30—Joie de vivre
9.00—Scotland Yard
9.30—La pension Velder
10.00—Rendez-vous avec Michelle
10.30—Le téléthéâtre

Vendredi 29 avril

4.00—Bonjour madame
4.30—La boite à surprise
5.00—Ouragan
5.30—L'enfant du cirque
6.00—Premières armes
6.30—Nouvelles
6.45—Toi et moi
7.00—Les idées en marche
7.30—En haut de la pente douce
8.00—Long métrage
9.30—Les belles histoires des pays d'en haut
10.00—Concert
11.00—Long métrage

TELEVISION

LÉGENDE
Station de base - Radio-Canada
Station de base - Privée
Supplémentaire - Privée
Station privée non en service
Satellite
Satellite non en service
Réseaux micro-ondes reliés
anglais
français
Réseau en voie de construction
Les stations de Goose Bay et de Harmon Field sont des stations des forces armées, placées sous la direction de Radio-Canada

CBWFT
CBWT-Winnipeg

HNP HNM HNC HNE HNA HNTN

Le dimanche 24 avril sera jour de fête pour la population de langue française de Winnipeg et des environs. C'est en effet le jour qui marquera l'inauguration du poste de base de Radio-Canada, qui présentera des programmes de télévision française. Un autre chapitre qui vient s'inscrire dans l'histoire déjà imposante de la Société!

S. S. le Pape Jean XXIII a lavé les pieds de 13 séminaristes blancs, jaunes et noirs

CITE DU VATICAN — Fidèle à une tradition liturgique qui remonte à l'origine du christianisme, le Souverain Pontife s'est prosterné humblement le Jeudi saint devant 13 séminaristes pour leur laver les pieds. Les participants à cette cérémonie rituelle du Jeudi saint étaient de race blanche, jaune et noire.

Dans les milieux du Vatican, on dit que le Saint-Père a décidé d'agir ainsi, non seulement pour proclamer le sens véritable de la fraternité et du caractère universel de l'Eglise catholique romaine, mais aussi pour manifester l'opposition de l'Eglise aux préjugés raciaux et à la violence qui prévalent dans certaines parties du monde.

Les séminaristes qui ont participé à cette première cérémonie de la Semaine sainte ont été choisis parmi les étudiants du Collège pontifical de la Propagation de la Foi. Ils viennent des pays suivants: Ruanda, Togo et Tanganyika, en Afrique: Japon, la Jamaïque, etc.

La décision du Pape de laver les pieds de 13 séminaristes au lieu de 12, nombre des apôtres du Seigneur, met en lumière une légende du 6e siècle, selon laquelle le pape saint Grégoire le Grand s'était prosterné devant 12 pauvres de Rome pour leur laver les pieds. Après la cérémonie, le futur saint s'aperçut qu'une 13e personne avait pris place parmi les néophytes et que le nouveau venu n'était autre que... le Christ lui-même. Le plus calmement du monde, Grégoire le Grand s'agenouilla devant lui et répéta son geste une 13e fois.

(Lire le message pascal du Pape à la 3e page.)

De Gaulle au Canada: une étape "essentielle"

OTTAWA — Le général Charles de Gaulle a déclaré ici qu'il considérait son voyage au Canada "essentiel", entre sa récente visite en Grande-Bretagne et son prochain séjour aux Etats-Unis.

Il a ajouté que le Canada fait partie de la chaine des peuples libres dont l'unité est "capitale" à l'heure actuelle, à "un moment peut-être si dangereux pour le monde entier".

Le président de la France a fait ces déclarations à sa descente du Boeing 707 d'Air-France qui l'avait amené de Paris à Ottawa et il voulait sûrement dissiper tout doute au sujet de ses intentions, indiquer clairement qu'il n'était pas venu au Canada simplement pour y faire une visite de courtoisie, revoir des amis ou remuer des souvenirs historiques.

Des fêtes sans précédent pour le président et Mme de Gaulle

OTTAWA — Le président Charles de Gaulle, que l'on décrit habituellement comme un homme austère et distant, a été lundi soir le centre d'attraction de l'un des événements sociaux les plus brillants jamais tenus à la résidence officielle du gouverneur général du Canada.

Environ 300 personnes ont assisté à une réception de gala donnée à cet endroit en l'honneur du chef d'Etat français quelques heures après son arrivée à l'aéroport d'Uplands pour une visite de quatre jours au Canada.

Cette réception a été précédée d'un dîner d'Etat donné par le gouverneur général et Mme Vanier. Le général Vanier est un vieil ami du président français.

La table du banquet était décorée d'un tribut floral épousant la forme de la croix de Lorraine, symbole personnel du général de Gaulle alors qu'il dirigeait le mouvement de la France libre durant la dernière guerre.

Le lendemain soir, une autre réception de gala et un banquet avaient lieu à l'ambassade de France, alors que le président de France et Mme de Gaulle étaient les hôtes du général et de Mme Vanier.

Le président de Gaulle demeurait à Ottawa jusqu'à mercredi matin. Par la suite, il se rendit à Québec, Montréal et Toronto.

L'Ouest invite Québec

"Vous pouvez saisir . . . le pouvoir d'achat de 175,000 Canadiens français"

QUEBEC — Un marché sympathique et épanouissant attend les hommes d'affaires de la province de Québec dans l'Ouest canadien. Ils doivent venir voir et décider si ces immenses possibilités en valent la peine. Voilà le sujet d'une conférence remarquable que M. Roland Couture a prononcée devant 400 membres de la Chambre de Commerce de Québec, jeudi, à l'occasion d'un dîner-causerie dans la vieille capitale. Homme d'affaires de St-Boniface, M. Couture a présenté un travail personnel très concret sur "Le marché de l'Ouest canadien et ses possibilités".

Plusieurs compatriotes de l'Ouest, dit-il, sont déjà venus vous exposer leurs problèmes dans le domaine éducatif et culturel. Il est temps de vous parler de la production, de la circulation, de la répartition et de la consommation des richesses naturelles de la région à l'Ouest des Grands Lacs.

Après avoir brossé le tableau industriel de cette région, M. Couture a fait valoir deux principes d'un intérêt particulier aux financiers québecois: le besoin d'industries secondaires et le besoin de décentralisation. La présence d'une population de langue française qui s'est taillée une place dans l'économie de cette région assure aux nouveaux venus que le défrichement est déjà un fait accompli.

Voici de larges extraits de cette conférence qui traite d'un sujet de plus en plus lié à l'expansion du groupe français partout au pays:

* * *

C'est la première fois, je crois, Monsieur le président, qu'un Franco-Manitobain vient ausculter, en pleine vue de la vie économique du Québec, les problèmes de production, de circulation, de répartition et de consommation de nos richesses nationales à l'ouest des Grands Lacs.

Au temps de La Vérendrye, l'endroit où s'élèvent St-Boniface et Winnipeg était connu sous le nom de la fourche de la rivière Rouge. L'origine véritable de cette petite ville au nom français remonte en réalité à 1818 avec l'arrivée des prêtres missionnaires, à l'invitation de Lord Selkirk. Ils vinrent s'établir sur la côte est de la rivière Rouge.

La population de St-Boniface est aujourd'hui de 35,000 âmes dont 40 pour cent de Canadiens français. Bientôt l'aînée des villes de l'Ouest deviendra vassale de Winnipeg puisqu'un gouvernement Métropolitain a été créé et entrera en fonctions à l'automne; toutes les municipalités en banlieue garderont, nous l'espérons, leur identité, mais seront soumises à un gouvernement central qui exercera son autorité dans certains domaines de services publics. Le tout sera composé d'une population de 450,000 âmes dont 30,000 d'expression française.

Production

Un mot maintenant de la production globale de ces provinces.

	1946	1956
Province de Québec	1,786,910	4,543,661
Province de l'Ontario	2,529,727	7,072,489
	4,316,637	11,616,150

Durant cette même période de temps les quatre provinces de l'Ouest ont augmenté leur production totale de

1946	1956
2,013,442	5,106,524

Depuis vingt ans on assiste à un phénomène étrange dans nos

(Suite à la troisième page)

Lettre de Paris

Une dangereuse mystification: le cinéma de la "nouvelle vague"

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Certains journaux ont ricané sans dissimuler leur satisfaction. La vedette féminine de ce film scabreux présenté avec éclat devant le petit monde du "Tout Paris" n'a que 17 ans. Et cette présentation se situait au lendemain même du jour où le gouvernement avait décidé d'interdir aux jeunes de moins de 18 ans — au lieu de 16 ans — l'accès des salles où sont projetés des films de moralité douteuse.

Quoi, disent ces journaux avec un semblant de logique, on prétend interdire aux moins de 18 ans des films dans lesquels se produisent des artistes qui n'ont pas encore atteint cet âge! C'est-à-dire que telle vedette juvénile d'un film "audacieux" se verra interdire l'entrée des salles où ce film est projeté au public? Situation absurde et grotesque!

Si le ridicule avait encore le pouvoir homicide qu'on lui attribuait naguère, ses victimes, en l'occurrence, ne seraient pas les pouvoirs publics. Ceux-ci ont pris des mesures — d'ailleurs insuffisantes — pour protéger la moralité de la nation, et ils ont eu raison d'interdire aux jeunes garçons et aux jeunes filles la vue de certains films particulièrement nocifs. Ceux qui protestent là contre ne sont que des sous-pharisiens qui se couvrent de ridicule en avançant sournoisement que la vedette de la scandaleuse "Jument Verte" n'a que 17 ans. Car cette situation paradoxale tend à prouver que la censure gouvernementale en matière de films n'est pas allé jusqu'au bout de son rôle avec la "Jument verte": c'est le film lui-même qui aurait dû être interdit.

• • •

Mais voilà! La "nouvelle vague" du cinéma français déferle avec une telle violence que les esprits sont troublés avant d'être scandalisés. Il se produit un phénomène d'accoutumance qui, s'ajoutant au sentiment de respect humain qu'éprouvent tant de personnes redoutant de passer pour des "pères la pudeur", fait que les films scandaleux sont de plus en plus nombreux sur les écrans français.

Les cardinaux et archevêques de France viennent de lancer un cri d'alarme en face

(Suite à la troisième page)

NOTES DE LA SEMAINE

Point de mire: l'école

Pendant le "congé" de Pâques, les élèves oublient l'école autant que possible et les instituteurs y pensent plus que jamais.

En effet, cette semaine est devenue au Manitoba la semaine par excellence des éducateurs.

Plusieurs milliers de personnes ont pris part au congrès de la Manitoba Education Association, où les orateurs les plus réputés discutèrent chaudement: comment apprendre à lire, comment intégrer dans une journée scolaire, la musique, l'art, l'artisanat.

La Manitoba Teachers Society a eu ses réunions lundi, mardi et mercredi, avec participation d'une trentaine de délégués catholiques et de langue française.

On y a approuvé une résolution très forte en faveur de l'enseignement du français comme langue vivante à partir du grade 1.

La question des octrois aux écoles privées a donné lieu à toute une série de manoeuvres. Depuis trois mois, certains membres influents de l'exécutif s'étaient montrés très hostiles à ces octrois. Il y avait raison de croire qu'une résolution dans ce sens serait proposée au moins sous l'étiquette "affaires nouvelles".

Dans ces circonstances l'Association de la Division de la Montagne a bien voulu présenter une résolution demandant les octrois statutaires pour tous les instituteurs dans les écoles approuvées par le Département, comme cela se fait pour les écoles publiques.

Une autre résolution surgit à côté de celle-là, demandant que toutes les associations divisionnaires étudient la question de l'aide aux écoles privées et fassent rapport avant le 30 novembre. Cette dernière résolution, proposée par l'exécutif de la MTS, formulait un plan d'information en marge du débat, articles dans le Manitoba Teacher, orateurs invités à exposer les deux côtés de la question, etc.

L'approbation de cette résolution, remettant toute la question à l'étude, donna lieu à la retraite de la résolution patronnée par la Division de la Montagne. Elle empêcha en même temps, effectivement, la présentation de toute résolution hostile.

Il faut croire que dans l'intelligence et la conscience des instituteurs le temps et la réflexion jouent en faveur des recommandations de la Commission Royale au sujet des écoles privées. Les nôtres seront appelés à approfondir le sujet afin de pouvoir offrir leurs services comme conférenciers. Ils ont déjà donné une tournure attrayante à la discussion par la résolution en faveur des instituteurs qui enseignent dans les écoles privées (paroissiales), un point qui intéresse la MTS directement. Il est de plus en plus évident aussi, que la MTS veut éviter un schisme dans ses rangs. Enfin l'approbation d'une période d'étude garantit que la question ne sera pas tout simplement laissée de côté, solution qui tente ceux qui veulent éviter la responsabilité. Ces raisons permettent de croire que les nôtres ont joué un rôle très utile à la cause catholique et à la cause professionnelle au cours du congrès de la MTS.

• • •

Le congrès de l'Association des Instituteurs de langue française débutait mercredi soir. Programme chargé avec conférences, cercles d'étude, discours par Son Exc. Mgr M. Hermaniuk, C.Ss.R., et une soirée de folklore par les jeunes de plusieurs écoles. On publiera un reportage complet sur ce congrès la semaine prochaine.

• • •

Enfin, à Dauphin, les Chambres de Commerce de la province ont consacré leur congrès à l'étude de "Education" avec l'hon. Stewart McLean comme orateur principal. Il y a lieu de féliciter la très forte délégation d'hommes d'affaires des centres canadiens-français qui prennent part aux délibérations et feront valoir au besoin les idées saines.

• • •

Théologie populaire

Un parent catholique, appelé à expliquer le chapitre XI du rapport de la Commission Royale, a dit tout bonnement: "Nous avons le devoir de faire instruire nos enfants

(Suite à la troisième page)

En direct et en différé à Radio-Canada

Saviez-vous que . . .?

par Gabriel LANGLAIS

. . . Que le studio 42, à Montréal, est non seulement le plus grand, mais l'un des deux studios de télévision les plus modernes de Radio-Canada. L'autre est à Toronto.

. . . Que le réseau français de télévision est formé de 13 postes: 10 dans le Québec, 1 en Ontario (Ottawa), 2 satellites. Il y en a un quatorzième à Winnipeg, Manitoba, cette semaine.

. . . Que Radio-Canada exploite le plus important réseau français de télévision au monde.

. . . Que le studio 42, à Montréal, est construit non seulement en vue des besoins présents, mais il possède l'espace requis pour une rapide transformation qu'exigerait la télévision en couleurs.

. . . Qu'après New-York et Hollywood, Montréal est le troisième centre mondial pour la production de télévision en direct.

. . . Que le studio 42, à Montréal, occupe en hauteur l'équivalent de trois étages et qu'il mesure 94 pieds de longueur sur 70 pieds de largeur.

. . . Que la production locale hebdomadaire en direct au réseau français de télévision est de 102 émissions, soit 47 heures et 55 minutes; au réseau anglais, de 28 émissions, soit 8 heures et 15 minutes.

. . . Que Montréal dispose de 8 studios de télévision, comparativement à 21 studios de radio.

. . . Que l'édifice Radio-Canada accueille 75,000 visiteurs par année et 50,000 personnes assistent en studio, à diverses émissions ouvertes au public.

. . . Qu'en une seule année; soit de novembre 1957 à novembre 1958, le Service des auditions et de la distribution a accordé 13,642 engagements, à la télévision seulement.

. . . Que la télévision, à Radio-Canada, emploi 85 réalisateurs comparativement à la radio, 44.

. . . Que Radio-Canada comptait à Montréal, au 5 novembre 1959, 2,658 employés.

. . . Que de janvier à juin 1959, les réseaux français ont reçu 2,110,000 lettres, dont 99 pour cent représentent du courrier sollicité qui ne demande pas de réponse individuelle. Cependant, les Services d'information doivent préparer les réponses personnelles à plus de 2,000 lettres par mois.

. . . Que les Services techniques de la télévision disposent d'un personnel administratif de 30 membres, dont 23 réalisateurs techniques, et de 325 employés affectés à différentes opérations techniques.

. . . Que les Services techniques de la télévision, en plus de deux cars de reportage, disposent de commodités supplémentaires pour les émissions réalisées à l'extérieur . . . dont une trentaine de caméras et six chaînes de télé-ciné pour desservir les deux stations et les studios où des insertions filmées sont requises.

Les Gais Manitobains

Les Gais Manitobains ont offert un programme divertissant aux éducateurs en congrès à l'hôtel Royal Alexandra, jeudi avant-midi. Mlle Danielle Blanchet présenta au public ses compagnes et compagnons: filles: Lucienne Beaudry, Jacqueline Constant, Paulette Beaudry, Patricia St-Hilaire, Raymonde Beaudry, Renée Trudeau, Jeannette Baudry, Lucille Pelletier et Danielle Blanchet; garçons: Gilbert Fabas, Raynald Lussier, Alberto Bonomo, Gérald Boulet, Jean-Paul St-Onge, Gabriel Dufault, Denis Chénier, René Tardiff et Denis Belleville.

Les danses ont été expliquées par M. Gabriel Dufault, au cours de la présentation du programme suivant: Danses, "Tarentelle" et "Auprès de ma blonde"; Récitations, "La gacile et la mourfi" par Fontaineme, Mlle Julienne Deaubry; et "Les deux orphelines" par Jean Narrache, M. Gilbert Fabas; Danses, "Polka", "Mon ami me délaisse" et "Valse"; Déclamations, "Notre langue", Mlle Jacqueline Constant, et "Le loup et le chien" par Lafontaine, Mlle Danielle Blanchet et M. Alberto Bonomo; Danses, "Danse carrée" et "Lorenze"; Chants, "A l'occasion", Mlle Danielle Blanchet, "La Paloma", M. Alberto Bonomo, et "Nos Chansons", les Gais Manitobains.

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

L'excursion traditionnelle

Tel qu'annoncé dans cette colonne la semaine dernière, le clan Béliveau a profité des jours de congé pour accomplir son excursion traditionnelle. En effet 13 Foulards-Rouges ont chaussé leurs bottes "de sept lieues" et se sont joints à deux routiers pour cette excursion de deux jours.

Tous s'étant réunis avant l'office de trois heures vendredi après-midi au local, parlaient avec abondance de la belle température et du soleil rayonnant.

Après l'office, l'assistant quartier-maître distribua des tentes légères et des câbles aux campeurs et tout était prêt. Quelques minutes plus tard trois automobiles, remplies d'ardents garçons assoiffés d'aventure et de plein air filaient vers St-Norbert. Non loin de la tour de CKSB les membres du clan, sous la direction de Michel Soulodre, C.C., endossèrent leurs sacs-à-dos et se mirent en marche vers l'emplacement de la nuit.

Le signal donné, les tentes s'élevèrent, le feu de camp se mit à flamber et les chefs discutèrent le programme du lendemain. Le souper, à la manière des Routiers, fut dégusté avec appétit. Après souper on entonna quelques chants et enfin vint le palabre qui réveilla tout le monde.

Une demi-heure plus tard le chef Soulodre quitta l'emplacement avec trois autres Foulards-Rouges laissant en charge Raymond Mulaire, A.C.C., et Gabriel Dufault, A.S.M. et Routier.

Le lendemain matin, les chefs organisèrent le déjeuner et en quelques instants le café bouillait et le repas disparut en peu de temps. Puis on leva le camp et on fit les bagages. L'A.C.C. Mulaire organisa un chemin de croix dans le bois. Une dizaine de chapelet et une pensée spéciale caractérisait chaque station.

De retour à l'emplacement on prépara le diner qu'on mangea dans la gaieté générale. La sieste, bien appréciée, suivit le repas.

Le moment venu les chefs réunirent leurs gars et tous partirent vers St-Norbert. Une marche d'environ six milles, malgré la pesanteur des sacs et les chauds rayons du soleil ne pouvait décourager ces braves routiers. Une fois à St-Norbert ils rencontrèrent de nouveau le chef Soulodre et sous sa direction continuèrent leur itinéraire vers le wigwam des Routiers.

Ne pouvant parvenir au lieu convenu à cause de l'eau montante il s'installèrent et préparèrent le feu sacré et le souper. C'est alors que l'A.S.M. Gabriel Dufault sorti sa recette favorite de café. Apparamment, elle n'est pas si mauvaise car personne n'est mort.

Le repas terminé, les Routiers reprirent la route et marchèrent jusqu'au périmètre de St-Norbert. Ils montèrent alors dans trois automobiles qui les attendaient pour les ramener à St-Boniface.

La journée n'était pas encore terminée, car le feu sacré bâti à St-Norbert fut rallumé à la veillée pascale à la cathédrale au début des cérémonies impressionnantes.

Cette journée bien remplie fut très profitable aux Foulards-Rouges et aux Routiers. Ils se couchèrent fatigués mais heureux d'avoir fait leur "Service".

TOUJOURS PRET

La photo ci-dessus fut prise lors de la grande semaine de la Croisade Eucharistique organisée à Somerset du 24 au 27 mars par les élèves de l'école Richard, et dont le programme permit d'intensifier chez tous un esprit profondément missionnaire. On voit, de gauche à droite, les croisés Suzanne Girouard, Réal Rébillard, Germaine Landry et Maurice Pittet.

Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg

Pourquoi j'aime ma langue maternelle

— Hi Hélène, dit Jeanne en arrivant à l'école, par un splendide matin printanier.

— Hi, répondit celle-ci.

Une nouvelle camarade, Madeleine, les rejoignit en entendant leur conversation se prolonger.

— Pourquoi parlez-vous anglais, demande-t-elle?

Celles-ci s'excusent d'un ton léger, disant qu'il n'y a aucun mal à parler anglais.

— Ne savez-vous pas ce que nos ancêtres ont fait pour maintenir le français au Canada, continua Madeleine, agitée? Eh bien c'est le temps que vous l'appreniez.

— En 1534, Jacques Cartier, navigateur français, découvrit le Canada. Les années qui suivirent furent remplies de luttes acharnées entre Français et Anglais. Malgré la défense héroïque, notre pays fut cédé à l'Angleterre à la suite de la guerre de Sept Ans. En 1890 les Anglais, au Manitoba, supprimaient les droits à nos écoles catholiques françaises. D'autres injustices suivirent en 1916 et c'est à ce moment que nos pères se groupèrent pour fonder l'Association d'Education, gardienne de nos droits. Maintenant la Commission Royale voudrait rendre justice aux Canadiens français en leur aidant à défrayer les dépenses de leurs écoles séparées.

Si nous abandonnions notre parler, nous perdrions nos belles coutumes, nos moeurs et nos traditions. Ne savez-vous pas que c'est une langue universelle? Tous les traités et les documents sont écrits dans cette langue claire et précise. Des personnes de différentes nationalités travaillent pour la posséder. Notre reine, Elizabeth II, la parle couramment. On trouve beaucoup davantages de posséder deux langues. Je ne peux les énumérer tous. N'oubliez pas, chères amies, que la langue est la gardienne de notre foi et c'est pourquoi les Anglais protestants cherchent à l'abolir.

— Tu m'as gagnée à la cause. Nos ancêtres n'ont pas lutté en vain, dit Hélène. Je suis résolue de parler ma langue maternelle.

— Moi aussi, je suis convaincue Madeleine, riposte Jeanne. Notre langue est une langue vivante. Notre race ne peut pas mourir.

Parlons donc français fièrement et librement.

Hugette DESROSIERS,
9e année.

• • •

A la salle Guertin

Il est neuf heures. C'est silence dans l'école. Tout à coup, la cloche sonne; l'exercice général de la séance commence. "Il faut bien écouter, pas de bruit", disent les maitresses. Les élèves du jardin se placent sur le théâtre, ils chantent de toute leur voix. Déjà fini! Les petits du grade un chantent à leur tour, ainsi jusqu'au grade cinq. Maintenant Judith apparait, elle joue avec sa poupée. Sa grande soeur lui conseille d'étudier ses leçons en vue du concours de demain et d'arroser son jardin avant de s'amuser. "Ah, j'ai bien du temps d'ici là pour étudier, et mes fleurs peuvent attendre." Les fleurs animées par une fée viennent elles-mêmes lui dire qu'elles sont tout près de la mort. La fée vient aussi lui reprocher sa négligence. Judith a de la peine, elle s'excuse et promet d'être fidèle au proverbe "ne remets jamais à demain, etc." qu'elle chante avec ses fleurs. Rideau.

Bernard LOISELLE,
5e année.

• • •

Ce que j'ai préféré au festival

Hier, nous avons assisté au festival de l'école. Toutes les classes y ont pris part. Mon numéro préféré a été la saynète du grade IX. C'est l'histoire d'une famille dont le père a perdu sa position. Une des filles, Jacqueline, explique à son papa que le Sacré-Coeur viendra à leur secours, si on le lui demande. On invoque le Sacré-Coeur et les enfants promettent d'assister à la messe et de communier chaque matin.

Après cinq jours, le papa revient à la maison, tout joyeux et s'écrie: "Ma femme, le Sacré-Coeur m'a trouvé de l'ouvrage." Les enfants aperçoivent un paquet apporté par leur père et ils lui demandent ce que c'est. "Une statue du Sacré-Coeur, et ce soir même, dit le papa, M. le Curé va venir bénir notre famille et la consacrer au Sacré-Coeur de Jésus. On n'est pas des ingrats."

Le curé entre aussitôt et la cérémonie se déroule sur la scène. Je me suis dit: "Si beaucoup de familles se consacraient au Sacré-Coeur quelle belle paroisse nous aurions."

Judith PAZDOR,
5e année.

Sur le front domestique

— Quand nous avons une dispute, ma femme devient franchement historique.

— Tu veux dire: "hystérique"?

— Non, non. Je dis bien "historique": elle relève toujours mes torts passés!




GUIDES CATHOLIQUES

Sous le trèfle d'or

Jubilé d'or du Guidisme canadien
(suite)

Camps internationaux

Chaque année, des camps internationaux permettent des rencontres enrichissantes. Voyageons-nous en Europe? Il faut nous arrêter à "Notre Chalet", à Adelboden, en Suisse, centre guide mondial. Le Mexique nous attire-t-il? C'est à "Notre Cabana" que nous nous retrouverons, tout près de Guernavaca. "La Nef", à Paris, "Our Ark", à Londres, sont autant de centres d'accueil où la guide se sentira chez elle. Cet été, la Fédération comptera deux représentants au Congrès des Cheftaines Catholiques à Paris, et une, à une rencontre internationale à Munich.

Pour celles qui ne peuvent voyager, le service de correspondance guide international permet de fructueux échanges avec des membres d'autres pays; les revues voyagent aussi. Les deux nôtres, "Vivre" pour les jeunes et "Le Brasier" pour les ainées et les chefs, pénètrent dans 14 pays et semblent fort goûtées en Italie, en Espagne, au Brésil, à Cuba, etc. C'est vraiment un esprit fraternel qu'on inculque à la guide et une atmosphère de compréhension mutuelle qu'on respire dans les camps.

Camps interprovinciaux

Notre jubilé d'or canadien sera souligné de diverses façons. L'automne dernier, près d'un millions de tulipes jaunes furent plantées par les guides un peu partout à travers notre vaste pays. Au printemps, quand elles fleuriront, elles seront un attrait pour l'oeil et un symbole de notre anniversaire. Le gouvernement a émis un timbre-poste spécial pour souligner notre jubilé. Enfin, des camps seront tenus dans chaque province du Canada et grouperont des filles de 15 et 16 ans, venues des quatre coins du pays, pour vivre une aventure merveilleuse! Quel rêve pour une guide du Québec d'aller planter sa tente dans les Rocheuses; quel plaisir pour une guide des Prairies de s'installer dans les Maritimes! Deux cent soixante-quatre jeunes, triées sur le volet, participeront à ces camps interprovinciaux, sans débourser aucun frais de transport.

Après avoir évoqué ces 50 années de vie guide, il faudra faire le point et repartir, avec plus d'enthousiasme et de fierté, le vivre chacune plus intensément et le répandre avec plus d'ardeur que jamais dans notre monde qui a grandement besoin de joie, de fraternité et de paix. Puissent aussi ces démonstrations nous attirer de nouveaux chefs, jeunes filles ou jeunes femmes, qui veulent se dévouer et qui connaitraient, grâce au Guidisme catholique, la sérénité et le bonheur qu'apporte toute oeuvre de dévouement auprès des jeunes. Ecole de vie pleine et laborieuse, qui transpose dans le quotidien le goût du soleil, de la lumière et de l'air pur pris au camp, le Guidisme est plus jeune que jamais en son jubilé d'or et son esprit même garantit qu'il le restera jusqu'à son centenaire!

FIN

• • •

Soyons-là

On prie toutes les anciennes guides, toutes les dames qui, dans le passé, ont offert leurs services durant les camps guides et toutes les anciennes du Comité Protecteur qui n'ont pas reçu d'invitation à assister au banquet du jubilé d'argent du guidisme à St-Boniface, de le signaler à Mme Henriette Morin, 362, Place Cabana (tél.: CEdar 3-5843). Ce banquet, suivi d'une soirée récréative, aura lieu le dimanche 1er mai. L'inscription est de $2.00.

KATERI des Guides.

Le Vatican ne projette pas d'acheter les Lieux Saints

CITE DU VATICAN — On a déclaré au Vatican que cet Etat est encore en faveur d'un statut international pour les lieux saints, dans et autour de Jérusalem, mais qu'il n'a pris récemment aucune mesure à cet effet.

Cette source a rejeté comme "absolument sans fondement" une information publiée par l'hebdomadaire jordanien "Akhbar Al Asbiya" d'après lequel le Vatican projetait d'acheter des propriétés d'une valeur de $2,000,000 dans la partie jordanienne de Jérusalem. L'information donnée par le journal affirme que le Vatican céderait ces biens à des organisations religieuses pour favoriser l'"internationalisation" de la région.

La source du Vatican déclare: "Cette nouvelle est sans fondement". D'ailleurs, ajoute cet informateur, un achat fait par un organisme privée n'aurait de toute façon aucun effet sur le statut international de Jérusalem.

Il poursuit: "Aucun achat n'est en cours ou projeté. Indépendamment du reste, des biens immeubles ne constitueraient pas un investissement sûr à Jérusalem."

Ces dernières années, le Vatican s'est fait publiquement le défenseur de l'internationalisation des lieux saints. L'informateur qui a démenti l'information du journal jordanien a déclaré que le Vatican n'avait pas modifié son attitude et qu'il n'y avait "rien de nouveau" à ce sujet.

Air Canada ne veut plus que des hôtesses bilingues

OTTAWA — D'exigence supplémentaire pour le service transatlantique d'Air Canada, la connaissance du français deviendra tout simplement une exigence normale, vient d'assurer aux communes le ministre des Transports, M. Hees.

En réponse à une observation que venait de lui faire le député de Sherbrooke, M. Maurice Allard, sur le traitement de deuxième ordre fait au français dans certains services d'Air Canada, le ministre a consenti à changer la phraséologie relative aux exigences linguistiques du service des hôtesses de l'air.

A l'article cinq des qualités requises des candidates, on peut voir qu'elles doivent lire, écrire et parler couramment l'anglais. En ce qui concerne le service transatlantique, l'article cinq ajoute: "On souhaite en outre que les hôtesses du service transatlantique connaissent le français".

Lecture faite de cet article, M. Allard a demandé qu'on le modifie afin de placer le français au même rang que l'anglais.

En réponse, M. Hees a assuré qu'à l'avenir, l'article relatif aux connaissances linguistiques se lira tout simplement comme il suit: "Les candidates devront pouvoir lire et parler couramment l'anglais et le français".

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

Les émissions françaises du samedi 23 avril présenteront de 10 h. 30 a.m. à 1 h. p.m.: "CFRCK", "La vie qui bat", "Courrier du Roy" et "Music-Hall", avec Michelle Tisseyre, qui mettra en vedette Gloria Lasso; Jackie Lee, instrumentiste; The Kilroys, acrobates; Claudette Bergeron et Paul-Claude Corbell, extrait de "Brigadoon"; la Chanson canadienne, Christiane Breton, et Les Ballarins.

Les émissions françaises au poste CBWT cesseront à partir du dimanche 24 avril alors que le poste CBWFT de télévision française entrera en ondes.

La plupart de ces renseignements sont de provenance de "La Semaine" à Radio-Canada.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Un vieux sage

On demandait à un vieux sage pourquoi il ne faut pas remettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui.

— C'est simple, rétorque-t-il. Demain, il pourrait fort bien y avoir une taxe nouvelle là-dessus.

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Message pascal de Jean XXIII

CITE DU VATICAN — Dans le message de Pâques qu'il a adressé au monde, le dimanche 17 avril, le Pape Jean XXIII a dénoncé avec une vigueur particulière l'intolérance raciale dont sont notamment victimes les Noirs et autres gens de couleur dans le monde.

Il a également rappelé les persécutions dont l'Eglise est l'objet dans les pays communistes, persécutions qui assombrissent "la grande joie du Christ ressuscité".

S'adressant directement aux quelque 150,000 Romains et pèlerins italiens et étrangers réunis dans la Place St-Pierre, et, par la radio et la télévision, au monde entier, Jean XXIII a notamment déclaré:

"C'est une très vieille tradition que celle de la grande bénédiction de Pâques que donne le Pape du balcon extérieur de la basilique vaticane, et il Nous plait de nous y conformer pour la joie commune.

"Pâques est une fête, une solennité extraordinaire, qui dépasse toutes les autres dans l'année ecclésiastique: elle est la fête des fêtes, la solennité des solennités . . .

"En ce jour de Pâques, Nous trouvons Notre joie la plus profonde à rendre hommage à Jésus, rédempteur glorieux et immortel; car Il a triomphé de la mort et de l'iniquité des hommes, du premier péché de l'homme et de tous les péchés du monde.

"Comment ne pas être reconnaissants à Jésus, fils de Dieu et fils de Marie, à Lui qui par Son sang précieux a obtenu le pardon à ses bourreaux eux-mêmes et mérité celui de l'humanité pécheresse tout entière, brisant ses chaînes, la rachetant et la sauvant à jamais?

D'un côté . . . , de l'autre . . .

"Ces souffrances, cette mort si douloureuse et si humiliante, que nous avons, ces jours-ci, suivies le coeur brisé, furent cependant un glorieux combat. Nous l'avons rappelé d'un ton triomphal en chantant dans la liturgie de Pâques: 'La mort et la vie se sont livré un étonnant combat, mais l'Auteur de la vie en est sorti vainqueur. Il vit et règne à jamais'.

"Or, vous le savez bien, vous en faites l'expérience, chers fils, ce combat dure encore sur la terre. Nous en sommes à la fois spectateurs et acteurs.

"D'un côté, se tient le Christ et ceux qui dans l'Eglise Le représentent, Le suivent dans la sainteté et la charité; et, avec la sainte Eglise, se trouvent la saine doctrine, la vérité, la justice, la paix.

"De l'autre côté, il y a l'esprit antichrétien, qui est erreur, fausse conception de la vie privée et de la vie sociale, abus de pouvoir, et même violence matérielle, désordre, malheur et ruines.

"Telle est la condition de la vie ici-bas.

"Eh bien! chers fils de Rome, chers fils du monde entier qui êtes à l'écoute, les positions de chacun étant bien nettes, il est nécessaire, il est noble que vous tous, fassiez honneur aux vôtres. Ceci exige de vous un vif sentiment de vos responsabilités, la pratique de la droiture morale, le refus de compromis, la sincérité absolue de vos intentions et de vos actes devant Dieu et devant les hommes.

"Nous sommes réconfortés par l'assurance que le Seigneur est fidèle à Ses promesses, et Qu'il nous réserve même ici-bas les bienfaits de son amour et de sa victoire. Mais cette assurance, nous devons la mériter . . .

"En ce matin de Pâques, tandis qu'autour de Nous tout invite à la joie spirituelle, tant et tant de nos frères — et il Nous est bien pénible de revenir sur ce point — ne jouissent pas de la liberté, ni individuelle, ni civile, ni religieuse; depuis des années et des années, ils sont en butte à la contrainte, à la violence et accomplissent un sacrifice où l'oppression sans fin ne rencontre que leur silence.

"Nous voudrions qu'eux aussi puissent entendre, ne serait-ce qu'un écho de la voie paternelle et réconfortante arrivant jusqu'à eux du centre de l'unité catholique.

"La part que Nous prenons en esprit et dans la prière à leur souffrance sert au bien de toute la sainte Eglise, car de l'admirable exemple de force intrépide qu'ils nous donnent, l'Eglise retire une édification nouvelle et un regain de ferveur.

L'injustice

"Vers tous les autres fils de Dieu qui souffrent en raison de leur race ou de situations économiques embarrassées et angoissantes, ou à cause des restrictions imposées à l'exercice de leurs droits naturels ou civils, Nous tournons également un regard anxieux, tandis que Notre parole affectueuse et émue voudrait communiquer à l'âme de chacun d'entre eux un vif sentiment de la solidarité humaine et chrétienne qui ne peut manquer de fleurir au jour marqué par la Providence.

"Jésus, sauveur et rédempteur sois maintenant et sois toujours notre amour, la source perpétuelle du courage pour nous et pour tous ceux qui souffrent à cause de Ton nom, et de Ton évangile tel que tu L'as vécu et scellé du sacrifice de ton sang. . .

"Accorde-nous Ta bénédiction et répands Ta paix dans le monde entier, ô Jésus, comme Tu le fis en apparaissant de nouveau pour la première fois le matin de Pâques à ceux qui étaient les plus chers à Ton coeur; et comme Tu as continué à le faire dans les rencontres qui suivirent au cénacle, sur le lac, sur le chemin: 'Ne craignez pas, c'est moi. La paix soit avec vous'."

De Gaulle vu par un adversaire

Le général de Gaulle a très souvent témoigné beaucoup de respect à ses adversaires. Il a traité avec égards, par exemple, Staline, Maurice Thorez ou Roosevelt (qui pour être un allié n'en était pas moins à certains égards, un adversaire). Il semble que la plupart du temps, ses opposants lui aient rendu ce respect. A cet égard, l'opinion d'un nationaliste algérien recueillie à l'occasion d'une conversation sur les problèmes français et algérien, nous a semblé particulièrement significative.

"Le général de Gaulle, disait-il, a sur ses prédécesseurs une supériorité qui se manifeste surtout de deux façons. D'abord, prodigieusement orgueilleux et désintéressé, cet homme n'a aucune espèce de crainte en ce qui concerne sa personne ou sa situation.

"Parfaitement intègre, extrêmement courageux, il fait ce qu'il a décidé de faire sans qu'aucune considération secondaire ne vienne jamais entraver le cours de son action. Il s'est à ce point identifié à la France, qu'il s'est à peu près complètement détaché de tout souci d'ordre personnel, ce qui lui donne une grande liberté d'action.

"De Gaulle, poursuit cet Algérien, a su comprendre que le meilleur atout de la France, en matière de politique étrangère, c'est son prestige psychologique traditionnel en Occident. Il a misé là-dessus, il a ranimé et revigoré ce prestige au point qu'il tient lieu maintenant de tout ce qui manque à la France.

"Toutes ses décisions — y compris celles qui mènent à des mesures négatives — comme le retard de la conférence au sommet ou les essais nucléaires — sont inspirées de ce principe. Et les résultats sont là: les petites bombes françaises provoquent un tollé général aux Nations unies, M. Khrouchtchev vient à Paris, etc.

"Et pourtant, mis à part les atouts psychologiques et sa propre habileté, le président de la République n'avait à peu près aucune carte en main qui lui permît d'obtenir ces résultats. Car, sur le plan économique, qu'est-ce que la France à comparer à l'URSS, aux Etats-Unis? Et au sein de l'OTAN, que vaut la puissance militaire française, sans cesse requise par la guerre d'Algérie?

"Enfin, sur le plan intérieur, de Gaulle ne résoud pas grand-chose, mais il comble un vide et donne aux Français ce dont ils ont besoin: la stabilité et la conscience d'être forts. Mais la vraie partie ne pourra se jouer qu'une fois de Gaulle parti. Il est l'interrègne, mais un interrègne nécessaire pour le bien d'un pays qui, avant son retour au pouvoir, était en proie aux divisions, à la confusion, aux déchirements."

Honored Guest

Today Canada is paying tribute to an honored guest, General Charles de Gaulle, president of France. He is being warmly welcomed as head of the French Republic and as spokesman for a people with whom this country has long had deep ties. And he is also being welcomed in his own right as one of the outstanding personalities of our times.

Here is a man who commands respect and admiration as a soldier, a patriot and a statesman with dedicated singleness of purpose in the service of France. In a sense he is the Gallic counterpart of Sir Winston Churchill, to whom his people turned in time of crisis. He has Churchill's stubborn conviction in the righteousness of his cause, sometimes of the discomfiture and irritation of lesser men.

It is a measure of his greatness that he never doubted the final triumph. He never thought of France as defeated or helpless even in the darkest days. He had faith when despair was tempting so many.

It has been said of him that as Churchill was the expression of the will of the people of Britain, he was the expression of the soul of France. To him France cannot be France without greatness — she cannot be France without grandeur. No one has shown better than General de Gaulle what are the qualities that are implied in that word.

(Winnipeg Tribune)

Une dangereuse . . .

(Suite de la première page)

de l'immoralité grandissante d'un certain nombre de films de la production française. "Non seulement, disent-ils, cette immoralité s'étale dans les thèmes et les images, mais — fait nouveau et plus grave — il semble que certains auteurs manifestent la volonté très nette de libérer l'homme de toute morale, même naturelle. L'influence de ces films pénètre l'atmosphère générale de la société et oriente ainsi la manière de penser et d'agir d'un grand nombre de nos contemporains, en France et à l'étranger. Ainsi, le comportement spirituel de notre pays — et même du monde moderne — se trouve directement atteint". En conséquence, après avoir flétri les débordements actuels du cinéma en France, les cardinaux et archevêques invitent de façon pressante "tous les honnêtes gens de toutes croyances pour qu'ils exigent le respect de leur propre dignité et de l'avenir de leurs enfants . . ."

Cet appel vient à son heure, car jamais, semble-t-il, le cinéma français n'a autant utilisé la "recette" du cinéaste américain John Ford: "A girl and a gun" (Une femme et un fusil). Les jeunes producteurs de la "nouvelle vague", qui prétendent affranchir le cinéma de toutes les servitudes morales et bourgeoises, ont fait de cette formule américaine — mais que les Américains n'emploient qu'avec une certaine retenue — la règle d'or de leur métier. Une femme aussi déshabillée que possible, et un fusil qui crache ses balles dans tous les azimuts, c'est-à-dire l'érotisme et la violence sont les seuls thèmes de la plupart des films de ces jeunes loups.

M. Roger Vadim, l'homme qui "révéla" Brigitte Bardot — il la révéla tant et si bien que nul n'ignore, désormais, un pouce carré de son anatomie — a ouvert la voie à la "nouvelle vague". M. Claude Chabrol a produit "Le beau Serge" et "Les Cousins"; M. Louis Malle a réalisé "Les amants" et M. Pierre Kast, "Le bel âge", tandis que M. Vadim, avec "Et Dieu créa la femme", les "Bijoutiers du clair de lune" et surtout "Les Liaisons dangereuses" exploitent à fond un filon audacieusement mis à jour.

Tous ces films, et d'autres encore auxquels il est inutile de faire une publicité gratuite révèlent de la même volonté de bafouer systématiquement les vertus morales et les règles sociales: l'union libre, la polygamie, la violence, le meurtre, en sont les inévitables séquences. Le tout au nom des exigences de l'Art, de l'art progressiste, arraché à l'emprise des conventions bourgeoises.

• • •

De tout temps, les jeunes ont éprouvé le désir de jeter leur gourme et d'"épater le bourgeois" par des attitudes non-conformistes. Mais il ne s'agit plus de cela aujourd'hui, où le non-conformisme est devenu un conformisme à rebours, aux règles immuables, devant lesquelles s'inclinent avec allégresse les jeunes metteurs en scène de la "nouvelle vague". Ainsi sont-ils dans l'erreur, à la seule lumière des principes qu'ils entendent défendre et imposer. Cette "liberté totale" qu'ils réclament, est enchaînée, derechef, à des idoles qui s'appellent Eros, browning, Saint Tropez, whisky et Jaguar. Leurs pitoyables personnages évoluent dans cet univers plus étroit et plus factice encore que l'univers traditionnel et bourgeois contre lequel ils s'insurgent.

Bien entendu, l'opinion progressiste soutient ardemment les productions de la "nouvelle vague", y compris les communistes. Ceux-ci, pourtant, n'ignorent rien des consignes et des directives qui pleuvent sur le cinéma soviétique, le plus pudibond du monde. Mais ils jouent à terme et, pour l'instant, ils visent à précipiter la décadence du cinéma bourgeois, en aidant celui-ci à se détruire lui-même.

Mais les autres, ces intellectuels — ou prétendus tels — de gauche qui acclament Vadim et portent Chabrol en triomphe, ne voient-ils pas avec quelle pauvreté intellectuelle, avec quelle indigence d'imagination, avec quelle absence d'idéal travaille la "nouvelle vague". Elle se disait "bourrée d'idées", chargée de message! Et ses caméras nous livrent une vision de la France réduite aux dimensions d'une surprise-partie sur la Côte d'Azur, où quelques garçons et filles montés en graines s'exercent sans joie au marivaudage et aux jeux de l'amour et du hasard.

La terre tourne de plus en plus vite, les fusées tracent dans le ciel des signes qui ne trompent pas, l'humanité s'inquiète de ses lendemains. Qu'importent tous ces problèmes, ces rumeurs de bouleversements qui montent de partout: la "nouvelle vague" conserve jalousement ses divans moëlleux, ses voitures de sport, ses boissons alcoolisées et son petit littoral de Saint Tropez (Saint Trop', dit-elle).

Mais cette énorme mystification n'est hélas pas gratuite. Elle a des conséquences et des prolongements. Si tant de jeunes s'enrôlent dans la cohorte des "Blousons noirs" pour faire les Quatre cents coups, si tant de délinquants juvéniles peuplent les prisons de France, si "M. Bill", immonde assassin d'une jeune prostituée monte demain sur l'échafaud, le cinéma de la "nouvelle vague" n'y est pas totalement étranger.

L'appel angoissé des cardinaux et archevêques de France s'explique et se justifie.

Maurice HERR.



Son Exc. M. le gouverneur général du Canada et Mme Vanier arriveront à Winnipeg dimanche prochain. Ils assisteront à la messe à la cathédrale Ste-Marie après avoir été reçus liturgiquement par Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque, à la porte extérieure. Des prie-Dieu spéciaux leur seront réservés à la place d'honneur.

Au cours de leur séjour au Manitoba, ils se soumettront à un programme chargé de réceptions, de visites officielles, particulièrement aux vétérans, etc., mais ils pourront tout de même jouir de quelques temps libres pour des visites auprès d'amis personnels. Les Franco-Manitobains auront le plaisir d'entendre un message du gouverneur général, à l'occasion de l'inauguration du poste de télévision française CBWFT. (Ce message a été enregistré à Ottawa sur ruban magnétoscopique.)

Le mardi 26 avril, la ville de St-Boniface recevra officiellement les éminents visiteurs à l'auditorium Notre-Dame, à 3 h. 30 p.m. S. H. le maire J. G. Van Belleghem leur souhaitera la bienvenue et présentera les membres du Conseil et leurs épouses, ainsi qu'une cinquantaine d'invités d'honneur; les élèves des écoles seront aussi invités à prendre part à cette réception. Leurs Excellences se rendront ensuite à l'hôpital St-Boniface.

La population de langue française du Manitoba jouira donc d'une façon particulière de la présence des représentants de la Reine dans quelques jours. Tous souhaitent la plus cordiale bienvenue à de si augustes visiteurs.

Vous pouvez saisir le pouvoir . . .

(Suite de la première page)

coutumes et notre mode de vie. De plus en plus la population se dirige vers les centres urbains. On constate, par exemple, que la ville de Montréal a augmenté de 41.5 pour cent en 15 ans; celle de Québec 37.9 pour cent, soit de 224,756 en 1941 à 309,959 en 1956. Cet exode vers les villes démontre clairement que le Canada devient de plus en plus un pays fortement industriel.

Même dans une province agricole comme celle du Manitoba, l'économie a beaucoup évolué. L'agriculture, en 1946, représentait 45.4 pour cent du volume de la production; en 1956 ce pourcentage tombait à 27.3 pour cent. Les produits manufacturés ont augmenté de 34.1 pour cent à 39.3 pour cent et la construction de 11.4 pour cent à 23.3 pour cent de 1946 à 1956.

Ce tableau est incomplet, mais il suffit peut-être à vous démontrer que les forces latentes du pays sont en ébullition et que le Canada est ce lutteur qui flexe ses muscles avant de se lancer à la conquête des ressources qui cèdent devant l'irrévocable du progrès.

A la découverte

Redécouvrons cette partie du pays qui s'étend du nord-ouest du lac Supérieur jusqu'au pied des Rocheuses. J'exclus la Colombie-Britannique, car la superficie des trois provinces des Prairies, jusqu'à la tête des lacs, dernière escale dans le parcours de la voie maritime du St-Laurent, est de 908,000 milles carrés. Elle abrite 3,000,000 de Canadiens . . . 5,000,000 l'occuperont d'ici 1980 . . . Elle peut nourrir l'univers.

Il est évident que les quelques arpents de neige d'antan ou que les terres incultes, décrites dans le journal d'Henri Kelsey, où seuls les buffalos pouvaient vivre, n'étaient qu'un mythe.

Il y a un siècle, selon un quotidien du temps de la Métropole canadienne, "le climat de la Vallée de la Rouge se prêtait mal à la grande culture des céréales . . . les étés brûlants étaient de trop courte durée . . . les saisons mitoyennes presque inexistantes et, naturellement, les hivers trop rigoureux". Aujourd'hui le blé numéro un Northern fait l'envie de tous les autres producteurs de blé et est convoité par tous les pays importateurs.

L'Ouest canadien fut d'abord connu pour son agriculture. Des quelques poignées de grain de semence jetés en terre en 1812, par les colons de Lord Selkirk, le revenu de l'agriculture dans les provinces de l'Ouest s'établissait à 24 millions en 1901, pour atteindre 1 milliard et quart en 1956. A chaque automne les entrepôts de la côte du Pacifique, du port de Churchill, de la tête des lacs, regorgent de blé que des moissonneuses-batteuses géantes recueillent dans les champs. Ce blé peut donner du pain quotidien à 200 millions d'êtres humains. Ajoutons à cela les millions de boisseaux d'orge, d'avoine, de seigle, de lin — la betterave à sucre qui est devenue l'une des industries les plus florissantes de l'Ouest, sans compter le boeuf de l'Alberta, les produits laitiers des trois provinces — et l'on ne peut plus s'étonner que l'Ouest contribue sa large part à la richesse nationale . . . car pour semer ces grains, les recueillir, les acheminer vers les entrepôts, il faut de la machinerie et cette machinerie vient de l'Est du pays.

Mais si vous croyez que l'Ouest canadien est seulement une vaste prairie sans ombrage, détrompez-vous. La superficie productive des forêts de l'Ouest, excluant toujours la Colombie-Britannique, représente 131 millions d'acres. Loin d'être sans forêts, l'Ouest canadien offre 43.67 d'acres de forêts productives per capita. Aux Etats-Unis, en comparaison, le per capita n'est que de 3 acres.

L'ouest de l'Ontario possède déjà 2 moulins à papier; au Manitoba il y en a un d'une capacité de 500 tonnes par jour et très bientôt un autre sera en opération. La Saskatchewan a des réserves forestières capable d'alimenter un très gros moulin; l'Alberta a déjà un moulin en action.

Quarante-trois pour cent de la superficie des provinces de l'Ouest est située dans le bouclier canadien qui constitue la principale source de nickel, de métaux radioactifs du pays. On y trouve aussi en abondance du cuivre, du plomb et du zinc.

Les récents progrès réalisés dans la mise en valeur des gisements de minéraux, ainsi que des vastes ressources forestières et hydrauliques, ont attiré dans la région plus de nouveaux venus que jamais. Par exemple, la Hudson's Bay Mining & Smelting, qui exploite la mine de Flin Flon à 500 milles au nord-ouest de St-Boniface, a déjà extrait au-delà de $500 millions en minérai précieux. Il y a aussi les mines de Lynne Lake, Thompson, au nord du Manitoba. Au nord-ouest de l'Ontario, à 300 milles de St-Boniface, on y trouve la mine de Steep Rock. C'est à cet endroit qu'un lac a été littéralement vidé afin d'avoir accès aux minérais.

En Saskatchewan il y a des dépôts importants de potasse et en Alberta on trouve des mines de charbon qui représentent 48 pour cent de la réserve de charbon du pays.

Mais passons maintenant à l'huile. Vous êtes tous au courant des puits d'huile de l'Alberta dont les réserves se chiffrent à 2 milliards de barils. Avant 1951, il n'y avait pas de puits d'huile au Manitoba, mais en novembre 1955, soit quatre ans plus tard, 537 puits étaient en production et aujourd'hui 800 peuvent faire jaillir l'or noir des entrailles de la terre. Ces découvertes eurent lieu dans le sud-ouest de la province où la culture se faisait depuis déjà de nombreuses années. En 1955, disje, l'exploitation des puits d'huile du Manitoba fournissait 60 pour cent de la consommation manitobaine et les puits d'huile de l'Ouest répondaient à 55 pour cent de nos besoins canadiens.

Des champs pétroliers aux champs immenses de gaz naturel, on ne fit qu'un bond. Des frontières de l'Alberta des pipelines ont franchi les Rocheuses et les plaines. D'un côté comme de l'autre cette industrie a créé de nouvelles richesses dans chaque province qu'elle traverse. Dans quelques mois ses réserves presque inépuisables permettront l'élan vers l'ouest centre pour atteindre ensuite le sud du continent nord américain . . . et seulement la surface de ces richesses en huile et gaz a été exploitée.

La nomenclature de ces dons de la nature nous force à passer à vol d'oiseau l'industrie du poisson, de la fourrure, des forces hydrauliques déjà développées ou qui sont sur le point de faire jaillir la lumière dans les régions les plus isolées.

Qu'il suffise de mentionner le barrage de la Saskatchewan, le nouveau pouvoir hydraulique dans le nord du Manitoba pour alimenter la raffinerie de nickel du lac Thompson. En vérité des gisements deux fois plus importants que celui que la compagnie International Nickel exploitera d'ici un an, ont été découverts récemment dans la même région.

N'oublions pas qu'à 350 milles à l'est de Winnipeg on trouve un port de mer en plein coeur du pays grâce au développement de la voie maritime du St-Laurent. A 500 milles au nord, autre port de mer, celui de Churchill.

La capitale manitobaine est dotée d'un aérogare international; la capitale de l'huile, Edmonton, est la porte des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon où la nature a jeté des richesses incalculables.

Tous les jours le génie de l'homme fait de nouvelles découvertes qui reculent les horizons d'hier.

C'est le progrès économique de l'Ouest qui faisait dire à la Commission Gordon, par exemple, que la population du Manitoba s'élèvera à 1,300,000 habitants en 1980, soit 46 pour cent de plus qu'en 1959.

Afin de répondre à cet accroissement de la population, d'autres industries secondaires devront être mises sur pied, car il faudra nourrir, vêtir, loger ces 400,000 nouveaux Manitobains.

C'est ici, je crois, que le mécanisme de la décentralisation doit entrer en jeu. Déjà plusieurs de nos villes sont trop grandes; l'ouvrier doit parcourir une trop longue distance pour se rendre au travail. De plus, plusieurs industries de l'Est du pays ont atteint leur maximum de rendement et l'érection d'une filiale dans l'Ouest apporterait une réduction plus marquée dans le coût de production que l'expansion des facilités actuelles.

La décentralisation diminue le danger de fermeture involontaire ou de chômage, y compris également les difficultés ouvrières, la pénurie de matières premières ou les pertes causées par le feu, l'inondation. Dans plusieurs industries elle aide à réduire le coût de transport, de distribution et l'accès au marché.

C'est un fait reconnu également que les plus petites usines ou manufactures coûtent souvent meilleur marché que celles de plus grande envergure, ce qui représente un meilleur profit et plus de flexibilité.

Les manufactures régionales ou locales répondent souvent à des besoins régionaux; de ce fait elles profitent d'une plus grande stabilité que de grandes entreprises qui s'efforcent de répondre, d'une seule localité, aux exigences d'un pays aussi vaste que le nôtre.

Jadis on conseillait aux hommes d'affaires de procéder lentement, par étapes; aujourd'hui les distances sont un facteur de moindre importance, car on peut se transporter d'un bout à l'autre du pays en quelques heures.

Je ne suis pas ici pour vous dire "venez dans l'Ouest", mais plutôt pour vous dire "venez voir ce qui se passe chez nous".

Le progrès, qu'il soit économique, culturel ou scientifique, ne s'achète qu'avec le travail, la peine, les sacrifices . . . et Dieu sait si vos compatriotes de l'Ouest ont dû travailler quelquefois d'arrache-pied pour se tailler un avenir. Mais ce n'est ni le temps ni l'endroit des doléances, car les visiteurs du Québec dans nos plaines constatent qu'il y a progrès, et progrès marqué à l'Ouest des grands lacs.

Nos agriculteurs, ils sont 12 à 15 mille, ont saisi le sol et, sans le tourmenter, ils en ont fait un véritable grenier du monde; nos industriels ont connu certains succès; nous avons nos juges, nos avocats, nos ingénieurs, nos médecins. Nous nous infiltrons dans les autres sphères de l'économie.

Il y a certains écarts à corriger, certains torts à redresser, mais la porte est ouverte, le terrain a été défriché, vous pouvez saisir sur les lieux un pouvoir d'achat de 175,000 clients canadiens-français.

Québec, malheureusement, est peu ou mal connu dans les provinces de l'Ouest. La vieille province est étalée au grand jour lorsqu'il s'agit de nouvelles à sensation, mais son vrai visage est trop souvent ignoré dans les grands quotidiens de l'Ouest.

Le grand salon d'agriculture de Montréal n'est jamais mentionné si ce n'est par la radio française. Les progrès, les accomplissements de la vieille province, à tous les niveaux, ne trouvent presque jamais leurs échos dans les dépêches des agences d'informations. Chose curieuse, cependant, ce n'est pas dans le domaine économique, mais bien dans celui du sport que les chroniqueurs ont finalement capitulé et, dans l'Ouest, ils ont été unanimes à déclarer que les Canadiens de Montréal forment la plus puissante équipe de tous les temps. Il est vrai qu'ils se trouvaient en face d'un fait accompli, mais nous jugeons qu'il y a progrès, que la barrière entre l'Ouest et le Québec peut être franchie.

Disons en terminant que vous n'arriverez pas en terre inconnue, car 175,000 Canadiens français parlent le français et, dans la mesure du possible, nous avons préparé la voie. A vous, messieurs du Québec, de venir voir ce qu'il y a à l'Ouest des grands lacs, à vous de voir si ces immenses possibilités vous intéressent, à vous d'étudier le marché et de décider, après étude approfondie, si réellement il en vaut la peine.

Carnets de voyage

St-Boniface... Gaspé... St-Boniface sur les roues de l'Hirondelle

(suite)

Après avoir traversé le magnifique pont de Québec et admiré quelques-unes des maisons seigneuriales du boulevard Laurier, nous arrêtons à Sillery chez des cousins qui seront aussi nos hôtes. Et puis nous visitons la maison des Jésuites construite en 1637. Cela commence bien notre séjour à Québec. Car, permettez-moi de le dire ici, si vous voulez voir des vieilleries du temps de nos ancêtres, allez visiter cette maison, la plus ancienne du Canada, et bien d'autres "anciennetés" qui permettent une plongée dans l'histoire . . .

A Québec, le lendemain matin, le temps est gris et la journée s'annonce un peu froide, mais cela vaut peut-être mieux ainsi, car nous sommes huit dans l'Hirondelle. Un gentil Québecois, M. Fortin, nous sert aimablement de cicerone. A 10 h. a.m., nous visitons d'abord l'impressionnante Citadelle de Québec, le Gibraltar d'Amérique, au sommet du Cap Diamant. Son érection fut commencée en 1820. Nous assistons à la relève de la garde effectuée par le Royal 22e Régiment, puis nous visitons à la suite d'un guide officiel tous les coins de la citadelle. Son musée, ancien magasin à poudre du régime français, conserve des anciens fusils, des armes d'antan, des casques et nombre d'autres objets des années 1700 et même avant.

Ensuite nous foulons avec émotion le sol des Plaines d'Abraham, lieu du combat mémorable de 1759 où Montcalm et Wolfe perdirent la vie. Comment décrire les sentiments que nous ressentons en traversant ce champ où s'est déroulée la bataille décisive qui remettait à jamais la Nouvelle-France aux mains des Anglais? Je crois que c'est impossible. Pour ma part je ne peux détacher mes yeux de ce lieu quasi sacré.

Après un succulent diner, nous reprenons la "rue" pour visiter la chère vieille ville de Québec, ses églises, ses monuments, ses souvenirs à jamais précieux. Combien nous goûtons cette visite trop courte hélas! A Québec tout est beau, tout est cher à un coeur vraiment français, tout, même et surtout les vieux quartiers, le château Frontenac, la petite rue Sous-le-Cap, l'église Notre-Dame-des-Victoires, joyau historique dont la construction a débuté en 1688.

Québec, c'est la ville du souvenir. On y trouve des sites et monuments historiques, des vieilles rues étroites, des maisons solides et très anciennes, des fortifications, des canons, des portes (St-Louis, Kent et St-Jean) qui donnent accès à cette partie de la ville contournée par un mur de pierre — Les Remparts — qui constituait jadis la forteresse de Québec. Dans cette partie nous visitons la basilique de Québec, la chapelle du vieux séminaire où repose le corps de Mgr de Laval, le château Frontenac, le bureau de poste et l'Hôtel-Dieu qui sont aussi à l'intérieur des Remparts. Nous nous rendons ensuite au Parlement provincial et à l'Université Laval, nouvelle cité universitaire dont on a raison d'être fiers. Sur les terrains de l'Université, de nouvelles constructions ont été érigées récemment. Sur ces mêmes terrains Québec possédera son séminaire moderne en voie de construction. Comme Québec ne possède pas moins qu'une quarantaine d'églises, nous devons nous contenter de les admirer pour la plupart à l'extérieur seulement. Une fois de plus notre temps est limité, mais je suis sûre que nous n'oublierons pas de sitôt notre brève visite dans la capitale du Canada français. Nous sommes si heureux et si émus de voir toutes ces belles choses, que nous n'en pourrons oublier la grandeur, l'aspect ni même l'endroit.

Les gens de Québec nous disent: "Il fallait que vous veniez et que nous voyions votre réaction pour réaliser nous-mêmes combien noble et belle est notre ville. Le fait d'être toujours ici nous habitue aux beautés et aux grandeurs de notre ville". Par contre Chantal leur disait, un peu à mon déplaisir: "Mais vous, les gens de l'Est, que venez-vous donc voir au Manitoba? Tout ce qu'on y voit c'est la plaine à perte de vue". Et eux de répondre: "C'est justement ce que nous allons y voir, la plaine, pour nous reposer de nos côteaux, de nos montagnes. La plaine du Manitoba est fascinante et vos couchers de soleil coupent la respiration". Nous concluons donc que tout ce que le bon Dieu fait est beau et bien fait.

(à suivre)

Billet du vendredi

La poésie vivante: Marceline Desbordes-Valmore

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Des anniversaires célèbres de 1959, si nombreux qu'ils débordent sur 1960, celui du centenaire de la mort de Marceline Desbordes-Valmore ne saurait s'oublier. Sous peine de faute grave contre la galanterie. Elle fut de l'époque de Victor Hugo et de Lamartine, de Musset, de Sainte-Beuve. De tant d'autres qui brillèrent dans les lettres ou les arts. Elle connut la plupart d'entre eux, fut avec eux en termes d'amitié. Elle connut aussi la pauvreté, la misère, le malheur sous des formes multiples, qui lui inspirèrent ses vers larmoyants. Car elle est la pleureuse de son siècle.

Ne manquant ni de courage ni de volonté, elle est la tristesse incarnée. Ce qui s'explique, la vie lui ayant été amère. Elle tire d'elle-même, d'un fond riche en abjection, des poèmes qu'elle ne songeait pas à écrire. Le plus curieux, c'est qu'elle annonce de loin Verlaine, son art spontané et chantant. Il lui vint un jour, dans une sorte de demi-conscience suivant un rêve, à la suite de quinze nuits passées au chevet de sa seconde fille mourante, des vers d'une mesure insolite: onze pieds, avec coupure après le cinquième. Cela donna le **Rêve intermittent d'une nuit triste**, qui commence par ces alexandrins qui n'en sont pas:

O champs paternels, hérissés
de charmilles,
Où glissent le soir des flots de
jeunes filles!

• • •

Verlaine, beaucoup plus tard, se délectait de ces onzains. Ils lui indiquaient d'ailleurs une voie qu'il suivit, où il découvrit en quelque sorte son **moi**, comme eût dit Barrès. Si Marceline fut amour et tristesse, elle fut aussi poésie. Car la poésie est en elle, sans recherches, d'une qualité, rappelle Fortunat Strowski, "que ni Lèconte de Lisle, ni Gautier, ni Hugo lui-même n'ont jamais possédée ni acquise". Le malheur, c'est qu'elle n'a pas d'idées. Elle écrit d'instinct. Elle n'a rien à exprimer, sinon le jaillissement de ses sentiments personnels, intimes. Il y a de la musique en elle, qui doit se traduire de quelque façon. Elle sait peu de la prosodie courante. Mais elle a le sens du rythme, de la cadence, ce qui permet une mesure égale et sûre.

Aussi sent-on toujours chez elle quelque obscurité, comme de la confusion, quelque chose de non-fini. "A vingt ans, écrit-elle, des peines profondes m'obligèrent de renoncer au chant, parce que ma voix me faisait pleurer. Mais la musique roulait dans ma tête malade, et une mesure toujours égale arrangeait mes idées à l'insu de ma réflexion. Je fus forcée de les écrire pour me délivrer de ce frappement fiévreux, et l'on me dit que c'était une élégie".

• • •

Qu'eût-elle donné avec plus de formation et de discipline? Peut-être davantage dans le sens de la vigueur, de l'originalité, de l'art, mais elle n'aurait pas été Marceline. Marceline Desbordes naquit à Douai le 20 juillet 1786. Revenue en France à quinze ans, après un voyage inutile à la Guadeloupe, en compagnie de sa mère qui n'en revint pas, emportée par la mort, elle débute au théâtre. Du talent, disent ses maîtres, mais trop de sensibilité.

Blonde comme les blés, d'une remarquable beauté et pourvue d'une jolie voix, l'avenir paraît lui sourire. Le malheur, plutôt, est à l'horizon. Sa voix se casse, à la suite d'une peine d'amour, et elle ne peut plus chanter. Elle n'a que vingt-deux ans. En 1817, elle épouse à Bruxelles l'acteur Prosper Lanchantin, connu sous le nom de Valmore. Elle partage sa vie de déplacements et de misères, courant d'une ville à l'autre avec une troupe ambulante, jusqu'en Italie. Sainte-Beuve dit qu'elle passa son temps à défaire son nid et le refaire. Le ménage a quatre enfants: un fils qui meurt au berceau; un autre fils nommé Hippolyte, qui ne la quitta jamais; deux filles, Ondine et Inès, qu'emportera l'une après l'autre la phtisie. Son mari meurt à son tour, et la voilà plus seule que jamais.

Ployant sous soixante années de souffrances, elle est à bout de force. Elle écrit encore, mais ses derniers poèmes ne s'adressent qu'à Dieu. Elle n'a plus que lui à aimer et elle lui offre sa douleur:

Je vous donnerai tant de larmes
Que vous me rendrez mes enfants.

La mort la prend enfin, le 23 juillet 1859. Elle a 73 ans moins trois jours. On l'inhuma à Paris au cimetière Montmartre, non loin de la tombe d'Henri Heine.

L'ILLETTRE.

NOTES DE LA SEMAINE

(Suite de la première page)

dans une atmosphère catholique. Nous avons droit à notre part des fonds que la province consacre à l'éducation des enfants de la province". Voilà deux volumes en deux lignes.

* * *

La Part-à-Dieu

Le "Catholic Times" de London rapporte cet incident. Un curé, épris de réforme sociale, s'exclame du haut de la chaire, en contemplant sa congrégation: "Où sont les pauvres?". Plus tard, dans la sacristie en regardant la quête, il s'écrie: "Où sont les riches?".

L'anecdote qui précède a été publié en marge d'une grande nouvelle dans le monde catholique britannique. En effet, la compagnie Cathos vient de s'y établir. "Commercial methods borrowed from Canada are to be introduced here", d'écrire les journalistes.

Les commentaires ne révèlent cependant rien d'original.

"La pression ne remplacera jamais la loyauté comme motif . . . Je ne donnerai plus rien si on m'y oblige . . . Je n'ai pas besoin d'agents payés pour retirer l'argent des poches de mes gens . . ."

Et d'autre part, "Il est vrai que les Américains sont beaucoup plus généreux que nous . . . il est grand temps que nos curés cessent d'être traités comme des quêteux . . . si l'on comprenait mieux, l'on donnerait plus et plus allègrement".

Au fond, cependant, l'opposition londonienne doit être plus intense qu'ailleurs. Nous imposer un plan en provenance des colonies? Unthinkable!

* * *

Ceux qui voyagent et ceux qui ne voyagent pas

Un artiste populaire a récemment publié une maquette d'illustrations qui montrait M. K. à Paris, Ike au Brézil, De Gaulle à Londres, Mac à Washington, Kwai au Burma, etc. Les chefs d'état sont tous rendus ailleurs avec des poignées de main et de larges sourires.

Parmi les spectateurs de ces visites d'amitiés, il y en a qui ne sourient pas, car on leur a arraché les dents au cours de procès dans le but de préparer leurs aveux. Ils ne donnent pas de poignées de mains, car leurs mains sont liées, par la mort, par des chaines, par des murs. Ce sont des victimes de la croyance à la liberté humaine et à la primauté de Dieu et ce qui est à craindre est que les chefs d'état fassent perdre par leurs reticences et leurs compromissions ce que les héros ont mérité pour l'homme par leurs sacrifices.

Voici une partie de la vignette qu'il ne faut pas oublier: Mgr James Walsh, âgé de 68 ans, condamné à 20 ans de prison en Chine communiste, ainsi que treize prêtres chinois, qui n'acceptent pas l'église catholique nationaliste et communiste de leur pays. Mgr Cekada, emprisonné en Yougoslavie, ainsi que deux autres prêtres et deux laïcs. Mgr Hlad, condamné à neuf ans de prison en Tchécoslovaquie. Dans ce pays, il ne reste que trois évêques dans l'église visible, les autres étant prisonniers, aux travaux forcés, sous surveillance, etc. Un prêtre polonais vient d'être condamné à trois ans d'incarcération. A Winnipeg, récemment, on a rappelé l'holocauste de l'hiérarchie ukrainienne, de milliers de prêtres et de dizaines de milliers de fidèles dans ce pays martyrisé. En Afrique du Sud, les évêques et leurs fidèles risquent les pires traitements en défendant leurs écoles et la dignité humaine.

Négocier sans tenir compte de ces faits serait une trahison.

* * *

Windsor Park en ébulition

Après avoir été doté d'écoles modernes, grâce à la générosité des contribuables de toute la ville de St-Boniface, certains résidants de Windsor Park s'acharnent à critiquer la commission scolaire de la ville.

Il serait peut-être bon de leur rappeler que cette partie de la ville n'a pas l'évaluation foncière suffisante pour faire construire et maintenir ces écoles.

Des plaintes légitimes il y en aura toujours. Cependant il ne faut pas jouer sur les mots.

Demander des instituteurs qualifiés pour l'enseignement de la culture physique de façon à laisser entendre que les instituteurs en fonction dans les autres cours à l'heure actuelle ne sont pas qualifiés est malhonnête.

Faire cas du doublement de certaines classes, comme si cela était exclusif à St-Boniface n'est pas plus honnête, cela se fait à Winnipeg aussi. La raison est évidente: les enfants ne se présentent pas nécessairement à l'école en groupes de trente, nombre normal par classe.

Ce sont des prétextes de mécontentement. Aux citoyens bien équilibrés de ne pas s'y laisser prendre.

Le journal publiera avec enthousiasme les lettres que nos lecteurs nous feront parvenir au sujet du poste CBWFT. On ne sait pas encore le rayonnement réel dont ce poste est capable.



M. E.-J. Gallant était de passage à St-Boniface mercredi et jeudi dans le but de préciser les détails du voyage en Europe qui s'organise sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux. Ancien du Collège de St-Boniface, M. Gallant est chef de la section spéciale d'Air-Canada, chargée de voyages à motif religieux. Il a été nommé à ce poste l'automne dernier et s'occupe surtout de la population de langue française au pays. Comme on le sait, le voyage de St-Boniface, partant de Montréal le dimanche 10 juillet, durera 31 jours et incluera le congrès eucharistique de Munich et la représentation de la passion à Oberammergan. C'est un voyage organisé en collaboration par Air-Canada, l'American Express et Anta.

PETITE NOTE

M. et Mme Fernand Tougas sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Jean-Marc-Joseph-Arthur, né le 14 avril à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Tougas. Merci à M. le Dr Normandeau.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 18 avril avait lieu la réunion régulière des comités de la Ville. Un résidant du Chemin Bruce demande que la Ville rende ce chemin passable jusqu'au chemin 59, le pont Bruce étant sous l'eau à cause de la crue de la Seine; ceci fut référé à l'ingénieur qui verra ce qu'il peut faire pour le moment, car c'est l'intention de la Ville d'élargir ce chemin probablement cet été.

Un résidant de la rue Giroux qui opère un établissement pour le service des victuailles aux noces et réunions demande qu'une zone de chargement soit établie à sa porte, car ses voisins stationnent leurs automobiles devant son entrée et il ne peut en approcher avec ses camions.

Le comité des travaux publics recommandé que le contrat général pour le viaduc sur la rue Archibald, sous la voie ferrée du Pacifique Canadien, soit accordé à la compagnie McCan & McDonald, de St-Boniface, au montant de $393,000. Une vive discussion s'éleva entre les membres du comité et le représentant des ingénieurs, Haddon Brown & Co., sur la position légale de la Ville accordant un contrat, au cas où la Ville serait dans l'impossibilité de faire faire ces travaux à cause de refus de certains propriétaires du côté de Winnipeg de vendre la partie requise de leurs propriétés; puisqu'aucun contrat n'est encore signé, la Ville est protégé contre toute poursuite légale, a-t-on conclu.

Au comité des incendies on apprend que M. Humphreys, qui se retire le 1er mai pour devenir chef de la division de la prévention des incendies au service de la province, aura droit à 3 mois d'allocation de retraite grâce au congé de maladie et à 3 semaines de vacances puisqu'il a plus de 30 ans de service à son crédit.

La branche centrale des réservistes français renouvelle sa demande pour l'aide de la Ville afin de relever la base du monument "Le Poilu" qui se trouve à l'entrée du cimetière de la Basilique; l'an dernier la Ville avisait les réservistes que le département du génie de la Ville n'était pas équipé pour ce genre de travail; l'échevin Turner propose que le comité demande aux réservistes quel serait le coût des travaux requis.

Une plainte était reçue d'un résidant du chemin Dugald à propos de l'inondation de son terrain; ceci fut remis à l'ingénieur.

Dû au congé de la Semaine Sainte, les rapports de l'ingénieur sur l'égout Enfield et Goulet ont été remis à la prochaine réunion.

Le comité de la circulation recommande que le stationnement soit permis pour une période d'une heure sur le côté est de la rue Laflèche, au sud de la rue Provencher.

Les demandes pour les positions d'inspecteur des bâtiments et d'ingénieur adjoint des bâtiments sont référées à l'ingénieur de la Ville pour étude et recommandation.

Comme il n'y a pas eu de demandes de la part du personnel de la Ville pour la position d'inspecteur en plomberie, cette position sera maintenant mise à l'affiche parmi le grand public.

Le commissaire des évaluations recommande que M. Maurice Noël soit nommé évaluateur senior et que M. Philippe Perrin soit nommé évaluateur.

Le comité de législation recommande que les personnes autorisées à se rendre au congrès des Maires et Municipalités qui se tiendra à Chicago du 11 au 14 mai prochain soient S. H. le Maire, l'échevin Hart et le greffier, M. Maurice Prud'homme, et que toute autre recommandation contraire soit annulée, ce qui provoquera sans doute une discussion animée à la prochaine séance du Conseil.

La réception officielle de la Ville et du Club Optimiste pour les visiteurs distingués qui seront ici lors du grand banquet de mardi prochain en l'honneur de "Lolo" Couture, aura lieu au Cercle Ouvrier le lundi 25 avril à 9 h. 30 p.m.

M. Johnson, gardien de l'enclos, aura à paraître devant le comité de Santé et des licences pour faire son rapport au sujet des chiens qui n'observent pas les règlements de la Ville.

M. Ross, inspecteur suppléant des bâtiments, fait rapport au sujet de l'érection d'une pigeonnière sur la rue de la Morenie; un résidant de cette rue aurait demandé un permis pour l'érection d'un garage.

Le Canada Safeway voudrait obtenir la permission d'ouvrir son magasin le jeudi soir afin de permettre à ceux qui partent en villégiature le vendredi après-midi de venir s'approvisionner le jeudi.

Malgré le fait que la Ville de St-Boniface ait voté contre l'heure avancée, n'oubliez pas de changer l'heure de votre horloge dimanche matin, puisqu'il vous faut suivre les décisions de la grande majorité du Winnipeg Métropolitain.

N'oubliez pas la visite du gouverneur général, le Major-Général Georges Vanier et de Mme Vanier, le mardi 26 avril à l'auditorium Notre-Dame à 3 h. 30 p.m.

N'oubliez pas non plus la semaine d'austérité ou de privations, pour venir en aide aux réfugiés du monde entier; il suffit d'y penser un instant pour réaliser combien grand est leur besoin.

A lundi prochain.



La pensée Française reçoit un des quarante immortels

Les membres de la Pensée Française recevaient à diner, mardi dernier, à l'hôtel Marion un membre de l'Académie française, M. André Chamson, directeur des Archives nationales de France qui, en compagnie de son épouse, est actuellement en visite au Manitoba. M. Roland Trudeau présidait à la table d'honneur. Parmi les 40 convives, on remarquait plus spécialement la présence de Mlle Suzanne Tremblay, agent consulaire de France à Winnipeg, Mme E. T. Etsell, présidente de l'Alliance Française du Manitoba, etc.

Le R. P. Ludger Guy, S.J., présenta l'invité d'honneur à la fin du repas, rappelant qu'il a été élu membre de l'Académie française en 1957, à l'âge de 51 ans. C'est en effet en 1906 que M. Chamson naissait à Nimes. Après la première guerre mondiale, il fréquente l'Ecole des Chartes et en sort archiviste-paléographe en 1924. Après un stage à la Bibliothèque nationale, il devient secrétaire de la Commission des Beaux-Arts, puis conservateur-adjoint au Musée de Versailles. Mobilisé en 1939, il est attaché à l'Etat-Major de la 5e armée sous les ordres du général de Lattre de Tassigny. Durant l'occupation allemande, il prend une part active à la résistance. En 1944, après le débarquement de l'armée en Provence, il combat aux côtés d'André Malraux. Après l'armistice, il devient conservateur du Petit Palais. Enfin en 1959, il est nommé directeur des Archives nationales de France.

Sa première oeuvre littéraire, le roman "Roux le bandit" fut publié en 1924. Plusieurs autres suivirent, dont le plus connu est sans doute "Le Chiffre de nos jours". L'oeuvre d'André Chamson, dit le Père Guy, est avant tout sincère et morale, jamais pessimiste, toujours vigoureuse. D'abord considéré comme régionaliste provençal, il atteint l'universel dans ses derniers ouvrages et occupe une place enviée parmi les écrivains contemporains.

Membre de l'Académie française, il est Commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur, et décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance.

Au début de sa courte allocution, M. Chamson rappela qu'au moment où, au milieu du 17e siècle, le cardinal de Richelieu fondait l'Académie française, la plus renommée des cinq académies constituant le Collège de France, pour la défense de Sa Majesté la Langue française par l'établissement et la revision périodique du Dictionnaire officiel, des groupes de colons quittaient certaines provinces de France, traversaient l'Atlantique et fondaient en terre d'Amérique la Nouvelle-France où depuis trois siècles s'accomplit constamment le travail même de l'Académie, la défense et la diffusion de la langue française.

Après avoir développé très gentiment cet heureux parallèle, l'éminent visiteur montra comment l'exercice même de ses fonctions d'Archiviste national le constitue en quelque sorte le gardien des documents mêmes de notre histoire canadienne-française. Avant son départ pour le Canada, dit-il, il put étudier certains documents qui le préparèrent à bien nous comprendre.

Il parla aussi de l'amour reconnaissant que l'on nourrit en France envers le Canada qui sut être au rang des premiers défenseurs de la patrie au cours des deux grandes guerres mondiales.

Ses paroles furent écoutées avec émotion par chacun des convives et provoquèrent de chaleureux applaudissements. M. Lucien Paquin, professeur au Collège de St-Boniface, remercia le conférencier.

M. Chamson est déjà depuis quelques semaines dans l'Est du pays et c'est la générosité du Conseil des Arts du Canada qui nous vaut l'honneur de sa visite dans l'Ouest. Lundi les autorités de l'Université du Manitoba, spécialement le professeur Meredith Jones, lui permirent de connaitre les milieux étudiants de la province. Le lendemain, après le diner de la Pensée Française, il partait en tournée dans la campagne manitobaine, et il fut reçu chez Mme Edmond Préfontaine, à St-Pierre. Au retour à Winnipeg, une réception en son honneur fut donnée chez Mme E. T. Etsell, puis un souper réunissait à l'Institut Collégial St-Joseph quelques convives.

Mme Chamson accompagna son mari dans chacun de ses déplacements. Ils quittèrent le Manitoba, mardi soir, pour se rendre vers les autres provinces de l'Ouest.



CITÉ DE ST-BONIFACE

Proclamation

La Semaine du Sacrifice en faveur des Réfugiés du Monde entier, du 24 au 30 avril 1960, constituera une expression de sympathie à l'endroit des réfugiés par les individus, les familles et les organisations en général au moyen d'abnégation et de renoncement.

Les fonds perçus pendant cette Semaine du Sacrifice seront consacrés à l'intention des réfugiés pour leur permettre de fonder un nouveau foyer, de vivre paisiblement et de retrouver l'espoir.

Les maires et les préfets des municipalités canadiennes prêteront leur concours afin de permettre aux Canadiens de participer à cette oeuvre humanitaire de secours spécial aux réfugiés.

C'EST POURQUOI, EN MA QUALITE DE MAIRE DE SAINT-BONIFACE, JE PROCLAME

La Semaine du 24 au 30 avril 1960

comme étant

LE SEMAINE DU SACRIFICE EN FAVEUR DES REFUGIES DU MONDE ENTIER

et j'incite les citoyens de Saint-Boniface à contribuer au fonds établi pour cette fin par leur économie, abnégation et sacrifice. Je désire annoncer en même temps que les fonds pour la cause des réfugiés seront perçus à mon bureau, à l'Hôtel de Ville — on acceptera des chèques payables à "L'Année Mondiale du Réfugié" pour les transmettre au comité canadien de "L'Année Mondiale du Réfugié" qui, à son tour, émettra les reçus nécessaires.

DIEU PROTEGE LA REINE

Joseph G. Van BELLEGHEM
Maire

Saint-Boniface,
le 19 avril 1960.

Mme R. A. Kinnear, présidente nationale, était invitée d'honneur à une réception du Club Libéral des Femmes de St-Boniface, à la résidence de Mme J. Davis, le 19 avril.

Le Chapelet Perpétuel

Le mois de mai commencera bientôt, et aussi la récitation perpétuelle du chapelet dans la cathédrale de St-Boniface sous les auspices de la Légion de Marie. Les réunions préparatoires, chaque dimanche, ont permis aux représentants des diverses organisations paroissiales de préciser les divers points du programme pour tout le mois: groupes qui se succéderont au pied de la Vierge, programme de chant, décoration florale de l'autel, musique à l'extérieur de la cathédrale pour rappeler aux passants qu'on honore la Mère de Dieu durant ce mois, etc.

Le grand tableau placé au fond de la nef, près de la grande porte de la cathédrale, commence à être couvert des noms des priants volontaires. Des familles au complet ont même promis de passer toute une nuit en prière.

Il est certain que cette croisade de prière mariale honorera grandement notre Mère Immaculée et l'incitera à répondre aux demandes de paix et d'unité que lui soumettront, durant 744 heures consécutives, les fidèles de St-Boniface.

A l'Alliance Française

La dernière réunion de la saison 1959-60 aura lieu au University Women's Club, 59, rue Westgate, le lundi 25 avril, à 8 h. 30. Cette réunion promet d'être très intéressante, puisqu'elle comprendra la lecture des rapports de l'année et se terminera par une causerie, donnée par le professeur David A. Mitchell, maitre de conférences dans le département de français à l'Université du Manitoba. Son sujet sera "Les poèmes du Rhin", de Guillaume Appolinaire. Un goûter sera servi.

Le Conseil de la Vie française lance la campagne de la Fraternité française

QUEBEC — A l'occasion de sa réunion mensuelle, le Conseil de la Vie française a rencontré les organisateurs de la souscription de la Fraternité française dans le diocèse de Québec. Le président du Conseil, Me Paul Gouin, qui est aussi président général de la souscription, les a remerciés de leur dévouement. Il a remis un chèque de mille dollars de la part du Conseil de la Vie française aux organisateurs de la campagne. Il a exprimé le voeu que nombre de sociétés et d'institutions imitent ce geste afin que la campagne soit un succès.

M. Ernest Desormeaux a communiqué à ses collègues le programme des manifestations qui se dérouleront à Ottawa dans la semaine de Pâques, pour souligner les noces d'or de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario. Les directeurs ont décidé de tenir leur assemblée d'avril à Ottawa afin de participer à ces fêtes françaises. Me Paul Gouin y rendra hommage à l'Association jubilaire.

Sur la proposition de M. Armand Godin, les membres ont adopté une résolution de félicitation à M. Omer Héroux, qui vient de recevoir le Prix du Journalisme de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

L'Union des Mutuelles-vie françaises d'Amérique a désigné à nouveau, comme ses représentants au Conseil de la Vie française, MM. Armand Godin, de Montréal, et Florian Carrière, d'Ottawa. L'Union est une fondation du Conseil de la Vie française. Elle a toujours collaboré activement aux oeuvres du Conseil.

Les directeurs ont précisé le programme de la Semaine de la vie française. Celle-ci aura lieu du 22 au 29 mai. Elle aura pour thème notre langue parlée. Elle inclut aussi la célébration de la fête de Dollard qui revêt une importance particulière cette année en raison du troisième centenaire de l'exploit du Long-Sault.

Les directeurs avaient examiné avec soin des cartes géographiques publiées par le gouvernement canadien. Ils avaient constaté avec surprise que les auteurs de ces cartes avaient littéralement traduit en anglais des noms propres de lieux dans la province de Québec. Ils avaient communiqué avec Ottawa à ce sujet. Ils ont appris avec plaisir que des démarches officielles étaient en cours à ce sujet entre Québec et Ottawa. Ils ont adopté une résolution exprimant leur satisfaction aux deux gouvernements pour l'heureuse issue des négociations. L'honorable Comtois a fait savoir en effet qu'il avait donné des instructions pour que les noms géographiques français soient indiqués tels quels sur les cartes du ministère qu'il dirige.

Le mémoire du Conseil sur la compétence linguistique aux Affaires extérieures a été envoyé à tous les députés et sénateurs de langue française à Ottawa, aux journaux, postes de radio et de télévision. Le ministre intéressé l'avait reçu en premier. Le Conseil de la Vie française a reçu aujourd'hui même une réponse de l'honorable M. Green. Me Paul Gouin a précisé que le mémoire n'était pas un reproche à qui que ce soit, mais une collaboration à l'organisation d'un service en pleine expansion et d'une grande importance pour tous les Canadiens.

Une comédie désopilante au Beacon du 21 au 30

Que s'est-il passé au moment où l'armée américaine d'occupation envahit l'île Okinawa dans l'océan Pacifique? Comment les insulaires ont-ils réagi devant l'occupation? Ceux qui se rendront au théâtre Beacon, du 21 au 30 avril, apprendront de la bouche des interprètes de la pièce "The Teahouse Of The August Moon" que "l'histoire d'Okinawa contient une liste remarquable de conquérants. Nous avons eu l'honneur d'être soumis au 14e siècle aux pirates chinois. Au 16e siècle vinrent les missionnaires anglais. Au 18e siècle ce furent les guerriers du Japon. Et maintenant c'est le tour des commandos américains".

L'occupation n'est donc pas un événement nouveau pour les gens d'Okinawa qui sauront bien créer un ensemble de circonstances et situations comiques pour provoquer les rires de l'auditoire au Beacon, alors que la troupe du Manitoba Theatre Centre offrira l'oeuvre de John Patrick, réalisé par Desmond Scott. Tous ceux qui ont vu le film avec Marlon Brando voudront maintenant revoir "The Teahouse Of The August Moon" sur la scène.

Les billets sont en vente ($1.90, $1.50 et $1.00) au Celebrity Box Office. On peut les réserver en signalant WHitehall 2-3683.

Le méchant touche un salaire trompeur; à qui sème la justice, la récompense est assurée.

Le clergé d'un diocèse du Portugal proteste contre l'évêque éloigné

LISBONNE (CCC) — Une délégation de Prêtres du diocèse de Porto (Portugal) a remis à Son Exc. Mgr Giovanni Panico, nonce apostolique à Lisbonne, une pétition signée par 300 ecclésiastiques de ce diocèse protestant contre l'attitude du gouvernement portugais à l'égard de Son Exc. Mgr Antonio Ferreira Gomes, évêque de Porto.

Celui-ci avait quitté le Portugal au mois de juillet dernier et, depuis, les autorités portugaises ne lui ont plus permis de rentrer dans le pays. Après être demeuré quelque temps en Galice, le prélat s'est fixé à Valence (Espagne), où il enseigne au Grand Séminaire de cette ville.

Son Exc. Mgr Ferreira Gomes avait adressé au chef du gouvernement, dans le courant de l'année 1958, à l'occasion de la campagne électorale pour la désignation du nouveau président de la République, une lettre dans laquelle il exprimait ses doléances au sujet de certains aspects du régime. Cette lettre fut divulguée, ronéotypée et circula sous le manteau dans tout le pays; elle semble être à l'origine des déboires de l'évêque de Porto.

Entre-temps, le Saint-Siège a confié l'administration du diocèse de Porto à Son Exc. Mgr Florentino de Andrade e Silva.

Petites Notes

Mariage

Mlle Louise Guénette, fille de M. et Mme Herménégilde Guénette, rue Ritchot, St-Boniface, épousera M. Ralph King, de New York, le 30 avril prochain. Le mariage aura lieu dans l'église du Saint-Nom à New York, où Louise travaille depuis environ cinq ans, et sera bénit par M. l'abbé Ubald Lafond, son oncle, missionnaire de St-Boniface en Bolivie, Amérique du Sud, qui revient au Manitoba pour y jouir d'un peu de repos et aussi faire mieux connaitre dans tout le diocèse le travail missionnaire offert à l'équipe sacerdotale de St-Boniface en Bolivie.

M. et Mme Guénette, ainsi que Philippe et Denise, se rendront à New York pour assister au mariage de leur fille et soeur.

* * *

M. et Mme Norbert Jubinville sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Marie-Paule, à M. Rodolphe Comeault, fils de M. et Mme Charles Comeault. Le mariage sera célébré en la basilique de St-Boniface le samedi 4 juin à 11 h. a.m.

Ste-Marie

Çà et là

Les paroissiens tiennent à remercier M. le Dr André Lachance, qui récemment, a bien voulu accepter de devenir Maitre de Chapelle. Il occupera le poste laissé vacant par le récent décès de M. Henri DeMoissac. Un appel spécial est lancé à tous ceux qui ont la voix nécessaire pour participer au choeur de chant de la paroisse.

Voeux de succès à Mme Marcel Roussin qui ouvrira, le vendredi 15 avril, à 479 chemin Ste-Marie, un magasin de vêtements d'enfants, du berceau à l'âge scolaire. Les travaux délicats qui y sont démontrés attireront la clientèle.

Il ne faut pas oublier la dernière partie de cartes de la série. Elle aura lieu, comme toujours, à l'église Ste-Marie, angle des rues Haig et Des Meurons, à 8 h. 15 p.m., le dimanche 24 avril. Une collation sera servie à la fin de la soirée. Invitation générale.

Au poste CBWFT

Les Quizzes

La Poule aux oeufs d'or

Cette émission s'est vite mérité l'intérêt soutenu du public, non seulement à cause des prix en argent et du gros lot qu'elle offre aux participants, mais aussi à cause de sa formule même qui garde le téléspectateur en haleine du début à la fin du programme. Deux concurrents se font d'abord face au cours d'une élimination que leur fait subir l'animateur de l'émission, Roger Baulu. Le vainqueur se mérite le privilège de se choisir un oeuf et une enveloppe. Cette enveloppe renferme un montant en argent qui peut s'élever à 1,000.00. Dans l'oeuf se trouve le numéro indiquant le ou les cadeaux que peut se mériter le concurrent . . . ou mieux, le gros lot.

Ainsi, si le montant que renferme l'enveloppe est plus ou moins intéressant, le concurrent doit choisir, dilemne souvent cruel, entre l'argent ou l'oeuf. Son choix donne lieu soit à une dure déception soit à un heureux coup de veine.

• • •

Clé de sol

Amusant quiz musical, **Clé de sol** présente aux téléspectateurs des concurrents qui doivent identifier des chansons dont on ne leur fait entendre qu'un court extrait. Quelques minutes avant la fin du programme, le gagnant de l'épreuve choisit des notes musicales qui correspondent à des prix en argent qu'il doit se mériter en trouvant le titre de chansons, les noms de leurs auteurs ou de leurs interprètes.

Michel Noël est l'animateur de **Clé de sol.**

• • •

Du coq à l'âne

Du coq à l'âne réunit chaque semaine les meilleurs fantaisistes du monde du spectacle et les soumet à une épreuve d'imagination et de verve à laquelle ils prennent un réel plaisir. **Du coq à l'âne** est sans doute l'émission au cours de laquelle les téléspectateurs entendent les conversations les plus saugrenues, les plus cocasses. Le meneur de jeu, Denis Drouin, raconte le début d'une histoire invraisemblable que les deux concurrents doivent continuer, à tour de rôle, au commandement d'une sonnerie qui survient au moment le plus inattendu. Les dialogues du **Coq à l'âne** n'en sont que plus amusants.

• • •

Le Point d'interrogation

Le Point d'interrogation est un des programmes-questionnaires les plus populaires à la télévision. Le public aime sa formule changeante mais toujours attrayante, comme il aime son élégante animatrice, Nicole Germain. Celle-ci fait appel aux connaissances et à l'initiative de ses invités sur un sujet toujours nouveau et qui est abondamment illustré en studio par des personnes qui prennent une part prépondérante à l'émission.

• • •

Edition spéciale

Les témoins des grands événements d'un passé récent ou lointain et ces mêmes événements sont les vedettes **d'Edition spéciale.** Quatre personnes cherchent à identifier l'événement important qui justifie la présence d'un invité en studio. Si cet invité est trop connu, il sera caché aux yeux des participants mais pas à ceux des téléspectateurs qui auront d'ailleurs été renseignés sur son identité. Les experts **d'Edition spéciale** sont aidés dans leur recherche par des indices qui leur sont montrés sur un tableau lumineux. Qu'ils aient réussi ou non à retracer l'événement en cause, les participants interrogent ensuite l'invité et un court film sur cet événement est montré aux téléspectateurs.



A une récente exposition des Arts graphiques, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. J.-Paul Boileau exhibe les maquettes illustrant la préparation d'un programme de télévision dans les studios de Radio-Canada. On sait que tout cet outillage moderne sera mis à la disposition du nouveau poste de télévision française de Radio-Canada, à Winnipeg (CBWFT), à partir du 24 avril.

Emissions éducatives au poste CBWFT

Opinions

Opinions, titre vague qui cède la place pourtant à des opinions souvent très précises, puisqu'il s'agit de celles de jeunes, surtout d'étudiants et d'étudiantes.

Opinions s'occupe en effet de refléter l'état d'esprit de la jeunesse vis-à-vis une foule de problèmes, grands et petits. Jeanne Sauvé est l'animatrice de cette série dont chaque émission se présente sous forme de tribune.

• • •

Prise de bec

Le titre dit tout: **Prise de bec.** Les participants à cette série d'émissions télévisées de Radio-Canada ont d'autant plus de succès qu'ils sont audacieux et capables de se tirer d'affaires dans cette **Prise de bec** au sujet de questions souvent fort complexes touchant la vie canadienne ou la vie humaine. Et s'il arrive souvent que la **Prise de bec** devienne fort tendue, elle n'en demeure pas moins toujours courtoise, grâce à un meneur de jeu qui agit comme modérateur et grâce aussi à la retenue des participants.

• • •

Les idées en marche

Les sujets d'actualité aussi bien que les problèmes d'intérêt humain font l'objet des discussions de spécialistes aux **Idées en marche.** Qu'ils soient d'ordre politique, éducationnel ou religieux, ces problèmes reçoivent une attention particulière au cours d'une des émissions de la série **les Idées en marche.** C'est ainsi que des sujets aussi variés que la **Censure des films, l'Immigrant parmi nous, la Retraite à 65 ans** et des dizaines d'autres sont soumis à un jury composé de personnalités qui apportent leur contribution à la recherche de solutions aux problèmes de notre temps.

• • •

C'est la vie

C'est la vie est l'une des émissions de vulgarisation les plus appréciées des téléspectateurs. Elle aborde des sujets très variés: une semaine, un pompier viendra exposer les grandeurs et les servitudes de son métier; la semaine suivante, un plombier parlera des services qu'il peut rendre à ses clients. Un dentiste, un médecin, un avocat viendront aussi expliquer les difficultés de leurs professions et les bénéfices que peut en tirer la population.

L'invité de l'émission prend part à un sketch illustrant son métier ou sa profession. Cette formule rend plus vivantes et plus claires les explications qu'il fournira ensuite à l'animateur, Me Alban Flamand.

• • •

Le Roman de la science

Cette série d'émissions fait appel à la fois au goût de l'histoire, au goût des sciences et au désir d'apprendre comment l'humanité a progressé dans le domaine des idées et des réalisations. Chaque programme fait revivre la figure d'un des grands hommes de l'histoire de la science et rappelle les difficultés auxquelles il s'est heurté de même que les résultats de ses découvertes.

L'animateur de l'émission, Fernand Séguin, replace les téléspectateurs dans le contexte historique où se déroule le programme et il les fait bénéficier de ses vastes connaissances scientifiques, qu'il sait toutefois leur rendre accessibles.

• • •

Premier plan

Il est certaines personnalités dont nous avons tous entendu parler mais que peu d'entre nous ont eu la chance d'approcher.

C'est précisément l'un des buts de la série **Premier plan** de donner aux téléspectateurs l'occasion unique de voir et d'entendre des personnalités de réputation internationale dans des domaines aussi variés que la musique, la littérature, la politique, les arts, le cinéma, etc.

Premier plan se propose également de présenter aux téléspectateurs des enquêtes sur des problèmes sociaux et des analyses de l'actualité. Judith Jasmin, René Lévesque, Wilfrid Lemoine, Gérard Pelletier, Jean Vallerand et Guy Viau animent tour à tour l'émission.

• • •

Pays et merveilles

Pays et merveilles est l'une des plus anciennes émissions du réseau français de Radio-Canada; elle débuta au cours de l'automne 1952.

M. André Laurendeau, journaliste, en a été l'animateur depuis les débuts. Il reçoit chaque semaine un invité, généralement une personne de passage dans la métropole canadienne. Celle-ci l'entretient, soit de ses voyages, soit de son pays d'origine.

• • •

Affaires de famille

Les problèmes du couple à notre époque, tel est le thème de la série **Affaires de famille.**

Alternant d'une semaine à l'autre, Marcel Dubé, Pauline Lamy et André Laurendeau illustrent par des textes dramatiques les différents aspects de la vie d'un ménage dans le contexte social, économique et religieux que nous connaissons. A chaque émission, le sketch dramatique est suivi d'un commentaire ou d'un entretien d'un animateur avec des spécialistes invités (psychologues, sociologues, etc.).

• • •

Tribune libre

Tribune libre est un foyer ouvert à la discussion franche où toutes les idées ou opinions authentiques et valables peuvent être énoncées et défendues.

Lieu de confrontation et d'échange, **Tribune libre** est aussi un carrefour des préoccupations dominantes de notre milieu.

La formule même de l'émission est déterminée par son contenu qui peut aussi bien être une table ronde, une prise de bec, une conférence de presse ou simplement une discussion à deux ou à quatre, menée par un animateur dont le rôle consiste à identifier, au bénéfice des téléspectateurs, l'idée maîtresse de **Tribune libre.**

• • •

Joindre les deux bouts

Formule heureuse et tout à fait nouvelle que celle de l'émission **Joindre les deux bouts,** au réseau français de Radio-Canada, que les téléspectateurs voient avec un double intérêt, puisqu'il s'agit d'un programme non seulement agréable, par la façon dont il est présenté, mais encore très instructif.

Chaque semaine, **Joindre les deux bouts** décrit les situations concrètes dans lesquelles les diverses catégories de téléspectateurs se reconnaissent, aux prises avec les problèmes du budget familial.

Emission d'économie domestique, certes, mais faite de telle sorte qu'il devienne intéressant pour le téléspectateur d'apprendre à **Joindre les deux bouts.**

Films français à l'AECFM

A travers l'Ungava

Quatre savants explorent l'Ungava. En compagnie de guides indiens, le botaniste Jacques Rousseau, le géologue de LaRue, le géographe Pierre Gadbois et l'anthropologiste Jean Michéa s'enfoncent au coeur de cette péninsule inconnue de l'extrême-nord québecois. A chaque étape de cette incroyable randonnée en canot, ils collectionnent plantes et roches, mesurent les profondeurs auxquelles le gel est permanent, relèvent à la boussole la position exacte des lacs et des rivières. Une autre vaste région du pays livre son secret. (20 minutes)

Aspects du Grand Nord

Ces terres hostiles connues sous le nom de Grand Nord canadien repoussent encore les avances de la civilisation. Mais le Canada semble bien décidé à avoir raison de cette barrière de glace, de cette région de contrastes où alternent la tempête et le silence, la plaine et la montagne, le jour sans fin et l'obscurité totale. Il y a également l'Esquimau. Il a ses traditions, sa langue, ainsi que sa psychologie propres. Son intégration dans le "tout" canadien pose un problème délicat que divers services gouvernementaux s'efforcent de résoudre. (30 minutes)

Pierres vives

"Pierres vives", tourné au cap Dorset sur la Terre de Baffin, tente de préciser le sens, l'origine de cet art de la sculpture, intimement lié à la pensée et à la vie de l'artiste. C'est de plus une étude du mode de vie de l'Esquimau.

On peut se procurer ces films et 200 autres documentaires au Secrétariat de l'Association d'Education, 577, rue Des Meurons, St-Boniface, Man.

Films à l'affiche à CBWFT cette semaine

Lundi 25 avril, 10 h. 30 p.m.

Le Secret de soeur Angèle: Drame policier, cas de conscience . . . Soeur Angèle est témoin d'un crime . . . Un film de Léo Joannon avec Sophie Desmarets, Berthe Bovy et Raf Vallone.

Mardi 26 avril, 10 h. 30 p.m.

Rendez-vous de juillet: Drame psychologico-social de Jacques Becker. Un jeune anthropologue a pour idéal une expédition chez les pygmées dont il veut étudier l'évolution. Il communique son enthousiasme à ses copains et à certaines autorités dont il obtient finalement l'appui. Avec Daniel Gélin, Brigitte Auber, Nicole Courcel, Pierre Trabaud et Maurice Ronet.

Mercredi 27 avril, 10 h. 30 p.m.

Soyez les bienvenus: Comédie française de Pierre Louis avec Jean Nohain, Pauline Carton, Annette Poivre, Pierre Louis et R. Bussières. La Compagnie Jean Nohain se voit obligée d'improviser une émission radiophonique . . .

Vendredi 29 avril, 8 h. p.m.

Fantômes en croisière: Comédie avec Constance Bennett, Roland Young et Billie Burke.

Vendredi 29 avril, 11 h. p.m.

Tapage nocturne: Drame avec Simone Renant, Raymond Rouleau et Yves Vincent.

Samedi 30 avril, 10 h. 30 p.m.

La Belle de Tanger: Film policier de Harold Daniels avec Adèle Jergens et Stephen Dunne. Enquête conjointe de la police et d'un détective privé autour d'un vol de 50 millions.

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement à Mme Edouard Denis, patiente à l'hôpital de Ste-Rose depuis au-delà d'une semaine; à MM. Anthime Therrien, F. Vandenbosch et Mme Vitaline Landry, patients au même hôpital.

Mme F. Pinette est allée à St-Boniface quelques jours, au commencement du mois.

M. Gustave Verhaeghe est allé à Winnipeg pour affaires, dernièrement.

M. Benoit Pinette, du Juniorat de St-Boniface, a passé ses vacances de Pâques chez ses parents.

Mlle Lorraine Pinette, institutrice à St-Eustache, a passé quelques jours de congé chez ses parents, à Pâques, et est partie à Winnipeg pour assister au congrès des instituteurs.

M. Alfred Archambault, de Winnipeg, et M. Gérald Archambault, du collège d'Otterburne, sont venus passer la fête de Pâques et leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme L. Archambault.

M. Elsime Soucy, de Winnipeg, était aussi chez ses parents pour les vacances.

Mlle Noëlla Soucy, qui était employée à Dryden, Ont., est revenue chez elle.

M. et Mme Dale Myrha et leurs fils, Danny et Bryan, de Red Deer, Alta, accompagnés de Mme Rodolphe Pinette, de Williams Lake, C.-B., ont rendu visite à MM. et Mmes Albert Férec, André Pinette, fils, et Noël Ramsay et autres parents durant trois jours.

M. et Mme Paul Martin et M. Jules Peeters sont allés à Gimli pour affaires, récemment.

Emissions documentaires

Reportage

Cette émission met en relief certains secteurs de la vie canadienne, autant artistiques qu'économiques ou sociaux. D'une durée d'une demi-heure, les émissions de cette série constituent un excellent dossier de la vie quotidienne et de ses implications humaines.

• • •

Temps présent

Cette série se propose de mettre en relief les personnalités marquantes du Canada français et de souligner, par des émissions dramatiques, des caractéristiques de personnages savoureux, qu'ils soient de type paysan ou citadin.

• • •

Passe-partout

Passe-partout est une série qui traite des sujets les plus variés allant de **l'Avocat de la défense** au **Vieux bien en passant par Un pays d'Amérique.** Les scénaristes qui ont travaillé à cette série sont Réginald Boisvert, Léonard Forest, Fernand Dansereau et Jacques Bobet.

Les films de la série **Passe-partout** sont une production de l'O.N.F.

• • •

Panoramique

De la série **Panoramique,** les téléspectateurs pourront voir un remarquable documentaire sur la vie des colons du nord du Québec: **les Brûlés.** L'histoire des défricheurs de l'Abitibi se prêtait naturellement à la réalisation de cette série de huit films d'une demi-heure auxquels les meilleurs comédiens ont prêté leurs concours, notamment Félix Leclerc, Roland Bédard, Jean Lajeunesse, Georges Bouvier et J.-Léo Gagnon.

Les émissions religieuses

Fils de Dieu

Connaissez-vous le père Ambroise? De son véritable nom l'abbé Ambroise Lafortune, celui qu'on appelle familièrement "le père Ambroise" a promené sa longue silhouette et sa barbe sous tous les ciels du monde. Il a rapporté de partout des tas de souvenirs et des milliers d'anecdotes qu'il raconte avec une facilité déconcertante.

Le père Ambroise adore raconter ses histoires aux enfants et possède l'art de leur enseigner même le catéchisme et les vérités révélées sous la forme d'histoires. C'est la matière même de son émission **Fils de Dieu.** A cette émission, les jeunes téléspectateurs prennent sans s'en douter des leçons d'histoire sainte qui les captivent autant que des histoires tout court.

• • •

Pierre sur Pierre

La réputation du Père Emile Legault, C.S.C., a dépassé depuis longtemps les frontières du Québec. Qui ne connait déjà ce religieux de grande culture, ancien directeur des Compagnons de St-Laurent, homme de théâtre, directeur actuel de la revue "l'Oratoire" et orateur distingué. Animateur de plusieurs séries d'émissions religieuses à la télévision depuis quelques années, il a accepté de nouveau cette année de s'occuper de la série **Pierre sur Pierre** qui est, en somme, une tentative d'actualisation du Christ et de la vie chrétienne dans notre vie quotidienne.

A Pierre sur Pierre, le Père Legault cherche le contact avec le public par le moyen d'enquête avec "l'homme de la rue" ou par des interviews en studio avec des hommes et des femmes de tous les milieux sociaux.

• • •

La bonne nouvelle

Confiée à un animateur laïc, Jean Pellerin, et à un animateur religieux, le R. P. Louis-Marie Régis, O.P., doyen de la Faculté de Philosophie à l'Université de Montréal, l'émission **La bonne nouvelle** est télédiffusée une fois la semaine.

A cette émission, on traite de tout ce qui peut intéresser les catholiques disséminés aux quatre coins du pays. C'est ainsi que l'équipe de **La bonne nouvelle** s'est transportée en Abitibi, pour interviewer sur place une petite communauté de religieuses carmélites vietnamiennes qui ont ouvert un Carmel au Canada. C'est donc une série d'émissions qui devrait intéresser tous les catholiques désireux de connaître les manifestations de la vie chrétienne au Canada et à l'étranger.

• • •

L'Heure des quilles

Les amateurs de sport peuvent suivre toutes les semaines les joutes de quilles disputées à Montréal par des champions venus des quatre coins de la province de Québec.

Triés sur le volet, ces quilleurs ont participé à des éliminatoires serrées avant d'être admis à prendre part aux parties télévisées. Ce sont tous d'excellents joueurs qui démontreront aux téléspectateurs leur science et la rapidité de leurs réflexes.

L'Heure des quilles est commentée par Yvon Blais et Michel Normandin.

Hamilton, Ont.

Décès

Le lundi 29 février, Mme Marie-Elisabeth Martel, née Fayollat, de Hamilton, Ontario, est décédée à l'âge de 78 ans, à sa demeure.

La défunte naquit à Château Bernard, Isère, France, le 4 juin 1881, et avait vécu à St-Claude de 1906 à 1921, à St-Boniface de 1921 à 1946, à Vancouver de 1946 à 1948 et à Hamilton depuis 1948.

En plus de son époux, Mme Martel laisse dans le deuil un fils, Raoul-J., de Hamilton, Ont.; quatre petits-enfants et un arrière-petit-fils.

Le service fut chanté en l'église St-Jean-Baptiste d'Hamilton, le 3 mars, par M. l'abbé T. B. Traynor, curé.

Les porteurs étaient MM. Paul et Raymond Martel, petits-fils de la défunte, Liguori Dorge et Auguste Joyal d'Oakville, Ont.

L'inhumation se fit dans le cimetière "Holy Sepulchre".

RADIO-CANADA

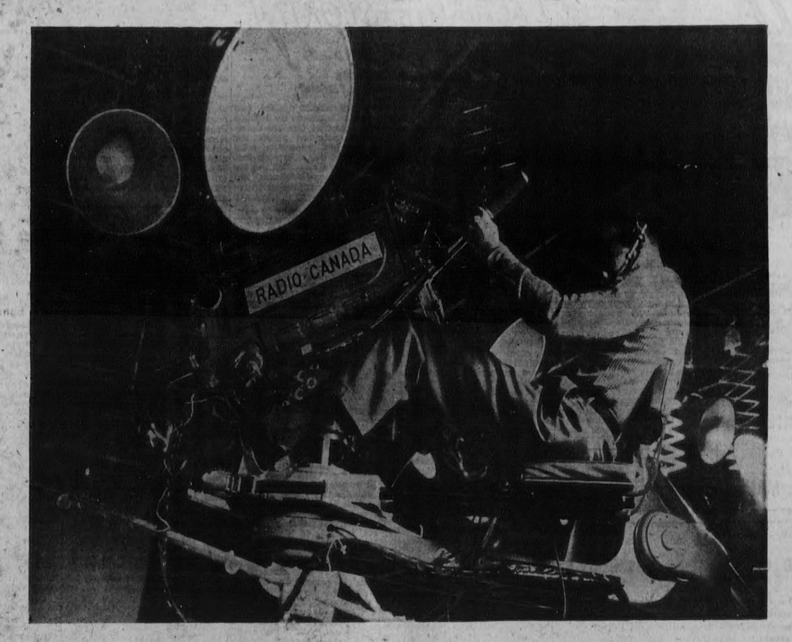
LE RÉSEAU FRANÇAIS DE TÉLÉVISION

OUVERTURE OFFICIELLE

CBWFT

(CANAL 6)

24 AVRIL — 3 HEURES P.M.



• Emissions pour la jeunesse • Emissions éducatives et d'affaires publiques • Emissions féminines • Musique • Théâtre • Reportages • Téléromans • Emissions rurales • Emissions de variété • Quiz • Sports • Longs métrages • Nouvelles



W. G. Carpentier
DIRECTEUR DE LA TÉLÉVISION (PRAIRIES)



J. R. Finlay
DIRECTEUR DES PRAIRIES



Alphonse Ouimet
PRÉSIDENT SOCIÉTÉ RADIO-CANADA



Marcel Ouimet
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE



Léo Rémillard
DIRECTEUR DES PROGRAMMES FRANÇAIS

Fannystelle

Les paroissiens désirent remercier M. l'abbé Joyal qui est venu assister M. l'abbé S. Caron, curé, pendant la Semaine Sainte.

Tous souhaitent la bienvenue à la nouvelle famille qui est venue résider à Fannystelle.

Prompt rétablissement à Raphaël Piché qui est patient à l'hôpital St-Boniface, ainsi qu'à M. Claude Meliot et Mme Alfred Hamel.

Parmi les visiteurs venus chez leurs parents pour célébrer la Pâques, on remarqua: Robert Arnal, du Collège St-Joseph d'Otterburne; Réginald Todd; Patricia Piché, de l'Académie St-Joseph; Jules Arnal; Denise Cyrenne; Roger Guyot; Roland et André Ménard; Denise Piché; Ernest Lavoie; Mme Irène Gendre; M. et Mme Alphonse Lavoie; M. et Mme Bob Nolan; M. et Mme Arthur Godin; Mme Peter Issak; M. et Mme Bud MacAlinden; M. et Mme Lemoine; M. Noël Painchaud et sa fiancée, Mlle Doris Melnik; Mlle Noëlla Painchaud et son fiancé, M. Larry Rose; Cécile et Edouard Daoust; Lucien et Roland Boulanger; Ronald et Gisèle Cyrenne; Bernice, Beatrice et George, fils, Murray.

La Broquerie

Baptêmes

Le 10 avril: Marie-Alice-Doris, fille de Lucien Laramée et de Rachelle Courcelles, née le 4 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Courcelles, oncle et tante de l'enfant.

Le 16 avril: Marie-Laure-Gisèle, fille de Marc Brémaud et d'Ange-Aimée Simard, née le 8 avril. Parrain et marraine, Albert Champagne et Laure Brémaud.

Le 16 avril: Marie-Line-Monique, fille de Roméo Gauthier et de Jean Connelly, née le 9 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Bernard Fournier, oncle et tante de l'enfant.

Inondation

La Seine a de nouveau fait des ravages dans la région ce printemps. Avec les pluies abondantes de l'automne, la fonte des neiges fit déborder la petite rivière Seine qui inonda une grande surface de terrain le long de son parcours et rendit plusieurs chemins impraticables durant quelques jours. Le chemin entre Marchand et La Broquerie était miné et des étudiants des grades supérieurs qui font leurs études à La Broquerie, se rendaient écrire leurs examens l'avant-midi par train et retournaient à pied à Marchand (distance de 7 ou 8 milles), ce qui prouve qu'il y a du courage chez les jeunes!

Veillée pascale

La veillée pascale fut suivie avec piété par un grand nombre de fidèles. M. Urbain Bonin, séminariste, faisait la lecture pour expliquer au peuple les différentes cérémonies de cet office. Au cours de cette cérémonie il y eut deux baptêmes. L'église était magnifiquement décorée de beaux bouquets de fleurs naturelles, don du Conseil des Chevaliers de Colomb de la paroisse. Merci aux Chevaliers pour ce beau geste de piété à l'occasion de la fête pascale. Aussi les enfants de choeur revêtaient de belles soutanes neuves confectionnées par les Filles d'Isabelle. Mentionnons spécialement Mmes D.-N. Normandeau et C. Savard qui ont donné beaucoup de leur temps pour réaliser ce travail. Merci à toutes celles qui ont fait leur part pour cette belle oeuvre.

Un Dieu parle à voix basse dans notre poitrine, d'une voix très basse mais très distincte, nous indiquant ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.

GOETHE.



Une des danses interprétées par les élèves du "Ballet Conservatoire" de Mireille Grandpierre au Festival des Arts le 23 avril au théâtre Playhouse (en matinée à 2 h., en soirée à 8 h.) sur un poème lu par Me Robert Trudel est illustrée ci-dessus. L'on voit Pierrot (Norman Osborne) qui représente Timidité, Colombine (Lynn Johnson) qui incarne Frivolité et Arlequin (Adrien Gaudry, de St-Boniface) qui joue le rôle de l'Inconstance. Ces jeunes jouent dans le ballet "Carnaval de la vie". Un autre ballet a pour titre "La Beauté et la Bête" avec musique de Messager et Delibes. La chorégraphie de tous les ballets au programme est l'oeuvre de M. Grandpierre. (Photo Free Press)



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La victoire décisive des Canadiens de Montréal a prouvé incontestablement le grand talent de Jacques Plante. En plus de blanchir ses adversaires au cours de la quatrième et dernière joute de cette série, il est parvenu en quatre parties à l'étranger, à ne se faire déjouer qu'à deux reprises. Et n'allons pas dire qu'il n'avait pas de travail! Plante a bloqué plus de lancers que ses adversaires et il est parvenu à effectuer les arrêts clés dans les deux séries. Ceux qui lui auront préféré Glen Hall dans la consultation populaire auront beaucoup à faire pour expliquer leur choix. Les Canadiens ont gagné facilement parce qu'ils avaient le meilleur club. Ils auraient pu faire encore mieux si l'opposition avait été meilleure, mais on dit que l'an prochain, la situation sera bien différente. Une chose est certaine: Toe Blake vient d'établir un record qu'il faudra au moins sept ans pour briser et nous croyons qu'il ne terminera pas sa série de victoires immédiatement. Après avoir vu les Habitants à l'oeuvre on se demande qui pourra mettre un frein à leur puissance.

Quatre!

Le chiffre quatre a été un chiffre heureux pour le Tricolore. Avec quatre bonnes lignes ils ont gagné quatre joutes à zéro et remporté la victoire par 4 buts à zéro. C'est Doug Harvey qui a fait une remarque semblable, et c'est Henri Richard qui a dit: "le club qui a le mieux joué, qui a eu l'avantage du jeu est le club qui a tout perdu", faisant ainsi allusion aux articles publiés par les journaux de Toronto au lendemain des premières joutes disputées à Montréal. Les quatre lignes des Canadiens seront probablement intactes la saison prochaine, car nous ne croyons pas que Maurice Richard songe sérieusement à se retirer. On dit qu'il n'a plus d'inquiétude financière, comme ce fut le cas pendant longtemps alors qu'il se demandait toujours comment il ferait pour élever sa famille après ses exploits comme joueur de hockey. Libéré de ce souci, peut-être capable de se mettre en bonne condition, le Rocket tentera probablement encore sa chance l'an prochain. Si les blessures ne viennent pas mettre un terme à sa carrière, tout indique qu'il atteindra le chiffre magique de 20 buts, minimum qu'il se propose pour une saison complète, ce qu'il n'a pas connu depuis cinq ans.

La pêche!

L'instructeur des Rangers de New York aurait déclaré que son club a l'intention de prendre tous les joueurs que les Canadiens ne pourront placer sur leur liste de repêchage, cette saison. C'est une opération fort coûteuse qui n'affaiblira pas les Canadiens. Les Habitants ont tellement de bons joueurs en réserve qu'ils ont pu alimenter deux excellentes équipes dans la ligue professionnelles de l'Est, fournir des joueurs à la Ligue Américaine et conserver un réseau de très bons joueurs de calibre junior et senior qui passeront à la Nationale d'ici très peu de temps. Les Canadiens ont beaucoup de joueurs en réserve, ce qui ne saurait les empêcher d'aller eux aussi au repêchage cette saison. Il n'y a rien comme de profiter des erreurs de ses adversaires et de leur enlever des joueurs qui peuvent ensuite rendre de très grands services. Nous croyons que les Habitants aimeraient laisser partir un joueur de défense pour faire une place sur leur alignement à Ab McDonald. Toe Blake a déclaré qu'il mettrait le gros McDonald à la ligne bleue la saison prochaine, pour voir s'il n'avait pas toutes les qualités d'un véritable joueur de défense.

Amélioré!

Et puisque nous en sommes à la victoire des Canadiens, parlons donc du Junior Langlois, le joueur le plus prometteur de la ligue, sur la défensive. Langlois a été, au cours de certaines joutes des finales, le joueur le plus brillant du Tricolore. Sous la tutelle de Blake, il a fait des merveilles et il est malheureux qu'une blessure l'ait forcé à prendre un long repos au début de la saison. D'ici deux ou trois ans, Langlois pourrait fort bien être le meilleur joueur de défense de tout le circuit. Et on dit que le jeune Tremblay est prêt lui aussi à passer à la Nationale et qu'il sera un digne successeur de Doug Harvey, si jamais Doug se retire, bien entendu. En parlant d'Harvey, savait-on que les Canadiens ont failli l'échanger aux Black Hawks au début de sa carrière, car Doug était trop nonchalant, au dire des connaisseurs. Heureusement que Frank Selke s'y est opposé car les Canadiens auraient perdu un des joueurs les plus spectaculaires du hockey professionnel. Terminons sur une note gaie: soulignons le fait qu'une fois la série terminée, tout le monde s'est empressé d'oublier les arbitres, qui ont quand même fait du bon travail. Mais ils n'ont pas gagné!

Clinique de sang des Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb des conseils de la région du Grand-Winnipeg tiendront leur clinique de sang semi-annuelle le lundi 25 avril 1960. La clinique de la Croix-Rouge sera ouverte de 7 h. à 9 h. p.m. Tous les membres sont invités à s'y rendre.

Les Chevaliers des conseils de Winnipeg, St-Boniface, St-Josaphat, Norwood, Goulet, East Kildonan, Transcona, St. James et Provencher se présenteront. Les membres du Conseil de Norwood ont mérité les honneurs à la dernière clinique, ayant enregistré 33 donneurs de sang, et ils essaieront certainement de conserver leur réputation de grande générosité.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Concours

Le concours Sally a récolté 342 lettres en une semaine. La gagnante, Mme A. Proteau, avait la bonne réponse: la fleur symbolique de Pâques est le lys blanc.

Avis aux éleveurs de volailles: avec toute commande de $25.00 chez Oakland Hatcheries, de Winnipeg, Brandon ou Dauphin, vous avez droit au tirage de $10.00 chaque semaine. Faites-nous parvenir votre coupon d'achat et votre chance sera dans le panier aux oeufs.

Avis aux coupeurs de bois: avec l'achat d'une scie à chaîne Pioneer d'ici le 15 mai, vous participez au tirage d'une magnifique chaloupe à moteur. Voyez donc avant le 15 mai votre vendeur Pioneer. Dans la région métropolitaine, c'est H. C. Paul, 654, rue King Edward, qui vous présente chaque mercredi soir la "Veillée à la chandelle".

Nous rappelons en passant que ce programme accueille tous les amateurs. Nos plus récents hôtes dans la cabane de bois rond furent les "Oiseaux bleus", mieux connus sous le nom de "Blue Skies", qui ont déjà des succès de scène à leur crédit.

Bienvenue à la TV

Ici au poste CKSB on accueille la télévision française avec autant de joie, et même plus, que tout le monde. Le chroniqueur a demandé à quelques employés comment ils voyaient l'avenir de notre grande soeur. Voici les réponses.

Constance G.: "Ça ne pourra pas être pire que la télévision anglaise!"

A. N.: "Si la radio a réussi, pourquoi pas la télévision?"

Gilbert L.: "C'est hypothétique! . . . D'après ce qu'on dit un peu partout, l'accueil sera très favorable. Les téléviseurs se vendent à St-Boniface comme des petits pains chauds, depuis quelque temps!"

Yves R.: "Beaucoup de succès! Dans deux ans ils devront agrandir."

Rossel V.: "La TV française dans l'Ouest est une gageure. N'oublions pas qu'il n'existe même pas un cinéma français à St-Boniface ni ailleurs. Quant à la radio, elle a encore des croûtes à manger! Par exemple, l'agence de presse qui alimente nos services d'information n'a pas encore l'ombre d'un service français. A CKSB, nous devons TRADUIRE quinze éditions de nouvelles par jour, et ces mêmes nouvelles sont traduites séparément par les trois autres postes.

"Ainsi la TV française n'arrive pas comme un COMPLEMENT mais semble plutôt en démesure avec ce qui existe déjà, et c'est ce que j'entends en disant qu'elle est une gageure. Les Canadiens français ne représentent ici qu'une bien faible proportion de la population, et une proportion souvent méconnaissable.

"Mais enfin, c'est une gageure magnifique. Ce n'est pas la première. Au fond, toute notre histoire en est une.

"De plus, la TV française jouit au départ d'une assurance que la radio n'avait pas: elle relève d'un organisme d'Etat, et les dangers et les griefs auxquels elle s'expose ne retomberont pas sur les épaules d'un individu ou d'un groupe quelconque, mais sur le dos anonyme et confortable d'une société nationale."

Christian L.: "Pour les débuts, le succès est acquis d'avance. Ensuite il sera peut-être relatif. L'influence du français se fera plus sentir dans l'élément majoritaire anglais."

Pensant tout à coup à ses programmes de jeunesse et de musique, qui risquent d'être emportés dans le nouveau canal comme les détritus de la rivière Rouge au temps de la crue printanière, Christian ajoute: "Tu peux leur dire aussi qu'ils ne nous lâchent pas, hein!"

Christian a eu l'honneur d'avoir une entrevue avec M. André Chamson. C'était la première fois, dit-on, qu'un Académicien passait la rivière Rouge . . . et doublement honoré de se voir offrir une cigarette par le grand homme, notre reporter déclare: "C'était la première fois qu'un Immortel m'offrait une gauloise!"

Ecole St-Pierre Centre

Encore le grade XII — les chanceuses!

— Un film gratuit? Où ça? Quand? Pourquoi? En quel honneur?

— En l'honneur des élèves du grade XII et de Hamlet, le héros de notre grande tragédie shakespearienne; aujourd'hui vendredi, 8 avril, à St-Jean-Baptiste.

— A prendre ou à laisser?

— C'est pas de refus — mais avec qui irons-nous?

— Il y a certainement encore des âmes charitables à St-Pierre . . .

— Avez-vous des suggestions, les filles?

En moins d'un quart d'heure, nous avons deux automobiles à notre disposition. MM. A. Lacasse et A. Carrière sont nos aimables "victimes".

Pensez! toute une après-midi de congé! Chic, n'est-ce pas?

Quelques élèves des autres grades sont témoins de notre départ. — Voyons, ce n'est pas une petite "dose" d'envie que je perçois dans ces regards tristes? L'envie, vous savez, c'est un des sept péchés capitaux . . . et pourquoi la tristesse? La vie est belle — alors, "souriez, bonnes gens, souriez narquoisement . . ."

"Partons, joyeux cortège", sourire aux lèvres et le coeur allégé.

St-Jean-Baptiste déjà!

Nous "déboulons" en bas de l'automobile et f-t-t! le vent nous escorte jusqu'à la porte de la salle paroissiale. Oh! nous sommes un peu en retard. Pénétrons dans l'obscurité. Nous distinguons quelques petites formes noires. Et, à l'instant même, soeur Elisabeth, toujours accueillante, nous indique nos places. Une autre religieuse s'avance . . . elle a des airs familiers . . . Mais si ce n'est pas notre bonne soeur Paul-de-la-Croix!

Silence! Hamlet nous rappelle à l'ordre. On nous transporte au Danemark où se déroule la pièce. Les personnages de Shakespeare revivent devant nos yeux — le prince Hamlet au visage mélancolique, la reine Gertrude avec sa figure aigre-douce, le roi Claudius, le vilain, le meurtrier, la charmante Orphélia et le fameux conseiller, Polonius, qui se mêle de tout et de rien.

En somme, le film est magnifique! Aucun détail, aucune parole, n'a été omis. Dans la scène du duel entre Hamlet et Laertes, une chose cependant m'a beaucoup frappée — Gertrude, lorsqu'elle but à la santé de son fils Hamlet, semblait savoir que Claudius avait empoisonné le vin, tandis que dans la pièce même, Gertrude saisit la coupe de vin sans se douter de rien. Mais ce détail est de moindre importance et n'enlève rien à la valeur du film.

C'est une représentation qui nous aidera sûrement à mieux comprendre et à mieux étudier notre pièce.

Après une courte visite à notre chère soeur Arthur-Marie, au couvent, nous reprenons la route de St-Pierre.

Un gros merci aux autorités scolaires de St-Jean-Baptiste qui nous ont encore une fois accueillies à bras ouverts. A votre tour maintenant, car nous espérons vous recevoir dans un avenir rapproché.

Henriette RUEST,
12e année.

• • •

Le Pain vivant

Oh! nous sommes inquiètes . . . l'horloge marque une heure . . . pas de chauffeur . . .

— Claire, Tit-Marc ne pourrait pas nous conduire?

— Ah non! Il faut qu'il fasse le "train"; les animaux n'attendront pas.

— Et puis, ajoute Henriette, notre connaisseuse, les négliger, ça veut dire trois bidons de lait de moins!

Enfin, cette moitié de la classe qui veut tant se "trotter" cet après-midi se débrouille — grâce à Hubert Gobeil qui accepte gentiment de nous conduire.

Nous poursuivons notre classe régulière puis . . . trois heures . . . trois heures et quart . . . trois et vingt . . . et nous partons!

— On va être en retard, s'exclame Alma.

— Oui! de répondre cinq échos! Mais, la veine est pour nous car la route est belle et le chauffeur habile. Quatre heures et nous sommes rendues!

Ah! mais nous ne vous avons pas encore dit où nous nous rendons. Excusez-nous . . . nous allons voir "Le Pain vivant" au Plaza.

Un Paris moderne apparaît sur l'écran. L'intérêt est d'autant plus grand que nous, les jeunes, aimons vivre dans le présent. Et puis, ce sont toutes des scènes simples — l'église St-Sévérin, la demeure de Thérèse, le parc, toutes ces choses sont à notre portée.

La conclusion est un peu brusque, peut-être. Nous aurions aimé que l'histoire continue. Mais . . . il nous reste notre imagination . . .

Encore une fois, le temps fuit trop vite, hélas! Après un p'tit goûter, nous voilà en route pour St-Pierre, le coeur à la joie.

Quand nous arrivons, les voiles de la nuit couvrent déjà notre village . . .

Six "veinardes" de la 12e année.

Notes agricoles

La plantation de base de la façade est un ornement important de votre demeure; elle est souvent l'unique plantation du parterre. Ceci explique les menus détails apportés au choix des plants et à leur situation. Les trois autres côtés de la maison bénéficieront aussi de cette décoration. Les côtés de la partie de service et de la zone privée exigent chacun une plantation appropriée à leur orientation et à leur fin respective. C'est souvent dans ces deux domaines qu'on borde les arbustes d'une grande quantité de fleurs vivaces et annuelles. La maîtresse de maison coupera ces jolies fleurs pour agrémenter les appartements de sa maison en été.

Tous les plants de base sont mis en terre au moins à deux pieds du mur et espacés de trois à cinq pieds selon la dimension et la taille des différents arbustes à leur maturité. Au début de la plantation surtout, les vides peuvent être garnis par des fleurs annuelles ou vivaces qui devront céder leur place lorsque les arbustes auront atteint leurs dimensions normales. L'ensemble de leur cime doit présenter une ligne sinueuse, plus élevée à l'entrée et aux coins de la maison. La bordure temporaire de fleurs fait ressortir la ligne sinueuse de la plate-bande et donne une note artistique au vert gazon.

Préparation du sol

Vous devez prendre le sol tel qu'il est; vous ne pouvez en changer la nature, cela va de soi. Le bêcher, l'émietter, y enlever les racines de mauvaises herbes et les rebuts, limiter le contour de la plantation, niveler le tout en l'inclinant légèrement à l'opposé de la maison, tout ce travail s'impose d'abord. Il vous faudra aussi l'enrichir en y incorporant du fumier pourri et un peu d'engrais chimique. Pour améliorer sa texture, le compost, la mousse acide, le sable sont les meilleurs ingrédients. Se trouve-t-il des couches de sous-sol blanc ou gris provenant de l'excavation? Enlevez-le, si c'est possible, ou remplacez-le par de la terre noire au moins à l'endroit que doivent occuper les arbustes. Ce sous-sol ne convient à aucune plante, il est totalement dépourvu de fertilité. Le sol idéal est d'abord spongieux, ce qui le rend apte à conserver une abondante réserve d'humidité, il est aussi friable à point, il s'émiette facilement, enfin il est assez argileux pour résister convenablement à l'érosion.

Entretien

Une fois la plantation établie, le sol doit être biné ou ratissé après chaque pluie ou arrosage. Ainsi, les mauvaises herbes seront détruites régulièrement et le sol ne durcira ni ne se crevassera. Un bon arrosage chaque semaine suffit pour maintenir l'ensemble des plants vigoureux et assurer leur croissance normale. Une légère addition de fertilisant à la fin de juillet et à l'automne est aussi recommandée. Afin d'assurer la maturation de la croissance annuelle avant la rude saison, il est très important de cesser les arrosages à la fin d'août; cependant un arrosage après la chute des feuilles vers la mi-octobre sera salutaire aux conifères et aux arbustes pour un bon hivernement.

Taille

Les arbustes florifères exigent des soins de taille réguliers. Règle générale, ceux qui fleurissent en mai et juin sont taillés seulement après leur floraison: de ce nombre sont les spirées, les lilas et les seringas. Seront taillés sévèrement tous les printemps, à l'état dormants: les rosiers et les hydrangés. Les potentilles sont simplement soulagés de leurs fleurs desséchées avant qu'elles bourgeonnent de nouveau. Les arbustes qui se couvrent de fruits après leur floraison sont les moins exigeants en fait de taille: on se contente habituellement de corriger leur forme à la fin de l'hiver. Un bon sécateur est l'outil idéal pour tailler vos arbustes. Lorsque vous rabattez une branche, coupez-la toujours près d'un bourgeon à l'extérieur, si vous enlevez toute la branche, coupez-la près de la tige maîtresse.

En terminant, permettez-moi de vous répéter que les abords de votre maison doivent dégager un cachet particulier, refléter votre goût personnel.

Frère T. Laflamme, C.S.V.

Ste-Agathe

Le lundi 11 avril, M. Edmond Guertin revenait très enchanté d'un voyage de quatre jours à Banff, Alta, où il assista au congrès des jeunes conservateurs du Canada. L'assistance se composait d'environ 170 personnes parmi lesquelles onze Manitobains. Tous les délégués jouirent d'une chaleureuse hospitalité et d'une température idéale.

Baptêmes

A l'issue de la bénédiction de l'eau à la veillée pascale, M. l'abbé A. Couture, curé, administra le baptême à Marie-Céline-Lise, fille de M. et Mme Jean-Charles Nadeau, de Gimli, Man., née le 24 mars, qui eut comme parrain et marraine, ses grands-parents maternels, M. et Mme Auguste Gauthier, et à Marie-Marguerite-Mona, fille de M. et Mme Gérard Bilodeau, née le 4 avril, qui eut pour parrain et marraine ses oncle et tante, M. et Mme Adrien Dumesnil.

Malades

M. Joseph Lapointe est revenu le samedi 16 avril après un séjour de deux semaines à l'hôpital.

M. Joseph Dumesnil est encore patient à l'hôpital mais son état s'améliore.

Virden

Depart de Mme J.-L. Doucette

Le 30 mars après-midi, un thé organisé par Mmes Clothilde Van Loo, Jules Névraumont et G. Boulanger fut servi chez Mme M. Chacun en l'honneur de Mme J.-L. Doucette qui va bientôt quitter Virden avec sa famille pour aller habiter à Winnipeg où la nouvelle position de M. J. Doucette l'appelle.

Au nom des paroissiens, de la Ligue Féminine Catholique de Virden, de ses amies et voisines, Mme Jules Névraumont lut une adresse d'appréciation pour les services rendus par Mme Doucette pendant son séjour à Virden et lui exprima leurs voeux de bonheur dans sa nouvelle demeure.

Pendant plusieurs années, Mme J.-L. Doucette fut directrice du choeur de chant, prit soin du linge d'autel et des vêtements sacerdotaux et fut très active comme membre de la Ligue Féminine Catholique dont elle fut tour à tour présidente, secrétaire, vice-présidente et organisatrice de plusieurs activités. Elle était aussi la présidente de la Croix-Rouge à Virden.

Un magnifique service à thé de quatre pièces lui fut offert par Mmes Fred Van Loo au nom de ses amies et voisines. Mlle Ida Langlois, vice-présidente de la Ligue Féminine Catholique de Virden, lui offrit un cadeau au nom de ses compagnes, et M. l'abbé J. Schreiber lui présenta un cadeau donné par la paroisse et la remercia pour son zèle envers les oeuvres paroissiales.

Mme J.-L. Doucette, très émue, remercia aimablement. Le tout se termina par un délicieux goûter servi par les organisatrices.

Ligue Feminine Catholique

Mlle Charlotte Rausch fut élue présidente de la Ligue Féminine Catholique de Virden lors de l'assemblée annuelle tenue dans la salle paroissiale le 5 avril, sous la direction de M. l'abbé J. Schreiber qui remercia Mme J. Gallant, présidente sortant de charge, pour son dévouement. Cette dernière remercia ses officières et compagnes de leur coopération et déclina l'offre de se présenter pour un second terme.

Les autres officières élues sont Mlle Irène Langlois, 1ère vice-présidente; Mme Audrey Lee, 2e vice-présidente; Mme K. Hortichuck, secrétaire; Mme L. Bonner, trésorière; Mme C. Van Loo, visite des malades; Mmes J. Bulger et Houston, aides hospitalières, Mme Jules Névraumont, croix-rouge; Mme A. Lee, les goûters; Mme Diana Kerick, publicité anglaise; Mme P. Bazin, publicité française; Mme J. Gallant, organisatrice des activités religieuses; Mme Houston, soin et décoration de l'autel; Mme J. Névraumont, soin des linges liturgiques.

La Ligue Féminine Catholique de Virden est organisée en cercles, responsables à tour de rôle des activités qui se présentent et du nettoyage de l'église. A la tête de ces cercles sont: Mmes G. Sexsmith, Houston, Lorette Langlois et Mlle Ida Langlois.

Mme J. Gallant donna un compte rendu des nombreuses activités de l'année, qui permirent de contribuer largement aux dépenses de la paroisse.

Çà et là

M. Clovis Renard est en visite chez sa fille, Mme Leslie Shepherd, de Calgary, Alta.

La Ligue Féminine Catholique de Virden organise un thé-bazar qui aura lieu le 7 mai.

Chevaliers de Colomb

Conseil La Broquerie no 4595

La dernière assemblée mensuelle eut lieu le mercredi 6 avril. La prochaine assemblée aura lieu le 4 mai à Richer.

Les frères Honoré Kirouac et J.-L. Lord ont du "nouveau". La motion Eddie-Stan, demandant qu'un cigar célèbre l'occasion, fut votée à l'unanimité. Le frère Lord fera bien de s'en procurer pour la prochaine assemblée.

Le frère Roland, ayant tant parlé pendant l'assemblée, a presque oublié de donner le rapport du trésorier.

Le "Slim-Jim" est de $4.70 pour la prochaine réunion.

La partie de cartes pour aider notre petit séminariste a attiré 140 personnes de La Broquerie, Marchand, Richer, Giroux, Ste-Anne, St-Boniface et autres paroisses. Une somme rondelette fut recueillie.

Les prix aux cartes furent gagnés par Mme Nikkel, Mlle Bekta, Mme Narcisse Fournier, MM. R. Breton, Louis Laurencelle et Gualbert Nadeau, fils. Le panier de provisions fut gagné par M. Albert Laramée; le service de coutellerie, par M. Alfred Laurencelle et l'horloge, par M. E. Fisette.

Un beau morceau de musique fut rendu par MM. G. Carrière et M. Ferland. M. le vicaire nous chanta "Les Rameaux" et M. Alphonse Fournier, de St-Boniface, "La brise de nuit" et un autre numéro bien apprécié. Merci à ces bonnes gens et aussi à M. Edgar Freynet qui fit plus de 50 milles pour nous apporter les films.

La prochaine partie de cartes sera pour l'église de Marchand. La date sera annoncée prochainement.

Paul ITIQUE.

Ste-Geneviève

Décès

Le mardi 12 avril, à 10 h., tous les paroissiens de Ste-Geneviève et de la mission de Ross se donnaient rendez-vous à l'église paroissiale, pour rendre un dernier hommage à une paroissienne bien paisible qui résidait à Ste-Geneviève depuis 40 ans, Mme François Duhamel, née Julie Généreux, décédée à l'hôpital St-Boniface, le 9 avril à 11 h. p.m., entourée de sa famille.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé G.-M. Svoboda, curé. La défunte laisse dans le deuil sept enfants vivants: Clara (Mme Butler), de Victoria, Antonin, Alphonse, Gertrude (Mme Robert Rozière), de Ross, Germaine (Mme Moquin), de Gravelbourg, Irène (Mme Elzéar Ferland), de Lorette, Marcien et Marie, étudiante garde-malade à l'hospice Taché. La défunte laisse aussi 23 petits-enfants et un arrière-petit-fils; ainsi qu'une soeur religieuse de la Maison Provinciale des Soeurs Grises, la Rév. Sr Du Saint Nom de Jésus.

Les porteurs étaient Roland et Gérard Duhamel, Gérard Rozière, tous petits-fils, Guy de Marjorie, Fernando Sanche et Aurel St-Laurent, ses neveux. Mme Charles Papen, de Saskatoon, Sask., et Mme Thomas Larue, de St. James, firent la quête du service. La maison Desjardins transporta la dépouille mortelle chez sa fille, Mme Robert Rozière.

La défunte naquit à Ste-Anne-des-Chênes le 9 mai 1878. A 24 ans, elle épousa François Duhamel, qui la précéda dans la tombe le 16 février 1949.

Remerciements

La famille Duhamel est profondément touchée des nombreux témoignages de sympathie qu'elle a reçus à l'occasion de ce grand deuil, et s'empresse d'en exprimer sa gratitude à tous, mais plus particulièrement à la Rév. Sr Supérieure de l'hôpital St-Boniface, à son dévoué personnel, au docteur Doyle, pour leurs soins et leur grande sollicitude envers la chère défunte. La famille remercie aussi tous ceux qui ont envoyé des fleurs et honoraires de messes, et l'assistance nombreuse en dépit du mauvais état des routes.

La Salle

M. et Mme Oscar Lagacé (Eveline Schaubroeck) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance, le 17 mars, d'une fille qui fut baptisée le 27, sous les noms de Céline-Marie-Gertrude. Le parrain et la marraine furent M. Gilles et Mlle Gertrude Schaubroeck, oncle et tante de l'enfant.

Grande-Clairière

Décès

Le mardi 29 mars s'éteignit paisiblement à l'hôpital de Souris; M. Joseph Bertholet, de Grande-Clairière, âgé de 84 ans. Il naquit à Maisin, Belgique, le 24 mars 1876. En 1906, il épousa Mlle Laura Marcq et s'établit à Grande-Clairière.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, sept fils, Vital, Laurent, Jules et Maurice, de Grande-Clairière, François, de Deleau, Emmanuel, de Hartney, et Marc, de Belleview; cinq filles, Mmes Charles Druwé (Marie), de Findlay, W. E. Denbow (Rita), de Deleau, A. Bauche (Louise), H. Flick (Ernestine) et H. Laberge (Anne), toutes de Brandon; 47 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté par M. l'abbé Lorenzo Paulhus, assisté de MM. les abbés J. Bertrand, de Dunrea, et A. Hall, de Brandon, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient six neveux du défunt, MM. Louis et Aimé Bertholet, Lucien Naviaux, Hubert Marcq, Ernest Davreaux et Nicolas Carême.

Remerciements

La famille Bertholet désire remercier tous les parents et amis de Regina, Brandon, Alida, Redvers, Antler, Winnipeg, Deleau, Belleview, Findlay, Souris et Hartney, ainsi que tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, fleurs, visite près de la dépouille mortelle et assistance aux prières, lors du décès de M. Bertholet. Elle remercie aussi le choeur de chant et l'organiste de Grande-Clairière.

Souper

Le souper de la St-Patrice servi le 20 mars fut un véritable succès. Il rapporta la somme de $129.00. Le comité désire remercier tous ceux qui y ont pris part.

Thé annuel

Le thé annuel organisé par l'Auxiliaire des Femmes Catholiques, au profit de la paroisse, aura lieu le 23 avril à Hartney, dans la salle Légion. Il sera sous la présidence de Mlle Flora Hill. Il y aura aussi vente de pâtisseries.

La réunion des dames eut lieu à la résidence de Mme N. Isabey, de Hartney, le 5 avril. Vingt-deux membres étaient présents.

A l'issue de l'assemblée, Mlle Hilla, au nom des dames de la paroisse, offrit un cadeau à Mme T. Albert qui est partie le vendredi 15 avril pour s'établir à Pointe-du-Bois. Elle montra toujours un grand dévouement envers l'organisation et ses amies regrettent bien son départ.

Le R. P. Jérôme Weber, élu abbé du monastère bénédictin de Muenster

MUENSTER, Sask (CCC) — Le prieur de l'abbaye bénédictine "nullius" de St-Pierre de Muenster, le R. P. Jérôme Weber, a été élu abbé de son monastère. Il succède au Révérendissime Père Dom Sévérin Gertken, décédé le 10 mars dernier.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

Le débat français de l'année

Enfin nous avons eu le dessert de l'Académie Française: en effet, c'est le lundi 11 avril que se tenait la dernière session de l'année scolaire 1959-60. Etaient présents à cette soirée, le Révérend Père Recteur, le Père Directeur, nos professeurs de français, les Pères B. Paris, D. Comeau et G. Labossière, ainsi que les Pères A. Gervais, M. Charest et F. Turgeon.

Le président de l'Académie, M. Orville Amyotte, ouvrit la soirée par quelques mots de bienvenue. Puis on entendit les deux meilleurs discours de l'année, d'après le choix des élèves: M. Claude Morin traita de la question algérienne et M. Donald Sirois rendit un vibrant discours sur le Patriotisme.

La chorale s'avança ensuite pour exécuter un chant à quatre voix égales, l'"Hymne à la Nuit", de Rameau.

Puis ce fut le moment tant attendu: le débat qui mettait aux prises les défenseurs du cours classique contre ceux du cours scientifique. M. Claude Morin agissait comme président de la dispute et présenta les orateurs. On pouvait remarquer du côté du cours classique M. J.-P. Doutre, grand artiste et littérateur de renom, et M. Guy Richard, déclamateur réputé; le cours scientifique pouvait se féliciter d'être défendu par un partisan convaincu, M. Serge Poulin, et par un athlète dans les joutes sportives et oratoires, M. Guy Lavallée.

La lutte fut chaude et chacun émit des idées très intéressantes: le jugement final n'était pas facile. On fit appel à un spécialiste en ces questions, le Père Paris, qui, avec beaucoup d'humour et de savoir-faire décerna les lauriers aux orateurs. La victoire resta aux mains des partisans du cours classique, MM. J.-P. Doutre et Guy Richard, au compte de 156 contre 152. Tous les orateurs méritent de chaleureuses félicitations.

A la demande de M. Orville Amyotte, le Père P. Plamondon, directeur, adressa ses félicitations aux vainqueurs et aux vaincus: il remercia ensuite tous les académiciens pour leur travail sérieux de l'année; enfin il proclama les noms des meilleurs déclamateurs de l'année: MM. Wayne Trombley, Donald Meloche et René Archambault; il révéla aussi le nom des trois premiers orateurs: MM. Claude Morin, Donald Sirois et Philippe Gosselin.

Il convenait que le Révérend Père Recteur clôturât les activités académiques: il félicita les responsables de la soirée et encouragea les élèves à faire grand cas des académies qui contribuent à former les avocats, politiciens et prédicateurs de demain.

Nous remercions sincèrement le Père Plamondon et les comités qui l'ont si bien secondé cette année. Nous réalisons tous que nous n'avons pas perdu notre temps aux académies du mercredi soir.

Jean-Hubert COLLET,
Arts II.

* * *

Quand on se met chic . . .

Que se passe-t-il donc? Les élèves arrivent au gymnase bien peignés et propres jusqu'au bout des ongles. Tous veulent bien paraître en ce dimanche, 10 avril, le Père Charest prend les photos de classe qui figureront probablement dans l'annuaire de 1960.

Les différents groupes se succèdent rondement, mais on peut dire que la plus grande attraction se produisit au début de l'après-midi quand le personnel se réunit au gymnase pour se faire photographier. Certains ont remarqué que s'il est difficile de faire taire les élèves, cela devient pratiquement impossible quand il s'agit des professeurs!

N'importe, on peut dire que ce sera le plus beau de tous les portraits de l'après-midi et certainement un souvenir que chacun voudra garder, car sur ces figures on peut lire le dévouement et le désintéressement à la cause du collège et au bien des élèves.

Chronique sportive

Les quelques jours qui ont précédé les vacances de Pâques ont permis peu d'activités sportives. Voici un petit résumé des parties de ballon-panier jouées avant le départ des élèves.

Chez les Grands A, l'équipe de Rymek a battu celle de Léo Pinel, et celle de Louis Marchand a triomphé de celle de Daniel Couture. Dans la série finale, Rymek est sorti vainqueur contre Marchand.

Dans la division des Grands B, les quatre équipes de Raymond Tourigny, de Wayne Trombley, de Gérald Marchand et de Guy Lavallée ont gagné une partie chacune et décideront après Pâques d'un vainqueur dans cette catégorie.

Albert Lepage, après avoir concédé une première partie à Gérald Gauthier, a remporté deux victoires consécutives et se mesurera à Cyrille Giroux dans la finale des Moyens A.

Roger Huel a gagné la première partie de la finale contre Joubert chez les Moyens B, et Savard et Duhard se rencontrent en finale pour le vainqueur des Petits.

Nous verrons probablement plus d'activités sportives à l'extérieur après le congé de Pâques.

Comité des jeux.

Butte St-Pierre

Décès de M. J.-A. Gingras

Le vendredi 25 mars, en l'église de Paradise Hill, eut lieu le service funèbre de M. Joseph-Athanase Gingras, décédé le 22 mars, à l'âge de 73 ans. Le service fut chanté par le R. P. F. Wandler, O.M.I. L'enterrement se fit au cimetière de Butte-St-Pierre.

Les porteurs honoraires étaient MM. Emile et Aimé Brassard, Tony Hardes, Gordon Chouinard, Maurice Desilets et Rudy Hardes. Les porteurs actifs étaient MM. Octave Létourneau, Raymond Régnier, Paul Béliveau, Frank Novlan, Frank Canfield et Ernest Duriez.

Né à Hull, P.Q., M. Gingras vint s'établir dans le district en 1903. Il laisse dans le deuil, son épouse; deux fils, Joseph et Louis, de Fort St. John, C.-B.; une fille, Mme Shirley Labbé, de North Battleford; plusieurs petits-enfants; deux frères, Louis, de Hull, P.Q., et Arthur, de Penticton, C.-B.

Sincères condoléances à la famille.

Concert

Un concert de variétés eut lieu le dimanche 13 mars à la salle paroissiale, au profit de l'église. Ce fut un succès. Le même concert fut répété le dimanche 27 mars à Vawn.

Naissance

Un garçon est né à M. et Mme Alphonse Villeneuve. Félicitations.

Debden

Concours de diction

Le vendredi soir 8 avril eut lieu, à l'école, sous les auspices du comité paroissial de l'ACFC, le concours de diction de la section. M. Edgar Ruel, élève de 12e année, était maitre de cérémonies.

En l'absence du président, M. Eugène Durette, la vice-présidente, Mme Conrad Paquette, souhaita la bienvenue à l'assistance. Puis les concurrents se présentèrent. Premièrement, M. Gilles Francoeur (12e année), de Victoire, expliqua "Pourquoi je suis fier d'être Canadien français". Mlle Ida Brassard (11e année), de Debden, décrit "La Cité Vaticane". Un groupe de jeunes filles de Debden interpréta un chant. Mlle Monique Durette (10e année), de Victoire, parla de "L'éducation et l'instruction". Puis Caroll Klein (9e année), de Debden, traita des "Examens".

Après un morceau d'accordéon par M. Henri Bisson, vinrent les récitations pour le groupe des 5e, 6e, 7e et 8e années. Mlle Alice Lemire, de l'école de Victoire, récita "Le rat de ville et le rat des champs" et Mlle Claudette Bilodeau, de Debden, "C'est le vent".

Pendant que les trois adjudicateurs, MM. les abbés Ernest Labbé, curé de Debden, Wilfrid Défossés, curé de Victoire, et G. Deschamps, curé de Shellbrook, se retiraient pour choisir les vainqueurs, MM. Denis Paquette, avec son violon, Gilles Francoeur, Henri Bisson et Philippe Lepage ont, par leurs chants et morceaux d'accordéon, fait passer agréablement le temps.

Les trois juges arrivèrent avec des points égaux pour M. Gilles Francoeur et Mlle Ida Brassard. Mlles Monique Durette et Claudette Bilodeau furent les gagnantes pour leurs groupes respectifs.

Ces élèves représenteront la section à l'élimination de toutes les sections du nord qui aura lieu à Prince-Albert le dimanche 1er mai.

Baptêmes

Le 3 avril: Dorothée-Anne, fille de M. et Mme Marcel Lukan, née le 26 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Croteau, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 avril: Daniel-Onil, fils de M. et Mme Roland Beaulac, né le 25 mars. Parrain et marraine, Herman et Angèle Beaulac, frère et soeur de l'enfant.

Le 10 avril: Joseph-Richard-Roland, fils de M. et Mme Robert Bisson, né le 31 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Bisson, grands-parents de l'enfant.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
le 19 avril

BEURRE

Cremerie, admissible	62½
Crémerie, non admissible	62½

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.29
Grade A moyens	.28
Grade A petits	.21
Grade B	.21
Grade C	.13

VOLAILLES

Poulets:	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.35	.30	.25
5-6 lbs	.33	.28	.20
4-5 lbs	.28	.23	.14
Moins de 4 lbs	.23	.18	.10
Poules:			
Plus de 5 lbs	.24	.22	.13
4-5 lbs	.18	.15	.10
Moins de 4 lbs	.14	.11	.08

MARCHE AUX BESTIAUX

Bouvillons:	
De choix	$22.00-$22.50
Bons	21.00- 22.00
Moyens	19.50- 20.50
Ordinaires	16.00- 18.00
Génisses:	
Bonnes	$19.50-$20.50
Moyennes	17.00- 19.00
Ordinaires	15.00- 16.00
Vaches:	
Bonnes	$17.50-$18.00
Moyennes	16.00- 17.00
'Canners' et 'Cutters'	13.00- 15.50
Taureaux:	
Bons	$17.00-$17.50
Ordinaires	14.00- 16.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$28.00-$30.00
Bons	28.00- 30.00
Moyens	23.00- 27.00
Ordinaires	18.00- 22.00
Porcs:	
Grade A	$20.28
Truies	11.30

Nos Mots Croisés

— No 146 —

HORIZONTALEMENT

1—Plaisant et libre.
2—Avais de l'affection. — Suites de tons dans un chant.
3—Qui imite les moeurs du bas peuple. — Joint.
4—Pron. pers. — Rompre les reins.
5—Examen. — Bâtiment portant à l'arrière un tapecu.
6—Elément. — Une si grande quantité.
7—Se dit de vers dont les hémistiches riment. — Première.
8—Qui ne dure qu'une période de douze mois. — Sujet à la mort.
9—Equerre. — Celui qui a des enfants. — Sienne.
10—Colère.
11—Ablation des ovaires.
12—Qui n'ont pas servi. — Revenu annuel.

VERTICALEMENT

1—Traité pour la reddition d'une place.
2—Partie de plaisir. — Agace.
3—Action de négliger. — Liquide.
4—Usa d'une différente manière. — Rapport à la tonalité. — Hervé.
5—Située. — Fleuve africain. — Personne bavarde.
6—Titres russes. — Dans le corps.
7—Effectivement.
8—Groupe de dialectes romans. — Métal. — Sert à lier.
9—Mesure chinoise. — Ensemble des choses existantes. — Moi.
10—Terminaison. — Enlevant la vie. — Liqueur du raisin.
11—Usagée. — Venues au monde. — Conj.
12—Allure du cheval entre le pas et le galop. — Fatiguée.

SOLUTION DU PROBLEME No 145

■ **Horizontalement:** 1. Criminaliste; 2. Rater — Aérées; 3. Oie — Rv — Sinus; 4. Certain — Tige; 5. Aide — Ri; 6. Détritais — Es; 7. Ns; 8. Léontine — Eté; 9. Innéite — Ir; 10. Et — Poe — Tuera; 11. Nanan — Naples; 12. Si — Teneur;

■ **Verticalement:** 1. Crocodiliens; 2. Raie — Entai; 3. Itération; 4. Me — Tir — Népal; 5. Irradiation; 6. Viet — Ite; 7. Aa — Anne — Né; 8. Les — Rise — Tan; 9. Iritis — Dup;e 10. Sèni — Lé — Elu; 11. Teugue — Tirer; 12. Esse — Sueras.

Laflèche

Campagne étudiante

Du 4 au 8 avril, les grades 7, 8, 9 et 10 se sont transformés en "Centres de recherches" et la majorité des participants, en chercheurs intéressés.

M. l'abbé Roger Ducharme, qui avait eu l'obligeance de faire la récollection avec les chefs d'équipe le 27 avril, bénit l'ouverture de la campagne et lança tout le monde vers des découvertes jusqu'alors insoupçonnées.

Vendredi, tous les étudiants participèrent à la messe chantée à leurs intentions. La quête fut faite au profit des étudiants d'Afrique. A 2 h. 30 de l'après-midi, on visita le salon de la grande culture. Une fois de plus, les équipes furent heureuses d'unir leurs voix à toute la J.E.C. canadienne dans le chant si dynamique de la campagne 1960: "Comme une route, à l'infini. . .".

A la suite d'une enquête faite au cours de la campagne, les élèves ont constaté la nécessité de la coopération pour la réussite d'un travail et que dans le don de soi se trouve un grand bonheur.

Çà et là

La partie de bridge par téléphone fut un grand succès. Un don de $50.00 fut remis aux religieuses du couvent par les dames de la Ligue. Merci du beau geste.

Mme Elie Morrissette a été l'heureuse gagnante de $50.00 au bingo du gymnase du collège de Gravelbourg, le 13 avril.

M. Arthur Sylvestre, de Bellegarde, visitait quelques amis, dernièrement.

Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., du collège de Gravelbourg, est venu aider M. l'abbé R. Ducharme durant le temps pascal.

Parmi les nombreux visiteurs le jour de Pâques, on remarquait Mme Clovis Brière, Mlle Thérèse Piché, de Regina, Mlles Dolorès Périgny, Dolorès Devronne, Yvonne Clermont, Jeannine Dewug, Claudette Verbecke et Juliette Moore, M. et Mme L. Funke, de Regina, et Mlle Lorette Martineau.

Les collégiens du Campion de Regina et ceux de Gravelbourg passèrent quelques jours de vacances dans leurs familles.

M. l'abbé Maurice Minne passe une vacance dans sa famille, tout en aidant au ministère de la paroisse.

M. Jos. Palmier est décédé le 18 mars. Condoléances à la famille.

Wolseley

Décès

Plusieurs parents et amis de Wolsely furent peinés d'apprendre les décès de MM. William St-Cyr, de Ponteix, autrefois de Wolseley, et A. Legrand, de Regina, décédés tous deux soudainement le 2 avril. M. Legrand était marié à Marie-Anne Tourigny, de Wolseley.

Va-et-vient

MM. et Mmes Emile Tourigny et Albey Duceault, Mmes Antonio Béliveau, Laurent Noels, Alphonse Pitre, Mlle Antoinette Tourigny, M. l'abbé L. Savoie et Mme François Savoie se rendirent aux funérailles de M. Legrand, qui eurent lieu à la cathédrale du Très St-Rosaire à Regina.

M. Raoul Tourigny, de Montréal, qui s'était rendu pour les funérailles de son beau-frère, M. Legrand, vint passer quelques jours chez ses beaux parents, M. et Mme Albey Dureault, et chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Emile Tourigny.

Mme S. Carrignan, de Regina, a passé quelques jours chez ses fils et bru, M. et Mme Laurent Noels.

M. et Mme Roméo Tourigny et Mme Paul Pierret, de Storthoaks, et Mme Bibiane Peters, de Redvers, visitèrent les familles Langlois et Tourigny.

Parmi les visiteurs venus dernièrement, on remarquait M. et Mme E. Kleen, de Regina, chez M. et Mme A. Pitre; M. et Mme L. Anderson et leur famille, de Regina, et M. et Mme John Schmidt et leur famille, de Klendal, chez M. et Mme A. Bonneville; M. et Mme Phil Gauvin et leur famille et M. Edmond Chabot, de Regina, chez M. et Mme Emile Tourigny; M. et Mme Georges Rashbrooke et leur famille, de Govan, Mlles Carmelle et Lorraine Dureault, de Regina, chez M. et Mme Emile Dureault.

MM. Cléo Dureault et Ervin Keith sont partis pour Thompson Lake où ils sont employés.

M. Claude Morin, de Québec, étudiant au Collège de Gravelbourg, vint passer les vacances de Pâques chez ses oncle et tante, M. et Mme Gédéon Langlois.

M. et Mme Louis Dureault et leurs fillettes rendaient visite à Mme Boutin, de St-Hubert, le jour de Pâques.

M. et Mme Gordon Keith (Béatrice Bourrie) et leurs trois enfants, ainsi que Mme Hudon, en route pour Assiniboia, eurent un accident d'automobile et durent être hospitalisés chez les Soeurs Grises de Regina, pour observation et quelques coupures. Leur automobile ayant été démolie, ils durent continuer leur route avec des parents de Regina.

Sintaluta

Va-et-vient

M. et Mme Fred Dolter ont eu la visite de M. et Mme Roméo Dolter et leur fils, de Swift Current, M. et Mme Bud Wright et leur fils, de Regina, et M. Clément Dolter, étudiant au collège Notre-Dame de Wilcox, pour la fête de Pâques.

M. et Mme Charles Hanty sont de retour chez eux après avoir passé l'hiver chez leurs fille et gendre, M. et Mme Bill Poole, de Sardis, C.-B. A l'occasion de la fête de Pâques ils eurent la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Maurice Coueslan et leurs enfants, de Cédoux.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de M. et Mme J. Labrèche, de Montmartre, M. et Mme Marcel Longeau et leur fils, Gaby, de Lac Marguerite, et Mmes Pierre L.B., Emile Souchotte et sa fille, Lucie, de Wolseley.

Baptêmes

Le 10 avril: Daniel-André, fils de M. et Mme Paul Français. Parrain et marraine, M. et Mme Clément Michel, amis de la famille.

Le 10 avril, Annabella-Elaine, fille de M. et Mme Fred Penas. Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Scheinder, amis de la famille.

Garden Grove, Californie

Décès

M. Joseph-Félix Brillon, né en 1873 à Beloeil, P.Q., rendit son âme à Dieu le 2 avril à 9 h. p.m. à la résidence de sa fille, Mme J. Poulin, à Garden Grove, Californie, où il demeurait depuis 1956. Son épouse et sa fille étaient à son chevet.

Il fut un des pionniers de la Saskatchewan, venant de Woonsocket, R.I., en 1906 et s'établissant à Moose Jaw, puis à Gravelbourg, où il fut cultivateur pendant 27 ans, puis plus tard il se rendit à Makwa où il demeura jusqu'en 1956.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Marie-A. Henrichon, une fille, Mme Eliane-A. Poulin; 14 petits-enfants et 34 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu dans l'église du St-Sacrement, le 5 avril.

Gravelbourg

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Bélisle, de Calgary, étaient en visite chez Mme Adiose Godin, MM. et Mmes Victor Godin et Achille Piché.

Mlle Rose Morin et M. Georges Mailhot, de Regina, sont venus pour Pâques en visite chez MM. et Mmes Noé Morin et Simon Mailhot respectivement.

M. et Mme Renaud Gauthier, de Brandon, Man., sont en visite chez MM. et Mmes P. Gauthier et Oscar Piché.

M. et Mme Elphège St-Arnaud, de Prince George, C.-B., sont en promenade à Gravelbourg pour quelque temps.

MM. Laurent Jacques, du Manitoba, et Raymond Boutin, de Winnipeg, sont en promenade chez leurs parents, MM. et Mmes Gaston Jacques et Wilfrid Boutin.

M. et Mme Roger Péreux sont en promenade chez leurs fils, M. le Dr et Mme W. T. Sheer les accompagnent.

Prince-Albert

Visite de l'Hon. J. Diefenbaker

Après avoir ouvert officiellement la nouvelle caserne militaire à Saskatoon et rendu visite à sa mère patiente à l'hôpital de l'Université, l'Hon. John D. Diefenbaker, accompagné de son épouse arrivait à Prince-Albert pour une courte visite. Environ 1,500 personnes attendaient son arrivée. Un imposant cortège composé des principaux citoyens de la ville accompagna les visiteurs à travers les rues, où de nouvelles maisons furent construites récemment. Ils retournèrent le même soir vers Ottawa où le Premier Ministre devait rencontrer le Général De Gaulle. L'Hon. Diefenbaker et son épouse paraissaient en excellente santé. Ils doivent revenir lorsque la session parlementaire sera terminée.

Çà et là

M. le Sénateur W.-A. Boucher est venu passer quelque temps à Prince-Albert avant de retourner à Ottawa.

M. Maurice Longpré, gérant de la Brasserie Sick, annonça qu'un contrat au montant de $130,000.00 fut accordé à la firme "Piggot Construction" de cette ville pour l'agrandissement et la rénovation d'une partie de la brasserie Sick.

Le 13e Festival de Musique annuel de Prince-Albert aura lieu les 2, 3 et 4 mai. Mme Lorne W. Kernaghan, présidente du comité de la publicité de la "Music Festival Association", annonça que 350 entrées étaient prévues pour cette année. Les juges seront: Merle Parsons, Franz Zeidler et Massie Hancook, tous de Regina, Sask.

Penticton, C.-B.

Va-et-vient

Mme Aurèle Lambert est de retour après avoir passé deux semaines à Nelson chez sa belle-soeur.

MM. Paul Bear et Gérard Caron, de Prince Georges, étaient en visite chez M. et Mme F. Chérami. Ils furent émerveillés de voir les abricotiers en fleurs le 5 avril; ils sont partis pour Vancouver et reviendront passer quelques jours chez M. et Mme Fernand Chérami pour admirer la vallée. Vu la beauté des vergers en fleurs, il y aura une quantité de touristes pour Pâques.

M. et Mme Edouard Labonté, de Hedley, sont venus voir leur mère et belle-mère, Mme Emma Labonté, et leur soeur et belle-soeur à l'occasion de la fête de Pâques.

Plusieurs personnes de différentes provinces sont venues pêcher et voir les beautés d'Okanagan.

Mme A. Cheuli est en visite chez sa mère, Mme Daoust.

M. Alexis Degand, de Cranbrook, a visité ses amis, M. et Mme B. Alexandre.

Mme Louise Chartier, Mlles Jeannette Charpentier et Suzanne Kennedy et M. César Richard, tous de New Westminster; M. Mike Zimmes, de Prince Georges, et Mlle Léa Chérami, de Vancouver, sont en visite chez M. et Mme Fernand Chérami.

Mme Laurent Lamothe et sa fillette, de Williams Lake, sont en visite chez M. et Mme D. Ranger.

Tous les visiteurs admirent la vallée où les arbres fruitiers sont couverts de fleurs.

Vie simple et active de la première Dame de France

Madame de Gaulle accompagne le Général Charles de Gaulle, Président de la République Française et de la Communauté, au Canada.

Si Mme de Gaulle a sacrifié la vie simple à laquelle la portaient ses goûts pour remplir ses devoirs de Première Dame de France, nul ne peut s'en apercevoir: car son sourire, l'amabilité et la sympathie qu'elle manifeste à tous ceux qui l'approchent, prouvent que sa destinée reste la même: apporter à Charles de Gaulle le soutien de sa foi en lui.

Née le 22 mai 1900, Yvonne Vendroux descend d'une longue lignée d'armateurs. Son père, consul de plusieurs pays et président d'associations charitables, était à la tête d'une industrie de biscuits. Pendant la première guerre mondiale, Mme Vendroux avait servi en qualité d'infirmière-major à l'hôpital militaire de Calais.

L'enfance d'Yvonne s'est partagée entre Calais et sa propriété de famille, le "Château de Septfontaines", près de Charleville. Plus tard, elle fit ses études à Ste-Agnès, à Asnières, près de Paris, chez les religieuses dominicaines.

En avril 1921, après cinq mois de fiançailles, Mlle Vendroux épouse un jeune capitaine de l'Armée de Terre qu'elle avait rencontré à Paris, Charles de Gaulle. Ils menèrent alors la vie des jeunes ménages d'officiers du monde entier, constamment envoyés d'une garnison à une autre: en Rhénanie, en France, en Syrie. Trois enfants naquirent pendant cette période: Philippe, Elisabeth et Anne.

Philippe est devenu officier de l'Aéronavale et a épousé Mlle de Montalembert. Ils ont trois fils: Charles, Yves et Jean.

Elisabeth a épousé un officier de l'Armée de Terre, le Colonel de Boissieu. Ils ont une fille: Anne.

La seconde fille du Général et de Madame de Gaulle, malade depuis sa prime jeunesse, est morte à l'âge de vingt ans. Madame de Gaulle, en souvenir de sa fille Anne, a fondé une institution pour les enfants infirmes, alimentée par les droits d'auteur des "Mémoires" du Général.

Les années de guerre

Le 9 mai 1940, pendant la bataille de France, les enfants de Gaulle étaient en train, avec l'aide de "Mademoiselle", (Marguerite Potel), la fidèle gouvernante de la petite Anne, de préparer un gâteau pour la fête de leur mère, lorsqu'on annonça qu'ils devaient se rendre immédiatement à Carantec, en Bretagne, auprès de leur tante Marie qui était malade. Là, ils trouvèrent tante Marie en bonne santé et des passeports qui devaient permettre à la famille de se rendre en Angleterre.

Après deux ou trois déménagements, Mme de Gaulle finit par s'installer dans un pavillon à Birkhamsted, près de Londres. Le Général s'y rendait en fin de semaine. Madame de Gaulle et "Mademoiselle" se partageaient les travaux de la maison. Philippe s'engagea dans les forces navales de la France Combattante et Elisabeth alla au Lycée "Our Lady of Sion", Acton Burnelle Park, Shropshire, et conquit ses diplômes.

Après la guerre

Avec la victoire de 1944, le général de Gaulle rentra à Paris et devint président du Gouvernement provisoire. Ils s'installèrent à Neuilly, banlieue résidentielle de Paris, et madame de Gaulle, pour la première fois, eut à accomplir ses fonctions d'hôtesse officielle à la façon plus cérémonieuse du temps de paix. Le général donna sa démission le 20 janvier 1946.

Lors de la crise de mai 1958, le président Coty demanda au général de Gaulle de former le dernier gouvernement de la IVe République et d'en réformer les institutions. L'assemblée nationale lui accorda des pouvoirs spéciaux et la mission de rédiger une nouvelle constitution.

Mme de Gaulle apprit la nouvelle à Colombey-les-deux-Eglise, fit ses valises et vint s'installer à l'hôtel Matignon, résidence officielle des présidents du Conseil français. Lorsque le général fut élu premier président de la Ve république, elle vint si'nstaller avec lui au Palais de l'Elysée.

Lac Marguerite

Çà et là

Mme Eugénie Larchet est sortie de l'hôpital et est retournée chez ses fille et gendre, M. et Mme Robert Longeau.

M. et Mme Jean Français ont eu la visite de leurs parents, MM. et Mmes Marcel et Paul Français et leurs enfants, de Sintaluta, ainsi que de Mme Octave Longeau et M. et Mme Marcel Longeau et leur fils, Gaby, à l'occasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Peter Barret sont allés passer le jour de Pâques à Regina, chez M. et Mme A. Platana.

M. et Mme Jos. Labrèche, de Montmartre, sont allés à Indian Head, visiter Mme N. Gendron et M. et Mme Louis Douan.

M. et Mme Raymond Longeau sont les heureux parents d'un fils, Dale; un petit frère pour Suzanne.

M. Henri Devotch, âgé de 90 ans, est hospitalisé à Indian Head.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Dumont Lepage et M. E. St-Arnaud, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Aristide Fournier.

M. et Mme Marcel Nadeau et Mme Raoul Nadeau et leurs enfants, de Lethbridge, Alta, ont visité M. et Mme Georges Lacasse.

M. et Mme P.-E. Lacasse sont retournés sur leur ferme, à Cadillac, après avoir passé les mois d'hiver à Ferland.

M. et Mme Aristide Fournier sont allés à Saskatoon et à Prud'homme dernièrement.

M. et Mme Medelger Chabot sont allés à Moose Jaw pour une fin de semaine.

M. et Mme Henri Bouvier, de Lisieux, étaient en visite chez M. et Mme Ephrem Bouffard, dimanche dernier.

Grands Concours Oratoire et de Diction

pour le Nord de la Saskatchewan

au Gymnase

du Collège Notre-Dame

de Prince-Albert

Le dimanche 1er mai à 2 h. 30 p.m.

Tous les amis de la cause française
y sont cordialement invités.

Bons juges. Programme varié et choisi.

BIENVENUE A TOUS!

Pionnier de la paroisse de Ponteix, M. W. St-Cyr est décédé à 79 ans

PONTEIX — La paroisse de Ponteix vient de perdre en la personne de M. Willie St-Cyr, un paroissien fidèle et dévoué. Le défunt laisse l'exemple d'un citoyen consciencieux et d'un chrétien bien méritant (pour lui, pas d'excuse pour manquer la messe, il venait de 15 milles, par des tempêtes ou des poudreries), un homme de devoir et d'une probité à toute épreuve, patriote convaincu et apôtre de toutes les bonnes causes.

Le samedi 2 avril donc, à l'âge de 79 ans, il rendait son âme à Dieu, entouré des siens à sa résidence.

En 1899, avec ses parents, ses six frères, ses sept soeurs et la grand-mère, il vint de Bécancour, P.Q., à Wolseley, Sask., où la famille s'installa sur une ferme, annexée à la ville, voisine du cimetière, achetée de l'archevêché de St-Boniface, car Son Exc. Mgr A. Langevin, O.M.I., favorisait les colons.

En 1901, à Montmartre, arriva l'énergique jeune Willie St-Cyr, qui prit ainsi rang parmi les pionniers de l'endroit. En 1903, Mgr Antoine Thériault, P.D., bénissait un premier mariage à Montmartre, en unissant M. W. St-Cyr à Mlle Emma Bellemare, fille de M. Napoléon Bellemare, colon de l'endroit, venu de St-Norbert, Man. Les nouveaux époux élirent domicile sur un homestead près du village de Montmartre.

En 1917, M. St-Cyr vint retrouver ses frères à Ponteix. En leur compagnie et celle de ses soeurs (même celle qui, 50 ans auparavant, lui servait de témoins à son mariage), il célébra brillamment son jubilé d'or. Peu de temps avant, par sa ténacité aux durs labeurs, il s'était acquis une confortable demeure, près de l'église dédiée à Notre-Dame d'Auvergne, lieu de pèlerinages.

Service

La dépouille mortelle fut exposée chez lui, où parents et amis lui rendirent un dernier hommage d'estime, appuyé de l'aumône de prières pour son âme. Si la sympathie peut rendre l'épreuve moins pénible, la famille éplorée eut amplement cette consolation. Au matin des funérailles, la foule qui assistait fut un témoignage vivant de l'estime dont cette famille est entourée.

Le service funèbre eut lieu en l'église Notre-Dame d'Auvergne de Ponteix. Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé, fit la levée du corps. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé Maurice St-Cyr, frère du défunt, assisté d'un neveu, le R. P. Frédéric Rainville, O.M.I., et de M. l'abbé M. Minne, comme diacre et sous-diacre. Les servants de messe étaient des petits neveux du défunt.

Au choeur on remarquait Mgr L. Lussier et d'autres parents du défunt, dont le R. F. Laurent Dureault, O.M.I.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial, dans le lot de famille, à l'ombre du monument St-Cyr, érigé aux grands-parents décédés en 1927 et 1936 respectivement.

Les porteurs actifs étaient six neveux du défunt, MM. David et Léo Dureault, Réal St-Cyr, Alphonse Perras, Emile et Robert St-Cyr. Six porteurs honoraires escortaient le cortège funèbre: MM. Albert St-Pierre, Aristide Laverdière, L. Piché, Georges Roberge, Léon Ruet et E. Chorelle. Le deuil était conduit par le petit-fils du défunt, M. Douglas Thibodeau.

Recueillaient les offrandes de messes: MM. Henri-Paul Dureault et Herman Benjamin, tandis que MM. Emery et Ovide Douville voyaient à placer les assistants. Portaient les fleurs: Laurent, Guy et Renald St-Cyr.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, ses filles, Rosanna (Mme Philippe Bouffard), de Gravelbourg, Célinie (la Rév. Sr Rose-William, O.P.), de Grand Rapids, Mich., Ida (Mme Laurent Thibodeau), de Lestock, et Florence (la Rév. Sr Marie-André, O.P.), de Bay City, Mich.; ses gendres, MM. Laurent Thibodeau et Philippe Bouffard; son petit-fils, M. Douglas Thibodeau, de Regina; ses petites-filles, Thérèse (Mme Thomas O'Connor), son mari et leur fille, Joanne, d'Edmonton, Lucille, de St-Boniface, et Marie-Irène Thibodeau, étudiante à Lebret; ses frères, Gédéon, Oscar et Lucien, de Ponteix, Donat, de Vancouver, et M. l'abbé Maurice-E. St-Cyr, de Montréal, (un frère aîné, Adélard, décéda en décembre 1944 et fut inhumé à Ponteix); ses soeurs, Anna (Mme Eloi Tourigny), de Regina, Clairina (Mme Frédéric Rainville), de Montmartre, Maria (la Rév. Sr St-Cyprien, S.M.), de Milwaukee, Wisc., et Amanda (la Rév. Sr St-Maurice, S.M.), d'Oak Park, Chicago, Ill., (l'avaient précédé dans la tombe Aurore (Mme E. Dureault), de Ponteix, Mary (Mme A. Bonneville), de Nobel, Ont., et Diana (Mme V. Isabelle), de Qu'Appelle; son beau-frère, M. Emery Bellemare, de Grande Prairie, Alta, ainsi que M. et Mme Alphonse Perras, du même endroit.

Assistaient aussi aux funérailles: de nombreux neveux et nièces, cousins et cousines. Parmi les plus éloignés figuraient: le R. P. F. Rainville, O.M.I., le R. P. L. Dureault, O.M.I., M. et Mme Maurice St-Cyr, venus de Vancouver avec M. et Mme Oscar St-Cyr et Mme Fernande Blanchard, Mme Emmanuel Bérubé, de Sorel, P.Q., M. et Mme Donat Cloutier, M. et Mme M. Cournoyer, de St-Boniface et Lorette, Man., M. et Mme Lionel Faubert, de Regina, M. St-Cyr, M. David Dureault, de Toronto, M. et Mme Médelger Chabot, de Ferland, Mme Laurent Perras, de Montmartre, Mme W. Hamel, de Frenchville, et M. et Mme R. St-Cyr, de Meyronne, ainsi que plusieurs amis de Ferland, Gravelbourg, Cadillac et Frenchville.

Le défunt est l'oncle du R. P. Maurice Bonneville, trappiste, de St-Norbert, de la Rév. Sr Réginald, S.M., de Beacon, N. Y., de la Rév. Sr Adèle-de-la-Croix, S.M., de Winnipeg, de la Rév. Sr Mary-Adèle, S.S.M., de San Francisco, Cal., de la Rév. Sr Marie-Albert, S.M., de Scarborough, Ont., de la Rév. Sr Alma St-Cyr, S.G., de St-Boniface, et de la Rév. Sr Hubert-Marie, religieuse de Notre-Dame de Chambriac, de Ponteix.

Remerciements

La famille St-Cyr, qui reçut le réconfort de nombreuses sympathies, d'offrandes de messes, de bouquets spirituels et de tributs floraux, remercie bien sincèrement les membres du clergé, les religieuses de l'hôpital et M. le Dr Strohoffer pour leur inlassable dévouement, ainsi que les nombreux parents et amis qui prêtèrent main-forte lors de l'épreuve et qui rendirent un dernier hommage au défunt, soit par visites à domicile ou assistance aux funérailles. Merci également aux chantres et à l'organiste.

La famille remercie tout spécialement Mgr Lussier du constant et si généreux appui accordé au cours de la longue maladie de M. St-Cyr.

Arborfield

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée annuelle du conseil de la Ligue Féminine Catholique de la paroisse Ste-Lucie a eu lieu le 7 avril à la demeure de Mme J. Chabot. M. l'abbé M. Van Akker, curé, et vingt-deux membres étaient présents.

Les élections donnèrent les résultats suivants: Mme Michel Riou, présidente; Mme L. Venn, 1ère vice-présidente; Mlle Dolorès Hueser, 2e vice-présidente; Mlle Angèle Riou, secrétaire; Mme E. Cox, trésorière; Mmes E. Levasseur, A. Leduc, J. Kennedy et R. Rodier, conseillères. Les présidentes des différents comités sont: Mme Arnold Kennedy, activités spirituelles; Mme Jean Riou, recrutement; Mme W. Berneshy, activités sociales; Mme Léo Venn, publicité, et Mme Albert Brochu, citoyenneté.

Une bourse d'étude, votée à une réunion antérieure, pour un élève du grade 11 sera donnée immédiatement à la principale.

Il fut décidé qu'une somme de $25.00 serait envoyée au Centre Catholique pour aider au cours de catéchisme et qu'une vente de pâtisseries aurait lieu durant le mois de mai.

On rappela aux membres que le chapelet d'un océan à l'autre serait diffusé sur les ondes de CBK le dimanche de Pâques, à 12 h. 30 p.m.

M. le curé invita les dames à tenir leur prochaine assemblée au presbytère et leur donna sa bénédiction. Pour clore l'assemblée, un café fut servi par les hôtesses.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

En réfléchissant sur les deux dernières émissions des "Voix de chez nous" qu'ils viennent de réaliser, les membres de l'équipe volante ont constaté qu'elles se ressemblaient par plus d'un côté: A Debden comme à Domremy, le choix des gagnants ne fut décidé que par le volume des applaudissements. M. l'abbé Ernest Labbé, MM. Roland Pinsonneault et Roger Gautier avaient mis sur un pied d'égalité les demoiselles Lepage et M. Denis Paquette tandis qu'à Domremy les adjudicateurs, M. l'abbé A. Houle, Mlle Geneviève Gaudet et M. Romuald LeBlanc, avaient porté leur choix sur M. Guy Blondeau et les demoiselles Lavertu. La machine enregistreuse désigna, d'une part M. Denis Paquette et d'autre part les demoiselles Lavertu.

Dans les deux localités, les organisateurs firent coup double: à Debden, les Chevaliers de Colomb de Debden et de Victoire avaient invité l'équipe volante à la veillée-surprise, donnée en l'honneur de M. Pamphile Bujold; à Domremy, les membres de l'ACFC terminèrent les "Voix de chez nous" par une vente de paniers.

Dans les deux paroisses, l'équipe volante fut reçue à bras ouverts: à Debden, souper et re-souper chez Mmes Bernadette et Louisa Durette et discussions intéressantes avec les écoliers, les cultivateurs et certaines mères de famille de l'endroit; à Domremy, repas copieux chez Mme Hamoline, interviews avec de nombreuses personnes.

Une légère différence cependant en ce qui concerne le retour; petits inconvénients en revenant de Debden, crevaison près de Prince-Albert, pare-brise givré et chaussée transformée en patinoire par le verglas; ce ne sont là que des détails insignifiants qui ne devaient pas gêner un conducteur de la trempe de M. Auguste Bandet. La route était meilleure de Domremy à Saskatoon et le retour, égayé par les chansons de M. Auguste Bandet et des demoiselles Gaudet et Casavant, fut de courte durée.

Le poste remercie l'ACFC de Domremy et les Chevaliers de Colomb de Debden et de Victoire pour avoir donné le prix de $10.00 aux gagnants de chaque paroisse et pour avoir défrayé les dépenses de l'équipe volante.

Le dernier concours des 10 sous, organisé par M. Alain Truchet et Mlle Georgette Billo, a été favorable à Mmes Auguste Gauthier, de Prince-Albert, Léon Leblanc, de Zenon Park, et M. Barré, de Domremy, Mlle Rose-Hélène Gaudet, de Vonda, MM. Georges Leblanc, de Mistatim, et Edgar Detilleux, de Vonda.

Radio-Canada réalise, pour la seconde année consécutive, le programme "D'un océan à l'autre" que l'on entend sur les ondes de CFNS tous les vendredis, à 7 h. 30 du soir. Grâce à cette série de 14 émissions, les minorités canadiennes-françaises ont une occasion particulièrement heureuse de contact et d'échanges d'idées entre elles aussi bien qu'avec la province de Québec.

Mme Papen, l'épouse du gérant de CFNS, a eu la douleur de perdre récemment une de ses tantes qui demeurait à St-Boniface; elle a assisté aux funérailles de Mme Duhamel.

Collège Notre-Dame de Prince-Albert

Secrétaire de rédaction: Paul Charpentier
Rédacteur: Martin Pelletier — Chroniqueurs: Les élèves

Théâtre

Pendant deux semaines les élèves du grade 12 avaient consacré leur temps et leurs talents à préparer la séance finale des "Pièces du Carême".

Le soir arrivé, Gilles Bilodeau dit le mot de bienvenue avant de présenter le premier numéro: "Le vieillard et les trois jeunes hommes", fable de Lafontaine déclamée par Simon Gaudet.

Le prochain numéro était "Le radio", un appareil défectueux dont quatre différents postes se partageaient une émission "pot-pourri." Le texte composé par les élèves, fut récité par Richard Gervais, Philippe Dufour, Louis Fontaine et Raymond Fagnou. Un poste diffusait un programme sur l'art culinaire; l'autre, un programme sur la vie au collège; le troisième poste expliquait la réparation des Volkswagen; et le dernier émettait "Hockey Night in Canada". "Le radio" provoqua un fou rire du commencement à la fin.

Les élèves présentèrent ensuite une comédie en un acte dont l'action est le conflit qui résulte quand deux prétendus veulent épouser une même fille . . . et quand le père de la fille ne peut refuser ni l'un ni l'autre!

Nos habiles acteurs, Louis Normand, Denis Laverdière, Raymond Carrignan, Léon Bonneau et Clément Jean rendirent un jeu admirable. Félicitations et remerciements pour nous avoir fait rire pendant 45 minutes.

Ensuite les chantres du grade 12 exécutèrent les deux chants "Dieu seul" et "Etoile du soir", dirigés par un philosophe, Jacques Baril.

Le maître de cérémonies pria M. l'abbé H. Vallée, titulaire du grade 12, de bien vouloir commenter la soirée. Ce dernier sut certainement nous encourager par ses bonnes paroles. Puis Gilles Bilodeau remercia les élèves d'avoir voulu assister et participer aux "Pièces de Carême" qui remportèrent un vrai succès du commencement à la fin. Il nous invita ensuite à chanter l'"Ave Regina Coelorum" pour terminer la soirée.

Le grade 12 tient à remercier d'une manière toute spéciale le corps professoral de son assistance à cette séance, et aussi M. Boulet qui, malgré ses occupations certainement plus intéressantes, prend de son temps pour nous réussir de bien belles têtes. Un très gros merci à Jacques Baril pour le temps consacré à pratiquer les deux chants.

Nil PELLETIER

La JEC au collège

Depuis cette année, la Jeunesse Etudiante Catholique est officiellement entrée au collège Notre-Dame. M. Richard Gervais était allé, durant les vacances d'été à un congrès de la J.E.C. dans l'Alberta. Par conséquent il était le plus compétent pour organiser ce mouvement ici; il fut constitué président.

Or, la J.E.C. n'est pas quelque chose qu'on impose aux étudiants. Ce serait violer son esprit que de ne pas laisser chacun libre d'y participer ou non. Ainsi le comité central opérait lentement, prudemment. Les élèves savaient tout juste que la J.E.C. existait; cependant ils se doutaient bien qu'ils en sauraient plus bientôt.

Arriva la semaine étudiante, du 3 au 10 avril. Tous les ans, la Jeunesse Etudiante Catholique organise une semaine étudiante nationale. Le plan de la semaine est tout tracé par le centre national. La semaine débuta par une campagne de pancartes, affichées partout dans la maison. Chaque jour, une étude en équipes. Comme le thème de l'année est la Culture, les études étaient; lundi, Culture et Vie; mardi, Culture et Liberté; mercredi, Culture et Engagement; jeudi, Culture et Communauté; vendredi, Culture et Religion.

Ce travail voulait faire comprendre comment le monde de la pensée n'est pas distinct de la vie. L'homme libre doit vivre ce qu'il pense, ce qu'il croit. Il doit faire rayonner la Vérité autour de lui, en s'engageant pour le bien de la communauté. Ces études firent ressortir les maux du milieu étudiant, à savoir, l'égoïsme, le conformisme ou l'individualisme, l'indifférentisme, la peur de se compromettre ou tout simplement l'hermétisme ignorant.

Apparemment les études furent bien réussies. Mais il ne faut pas oublier le chant de la campagne, un air entraînant et des mots pleins de sens que les élèves chantèrent en classe, en récréation, au réfectoire durant toute la semaine.

Richard obtint un congé jeudi après-midi et dès lors on le dit le meilleur président jéciste sur la terre.

Dimanche soir la semaine se terminait par un banquet présidé par Son Exc. Mgr L. Morin. Là encore on chanta le chant de la campagne et on cria des slogans comme "Etudiants — 100 pour cent", "Recherchons quoi? — La vérité", etc.

Ensuite vint une soirée au gymnase. Son Excellence y assistait, ainsi que quelques amis du collège. L'incomparable Richard Gervais était maître de cérémonies. M. Yvon Dorais résuma très bien les activités de la semaine. Puis nous entendions chanter les choeurs des différentes classes. Gilles Bilodeau récitait ensuite "La Vierge à midi" de Paul Claudel. Puis le clou de la soirée, une reprise de la pièce du grade 12, celle qui avait connu un tel succès la semaine précédente. Tout le monde s'amusa grandement.

Son Excellence prit la parole. Il expliqua comment la J.E.C. offre une prise de conscience de l'état étudiant. Il faut contribuer à l'édifice étudiant pour être heureux. La véritable amitié consiste à travailler ensemble.

La soirée se termina avec le chant de la campagne.

La semaine fut un succès. Nous espérons tous que la J.E.C. est maintenant bien établie au Collège Notre-Dame.

Vacances!

Les collégiens partaient en vacances le 13 au midi pour revenir le 20 au soir. Ce repos était nécessaire: professeurs et étudiants étaient tous fatigués. Il reste peu de temps avant la fin de l'année; le travail ne manquera pas au retour.

Martin PELLETIER

St-Brieux

Décès

Le mardi 5 avril, M. Paul Valmont, père, hospitalisé à Melfort depuis quelques semaines, rendait son âme à Dieu, à l'âge de 86 ans. Né en France, il est venu avec son épouse, en 1906, s'établir à Kermaria où il est demeuré depuis lors.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre fils, Paul, Jean, Pierre et Fourier; trois filles, Mme Pierre Klimek (Thérèse), Mme André Coquet (Christine) et Marie, à la maison; seize petits-enfants; un frère, Gabriel.

Les funérailles eurent lieu le 8 avril à Kermaria. Le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., chanta la messe de Requiem. Les porteurs étaient MM. Pierre Klimek, André Coquet, Jean Gueguen, Simillien Ferré et deux petits-fils du défunt, Edouard Klimek et Gabriel Valmont, fils.

Malgré les chemins presque impassables, une foule nombreuse se rendit à Kermaria rendre un dernier hommage à un vaillant pionnier.

Remerciements

La famille P. Valmont désire remercier, par l'entremise de **La Liberté et le Patriote**, tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou assistance aux funérailles.

Çà et là

M. Louis Dubé, patient à l'hôpital de Saskatoon depuis cinq semaines, est revenu chez lui, le 12 avril. Il aura la jambe droite dans le plâtre pour quelque temps.

MM. Denis Bergot et Dominique Coquet, fils, sont revenus de Winnipeg où ils ont suivi un cours de débossage d'automobile.

A M. et Mme Victor Nedellec est né un fils le 9 mars.

Jackfish

Çà et là

M. et Mme Frank Belland et leur fils, Clarence, et sa famille étaient en visite chez M. et Mme D. Arcand, ces jours derniers.

Le sergent Léonard Gagné a passé une semaine chez ses parents avant de retourner à son poste à Penton, Ont.

M. Edmond Gagné est revenu d'un voyage de quelques mois. Il a visité sa fille et ses amis à Edmonton, son frère, Harry, et autres parents et amis en Colombie-Britannique. Il s'est aussi rendu au Mexique et en Californie.

Le dimanche 10 avril, M. et Mme Joyal recevaient MM. et Mmes Roland Marcotte et leur famille, Lionel Blanchette et leur famille, de North Battleford, et Eugène et Rodolphe Blanchette, de Vawn. Ils sont maintenant partis pour Fort St. John pour quelques jours.

Madeleine et Louise Bru, filles jumelles de M. et Mme Jos. Bru, étaient récemment à l'hôpital pour opération d'amygdales.

Coderre

Çà et là

Il y eut réunion des dames de la Ligue Féminine Catholique chez Mme Georges Gagnon, le 6 avril. A l'élection annuelle, Mme Rita Kinch fut réélue présidente pour un autre terme; Mme Yvette Ferrara, vice-présidente et Mme Jean Corrobourg, secrétaire. Le 7 avril, Mmes Kinch, Ferrara, A. Nelson et E. Gaucher se sont rendues à Shaunavon assister à une réunion générale de la Ligue.

Le 8 avril, dans la salle communautaire, la fanfare de Coderre, dirigée par M. T. Toddington, de Moose Jaw, et M. l'abbé F. Ducharme, curé, donnèrent un beau concert qui fut suivi d'un bingo. Les jeunes de la fanfare ont fait du beau travail au cours de l'année; ils méritent des félicitations et des encouragements. Les majorettes, exercées par Mme Jean Corrobourg, firent leur début à cette occasion. M. L.-P. Coderre, M.A.L., agissait comme maître de cérémonies. Au tirage, le 1er prix ($30.00) fut gagné par Mlle Gayle Balfour, de Willow-Bunch; le 2e prix ($20.00), par M. Alain Huel; le prix de consolation ($5.00), par Mme Jean Corrobourg. La soirée fut un réel succès.

Cadillac

Çà et là

M. l'abbé Georges Laprise, curé, ainsi que Mmes Mary Wernicke et Ida Longtin, se sont rendus à Shaunavon assister à la réunion du printemps du comité exécutif de la Ligue des Femmes Catholiques.

Mme Legg, de Vernon, C.-B., a rendu visite à son amie, Mme J. Perron.

Quelques paroissiens se sont rendus au service de Mme Napoléon Blanchard à Swift Current, le mardi 5 avril, et à celui de M. O.-L. Deschamps à Lac Pelletier, le 12 avril. M. Deschamps résida à Cadillac pendant plusieurs années et depuis quelque temps s'était retiré au "Pioneer Lodge" de Swift Current.

Les amies de Mlle Mignonne Lambert lui ont offert un shower de cadeaux variés à l'occasion de son prochain mariage. Trente-trois invitées ont signé le registre et offert leurs meilleurs voeux à la future mariée.

M. et Mme Georges Lacroix sont retournés sur leur ferme pour les mois d'été.

M. Paul Perron est retourné sur sa ferme, à Lac Pelletier, après avoir passé l'hiver chez ses parents.

L'amour de la vérité, la soif de la vérité, la ferme résolution de la garder fidèlement, voilà la base de l'éducation et de la dignité humaines.

V. CHANNING.

Ponteix

Baptêmes

Le 20 mars: Marie-Alice-Fernande, fille de Claude Bleau et d'Hélène de Montigny, née le 15 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Goddu.

Le 20 mars: Suzanne-Marie-Bernadette, fille de Roméo Houde et d'Hélène Bonneville, née le 18 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Bonneville.

Le 20 mars: Marie-Johanne-Gertrude, fille de Fernand Bonneville et de Pauline Rouleau, née le 15 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Legault.

Le 27 mars: Doreen-Doris-Gabrielle et Darleen-Alice, filles jumelles de James Geiger et de Velma Nestor, nées le 24 mars. Parrains et marraines, M. Gordon Geiger et Mme Alex. Geiger, M. William Geiger et Mme Elsie Olinger.

Le 30 mars: Joseph-René-Roland, fils de Roger Bourlon et de Paulette Larochelle, né le 27 mars. Parrain et marraine, René Larochelle et Rosa Mousseau.

Le 10 avril: Cindy Lou Marie, fille d'Anton Schmitt et d'Helena Waddington, née le 6 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Gauthier.

Lisieux

Campagne jéciste

Le mercredi 6 avril, les "jeunes" de Lisieux avaient l'honneur de recevoir les "grandes" de Gravelbourg, ainsi que les "Dominiques" de Willow-Bunch. Etaient présents à cette réunion: MM. les abbés Richard Larivière, aumônier diocésain de l'Action Catholique, L. Folk, curé de Rockglen, Armand Guénette, vicaire à Gravelbourg, et Alfred Bouchard, vicaire à Willow-Bunch, les Rév. Srs Marie-Anne, supérieure du couvent de Willow-Bunch, et Gertrude-Thérèse.

M. l'abbé J.-Lucien Poulin, curé de Lisieux, ouvrit l'assemblée par la prière et un mot de bienvenue à l'adresse des visiteurs. Plus de soixante participèrent au souper servi dans la salle des garçons à l'école. On se rendit ensuite à la salle paroissiale où fut offert un programme varié.

Les "grandes" et les "Dominiques" se chargèrent de la partie récréative tandis que les "jeunes" servirent la tranche sérieuse. Celles-là exécutèrent de petites danses, pièce, chants, devinettes et jeux. Celles-ci offrirent un des "Agirs" demandé dans le Bulletin no 2. Chacun des trois participants fit visiter, tour à tour, à l'aide de scènes pittoresques, la Suisse (Viviane Sabourin), la Hollande (Antoine Bouvier) et la Chine (Verna Gaudry).

Ce fut ensuite le chant de la campagne, en choeur, puis M. l'abbé R. Larivière se réserva le mot de la fin, en insistant sur la nécessité de toujours "chercher" à se mieux cultiver afin de pouvoir "partager" davantage nos connaissances; tout cela pour seconder le pasteur dans les diverses oeuvres afin d'amener tous et chacun, à vivre une vie paroissiale plus intense.

La Journée de l'A.C.F.C.

ST-DENIS

Percepteurs: Alexandre Lépage, Robert Denis, Liguori Leblanc, Clotaire Denis, fils, René Bénard, Léon Denis.

$10.00: Clotaire Denis, père, Léon Denis, Clotaire Denis, fils.

5.00: Arthur Bénard, Albert Bénard, Raymond Caron, Clodomir Denis, Mme Clodomir Denis, Lucien Denis, Paul Denis, Alphonse Gauthier, Jean Hubert, Joseph Hounjet, Maurice Haudegand, M. l'abbé O. Lacroix, Louis Labrecque, Joseph Labrecque, Wilfrid Labrecque, Liguori Leblanc, Richard Leblanc, Adjutor Lepage, Zénon Pelletier, Edmour Pion, Laurent Pion, Joseph Rioux.

4.00: Claude Rochon.

3.00: René Bénard, Désiré Bussière, Laurent Hounjet, René Hounjet, Bernard Hubert, T. Paquin.

2.00: Mme F. Dellezay, Albert Desjardins, Daniel Dinelle, Gilles Hubert, Léo Joanis, Rolland Labrecque, Albert Lepage, Alexandre Lepage, Joseph Mercier, J. Pelletier, Albiny Pion, Armand Grisé, Anonyme.

1.00: Bruno Beaudry, Robert Denis, Raymond Dellezay, Maurice Dinelle, Lionel Joanis, Mme A. Laliberté, Ernest Laliberté, Armand Labrecque, Arthur Raymond, A. Migneault, Louis Raymond, Rolland Raymond.

Total: $200.00

* * *

WILLOW-BUNCH

Contribution globale: $358.50

* * *

VONDA

Contribution globale: $19.50

* * *

PRUD'HOMME

Percepteurs: Léon Beauregard, Ernest Fontaine, Claude Grimard, René Grimard, Charles Hannotte, Paul Jeanneau, André Lepage, Guy Masson, Hervé Poillièvre, Donald Préfontaine.

$20.00: Couvent (4 institutrices).

10.00: Henri Bandet, Louis Bandet, Edouard Lafrenière.

7.00: Gilles Leray.

5.00: M. l'abbé Carrier, Simplice Bandet, Léon Beauregard, Mme Eva Billo, Agénor Desautels, Mlle Catherine Dupont, Armand Fontaine, Ernest Fontaine, Gérald Fontaine, Joseph Fontaine, Ludger Fontaine, Claude Grimard, J.-B. Grimard, Victorien Grimard, Charles Hannotte, Mlle Aline Happ, Joseph Hounjet, Napoléon Hounjet, Adélard Jeanneau, Louis Jeanneau, Claude Leblanc, Mme Berthe Lepage, C.-M. Lepage, Laurier Lepage, Albert Lévesque, Adrien Loiselle, Hervé Loiselle, Lionel Loiselle, Henri Masson, Mme Madeleine Neault, François Normand, Henri Painchaud, Ludger Painchaud, Joseph Poillièvre, Emile Préfontaine, René Proulx, Joseph Rivard.

3.00: Paul Jeanneau, Léo Lafrenière, André Lepage, Edouard Painchaud, Paul Painchaud, Donald Préfontaine.

2.00: Mme Paul André, Guy Bandet, Dollard Blain, Joseph Daigneault, Albert Fontaine, Lionel Fontaine, Auguste Hannotte, Guy Masson, Hervé Poillièvre.

1.50: François Hounjet.

1.00: Emile Florizone, Lucien Grimard, René Grimard, David Labelle, Louis Lafrenière, Wilfrid Lepage, Roland Mayrand, Gilbert Proulx, Leslie Viczko.

Total: $288.50

* * *

JACKFISH LAKE

$10.00: Mme Henri Bru.

5.00: Soeurs de l'Enfant-Jésus, Damase Arcand, Charles Bru, Joseph Bru, Henri Esquirol, Mlle Cécile St-Amant.

3.00: Le R. P. Girard, O.M.I., Armand Blanchette.

2.00: Paul Baillargeon, Louis Blanchette, René Bru, Elphège Carignan, Denis Esquirol, Elie Esquirol, Henri L'Heureux, Albéric St-Amant, Steve Sulatisky.

1.00: Emile Arcand, Albert Baillargeon, Eugène Baillargeon, Georges Bru, Armand Cadrain, Louis Corbeil, David Dion, Régis Duhaime, Dassise Héon, Mme Armelle Joyal, Honoré Lavigne, Roland Lavigne, Edouard L'Heureux, Emile L'Heureux, Joseph L'Heureux, Robert L'Heureux, Gérard St-Amant, Gilbert St-Amant.

.75: Médéric L'Heureux.

.50: Alphonse Dupuis, Omer Gagné, Fernand L'Heureux.

Total: $84.25

Tisdale

L. F. C.

La réunion annuelle du conseil paroissial de la Ligue Féminine Catholique de Tisdale eut lieu dans la salle paroissiale le jeudi 7 avril. La réunion fut ouverte par la prière de la ligue récitée par le directeur, le R. P. G. Van Vynckt, P.S.M.

On présenta les rapports des comités, puis on passa à l'élection du nouvel exécutif.

Les nouveaux officiers pour 1960-61 sont: le R. P. Van Vynckt, aumônier; Mme R. E. Bowditch, présidente; Mmes Ray Groat, R. D. Joinson et L. Salamon, vice-présidentes; Mme L. Mireault, secrétaire; Mme G. Cooke, secrétaire. Les présidentes des comités sont: Mme C. Riou, social; Mme L. Foraie, spirituel; Mme M. Alexander, publicité; Mme R. Groat, finances; Mme L. Salamon, éducation; Mme R. D. Joinson, recrutement.

Le marteau fut présenté à Mme Bowditch par le directeur et les membres se sont joints à l'exécutif dans la récitation de la promesse de la ligue.

Mme Groat, présidente sortant de charge, a remercié les membres de leur coopération durant l'année écoulée. Mme Alexander a proposé un vote de remerciements à l'exécutif sortant de charge.

La prière et une tasse de café terminèrent l'assemblée.

Les louanges sont des satires quand elles peuvent être soupçonnées de n'être pas sincères.

Mme de SEVIGNE.



Tous missionnaires

Martyr à treize ans

Le 5 juillet 1925, S. S. Pie XI déclarait Bienheureux soixante-dix-neuf martyrs Coréens: un évêque, deux prêtres français, un prêtre coréen et soixante-quinze laïques, artisans et petits boutiquiers, les vrais fondateurs de l'empire du Christ-Roi, dans ce pays d'Extrême-Orient, tous, à l'exemple de leur Maître et Seigneur, morts martyrs.

L'un d'eux, Pierre Ryou, n'avait que treize ans. Quand la persécution éclata, en 1839, il alla lui-même se livrer aux mandarins, avec son père, Auguste Ryou, martyrisé lui aussi, alors que sa mère et sa soeur demeuraient obstinément païennes.

Les bourreaux, furieux à la pensée d'être vaincus par ce gamin de treize ans, s'acharnèrent sur lui avec la plus lâche des cruautés.

Un soldat commença par lui enfoncer son épée dans la cuisse.

— Seras-tu encore chrétien, lui cria-t-il?

— Certainement, répondit le jeune Pierre, ce n'est pas cela qui m'en empêchera.

— Alors le soldat enragé saisit avec des pincettes un charbon ardent, lui commanda d'ouvrir la bouche.

— Voilà, dit Pierre, ouvrant la bouche toute grande!

Le misérable soldat, interdit devant tant de courage, rejeta dans la fournaise le charbon ardent, et l'on décida de tuer l'enfant à force de le fouetter. Le jeune martyr reçut plus de six cents coups de fouet. Son corps n'était plus qu'une plaie, ses os étaient rompus, ses chairs en lambeaux . . . et il ne mourait pas! Pour en avoir raison, les soldats lui passèrent une corde autour du cou et l'étranglèrent.

Au musée des Prêtres des Missions Etrangères, à Paris, rue du Bac, nous avons pu vénérer quatorze cordes ayant servi à étrangler plusieurs de ces soixante-dix-neuf martyrs de la Corée.

• • •

Rien n'est propre à nous libérer de notre mollesse et de notre lâcheté comme le contact d'âmes héroïques. Ces chrétiens d'Extrême-Orient ont acquis par la foi la grandeur morale des martyrs des premiers temps de l'Eglise.

Fait très remarquable et peut-être unique dans l'Histoire de l'Eglise: les premiers apôtres de la Corée qui y implantèrent la foi catholique furent des laïques.

En 1784, un intellectuel coréen, ayant lu des livres catholiques écrits en chinois que des voyageurs coréens avaient apporté de Pékin à Séoul, voulut venir lui-même à Pékin, y rencontrer l'évêque, Mgr de Gouvea. Il fut baptisé par lui et lui-même baptisa deux autres coréens qu'il avait instruits de la foi catholique. Tous les trois retournèrent dans leurs pays et se firent les apôtres de l'Evangile. Dix ans après, un prêtre catholique chinois, qui visita la Corée, y trouva plus de quatre mille chrétiens. Emerveillé du travail de ces laïques, il resta avec eux, leur dit la sainte Messe et leur fit faire leur première communion. Mais le gouvernement lui fit trancher la tête, et la Corée, ensuite, resta trente années sans prêtre. Les chrétiens écrivirent alors deux lettres d'une incroyable beauté au Pape Pie VII, alors captif de Napoléon à Fontainebleau, et le 9 septembre 1831, Pie VII érigea la Corée en vicariat apostolique, ayant à sa tête Mgr Imbert et des Prêtres des Missions Etrangères de Paris. Dès 1839, éclata la grande persécution qui donna à la Corée ses premiers martyrs. Si nous pouvions suivre l'histoire de chacun d'eux, ce serait un ravissement de voir, au milieu de leurs souffrances, leur état d'esprit, une humilité, une délicatesse de conscience, un sentiment de charité pour leurs bourreaux, un ardent désir du ciel, une joie céleste de donner leur vie pour le Christ: "Jamais je ne pourrai payer assez cher une si grande grâce", écrivait, dans sa sombre prison, l'un d'eux, le bienheureux Jean Ri.

• • •

En ce moment où S. S. Jean XXIII prépare activement le Grand Concile dont l'un des principaux objectifs est de faire voir à tous l'unité des chrétiens, au-dessus des diversités de races et de civilisations, nos jeunes aimeront à invoquer le bienheureux Pierre, pour avoir le courage de pratiquer la mortification et le renoncement nécessaires à la conservation de la pureté de leur âme, au progrès dans les vertus chrétiennes, au service de leurs frères. Nos laïques, voyant ces laïques fondateurs d'une chrétienté, y trouveront un stimulant pour répondre à l'appel de l'Eglise et du monde!

Anselme LONGPRE,
Ptre-Miss.

Les "cousins" écrivent . . .

Feu! Feu! Feu!

Le ciel est gris quand je me couche mais je ne songe pas à l'avenir. Je tombe dans un sommeil paisible. Vers minuit, je me réveille en sursaut. De la fenêtre de ma chambre, je vois les éclairs qui zigzaguent dans le ciel d'une couleur encre et le tonnerre gronde à tue-tête mais au-dessus de tout ce vacarme, j'entends les cris éperdus d'une foule non loin de la maison. Ma chambre est soudainement remplie de fantasques teintes de rouge. "Nite," me dis-je, "quelque chose se passe et je veux savoir."

Je cours dehors. C'est là, chez Monsieur Manner où s'est rassemblée une énorme foule compacte. Les flammes se battent dans le ciel et lèchent le bois mi-pourri de cette grande maison. Les pompiers sont là et tous ceux qui le peuvent aident de leur mieux. Le toit s'écroule et rejette les murs qui font enfoncer le plancher. Il n'y a plus d'espoir. Tous s'éloignent un peu, car les étincelles de feu brûlent leur figure. Finalement, le feu s'apaise. Je m'aperçois que la tempête se calme et les étoiles brillent dans le ciel.

On se tranquillise aussi. En traversant la foule,, j'entends quelques réflexions — "Ce feu a tout probablement été commencé par un éclair," déclare un homme. "Que va dire Monsieur Manner quand . . ." et je continue à marcher. "Ça pourrait avoir été mis par exprès par quelqu'un autour . . ." Non, nous n'avons jamais su la cause de ce feu.

Les résultats étaient désastreux pour ce vieil homme. Il avait tout perdu. Sa maison était toute brûlée ainsi que sa femme qui n'avait pu sortir avant que le plancher soit déjà écroulé. Nous avons tous eu bien de la peine en apprenant cette nouvelle. Monsieur Manner fut aussitôt amené à l'hôpital car, quand il apprit ces tragiques nouvelles, il eut une attaque de coeur. Il est mort quelques jours après seulement. Et maintenant, en passant devant les ruines de sa maison, nous pensons à cette nuit affreuse de cris, de pleurs et de feu. Oui, c'est un soir que je ne peux pas oublier.

Madeleine BARIL,
grade 9,
Prud'homme, Sask.

Les joies du printemps

Le printemps dans notre région arrive après un long et froid hiver. Il commence bien le 21 mars, mais la plupart du temps il fait encore froid et il neige encore après cette date là.

Peu à peu la température devient plus belle. Nous savons maintenant que le printemps est vraiment arrivé. Le soleil presque toujours caché depuis bien des longs mois se montre maintenant et réchauffe la terre de ses brillants rayons.

Toute la nature change maintenant. Les arbres après avoir enlevé leur manteau de feuilles de l'automne passé se recouvrent avec un nouveau manteau vert. L'herbe repousse et forme un tapis sur la terre, et les fleurs apparaissent pour décorer le tapis d'herbe.

Les animaux se réjouissent tous du beau temps. Les petits veaux sortent, vont explorer le monde de dehors et mangent de l'herbe. Les petits cochons et poulins sont un peu plus gênés et se tiennent près de leur mère. Les oiseaux sont arrivés et les petits sont déjà assez gros et ils se font entendre quand ils ont faim.

"Enfin le printemps est arrivé" disent les joueurs de sports qui ont attendu très longtemps pour retourner jouer leurs jeux favoris. Il y a différents goûts, mais quels qu'ils soient c'est un très grand plaisir pour ceux qui veulent être encore actifs.

Le printemps est une belle saison pour tous et tout le monde devrait s'efforcer de l'apprécier et d'en faire une occasion pour rendre gloire à Dieu!

Albert GRIMARD,
grade 10,
Prud'homme, Sask.

• • •

La sortie de la messe, le dimanche

Paisiblement, M. le Curé lit le dernier Evangile après la communion. Il prend sa barrette, et avec ses nombreux enfants de choeur, se dirige vers la sacristie. Aussitôt, qu'il disparait, un bruit sonore de bancs repoussés et de pieds pesants se fait entendre. C'est nos hommes et les garçons de la paroisse qui prennent le chemin de la porte. Leurs grosses voix basses résonnent dans l'église. Un courant d'air frais entre par la porte ouverte et circule dans le lieu saint. Des groupes se forment ici et là au bas de l'escalier.

Suivant les hommes, quelques femmes commencent tranquillement, elles aussi, à défiler. Plusieurs enfants, parmi les plus timides, les suivent docilement. D'autres sortent, et tout de suite se mettent à courir et à gambader sur l'herbe verte. On dirait des bombes qui essaient d'épuiser l'énergie qu'ils ont si courageusement retenue durant la messe.

Plusieurs femmes parlent dans le corridor. Bientôt, d'autres, restées à prier dans leurs bancs, les rejoignent. Partout on entend des éclats de rire et des conversations joyeuses. Les cris heureux des enfants retentissent dans l'atmosphère. Le soleil radieux éclaire la scène joyeuse avec ses rayons de chaleur. Il semble percer tous les coeurs.

Plusieurs jeunes descendent au petit magasin du coin. Là, on cause de tout et de rien. La faim ronge; on s'achète un morceau de chocolat et une liqueur douce. On rit, on est heureux. Ah! que c'est beau de vivre.

— Jeanne n'est pas ici. Elle est malade?

— Oui, une grippe légère. Je suis allée la voir hier. Elle m'a annoncé qu'il y aura un concert dimanche prochain en ville.

— Ah, vraiment? En quel honneur?

— Viens, Aline. C'est le temps de partir, annonce le petit frère.

Tranquillement, la place se vide. Une par une les familles partent. Bientôt, la place est paisible et, demeurés seul, les oiseaux enchantent l'air de leur gazouillis.

Lilianne DENIS,
grade 10,
Prud'homme, Sask.

• • •

Monsieur le Soleil

Le vieux coucou de la maison rustique de mon grand-père vient de sonner huit heures. Huit heures, c'est une heure comme toutes les autres, n'est-ce pas? Non! Pour moi c'est plus que cela, beaucoup plus. A huit heures une journée remplie de labeurs se termine et une nuit remplie du chant rauque de la grenouille et du cri lugubre du cri-cri s'annonce. Mais après la journée et avant la nuit, un phénomène de la nature se produit. Il se répète tous les jours. J'aime à le contempler tous les soirs quand le coucou sonne huit heures.

Qu'est-il donc ce mystérieux caprice de la nature qui attire mon regard las et fatigué vers une fenêtre de l'ouest? C'est monsieur le soleil qui se prépare à passer une nuit reposante et paisible. Sa toilette consiste à baigner ses rayons ardents sur la face de la terre. Comme il se lave bien, monsieur le soleil! Les coeurs les plus durs fondent sous sa douce chaleur, les ruisseaux reflètent son visage brûlant de joie, les nuages sont teintés du rouge écarlate de sa chevelure, les insectes crient leur joie, les oiseaux chantent leur bonheur et les hommes laissent là leurs travaux et lui sourient. Monsieur le soleil fait éclater la puissance et la majesté de son Créateur.

Malheureusement, monsieur le soleil, dans son moment de triomphe, oublie quelque chose. Pour nous, il se couche, mais de l'autre côté du monde, il caresse la joue d'un petit Chinois et joue avec les boucles brunes de la petite Australienne. Pauvre soleil, il ne se repose guère que les jours de pluie!

Marguerite LEPAGE,
grade 9,
Prud'homme, Sask.



A LA CONQUÊTE DU MONDE

2 - Sur les chemins de l'héroïsme

Realisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande no 12



1. A ce moment, Philippe entend une voix qui lui dit d'approcher du char. La distance est courte, et les chevaux vont au pas, cela lui sera facile. Philippe ne s'étonne point, il continue d'obéir sans comprendre, mais il sait que le Seigneur guide sa conduite et l'éclairera en temps voulu.



2. Le voilà près de la voiture éthiopienne. Il entend le ministre de la reine Candace lire péniblement — sans doute l'hébreu ne lui est-il pas familier — le prophète Isaïe qui a parlé prophétiquement du Messie. Alors Philippe poussé par une impulsion intérieure, interroge hardiment le voyageur.



3. Le lecteur ne cache point son ignorance, et avoue qu'il ne peut comprendre ces paroles obscures, si personne ne lui en explique le sens. Isaïe, comme tous les prophètes, parle par symboles, et sous ces figures il faut découvrir la vérité, le sens caché de l'enseignement.



4. Alors, tout simplement, l'Ethiopien invite Philippe à monter auprès de lui, pour lui expliquer le sens de ces prophéties. Le char va doucement, la route est déserte, personne ne le distraira pendant cette étude. Ainsi cet homme de bonne volonté pourra saisir la signification du texte qu'il a en main et qu'il devine être d'une grande importance.

Au poste CBWFT

Les émissions pour enfants

Les jeunes téléspectateurs de langue française des Prairies trouveront à CBWFT, tous les jours de la semaine, une ou plusieurs émissions conçues et réalisées spécialement pour eux, par le Service des émissions de la jeunesse que dirige M. Fernand Doré.

La Boite à surprise

Tous les jours de la semaine, du lundi au vendredi, au réseau français de Radio-Canada, à **La Boite à surprise**, les petits rencontreront des amis qu'ils trouveront vite indispensables. Ils aimeront les cabrioles et les farces des clowns Bim et Sol; les tours de passe-passe de Michel le Magicien, les gentillesses de l'ours Théodule, les charmantes marionnettes de Micheline Legendre et, naturellement, Monsieur Surprise, le héros de la Boite, incarné avec brio par le comédien Pierre Thériault.

Fon Fon

Tous les jeunes téléspectateurs de langue française veulent devenir fonfons et fonfonnettes dès qu'ils ont vu la première émission de la série Fon Fon, animée par Mme Claudine Vallerand et réalisée par Jean-Louis Béland au réseau français de Radio-Canada.

Les benjamins adorent maman **Fon Fon** qui raconte de si belles histoires. Ils se passionnent pour les jeux que Mme Vallerand leur enseigne et sont ravis de s'initier aux rudiments de la musique en compagnie de l'oncle Pierre, Pierre Brabant.

Le Courrier du Roy

Les jeunes téléspectateurs suivent avec avidité les aventures d'un héroïque personnage appelé le **Courrier du Roy** qui a vécu au pays des Micmacs.

Intrépide, sans peur et sans reproche, le courrier du roy s'acquitte des missions les plus difficiles et traverse souvent les pires dangers pour sauver quelqu'un ou accomplir un devoir urgent.

La distribution de cette série télévisée de Radio-Canada est assurée notamment par Albert Millaire, Lionel Villeneuve, Paule Bayard et Jean-Pierre Morel.

Le Grand Duc

L'excellent comédien Jean Brousseau incarne, **le Grand Duc** pour présenter aux enfants, au cours de la série télévisée du même nom, les diverses scènes d'un conte écrit spécialement pour eux.

Il est souvent question de Tout-Fou aux émissions du **Grand Duc**. Les enfants sympathisent vite avec ce drôle de petit bonhomme, à qui il arrive bien des malheurs à cause de son incroyable étourderie. **Le Grand Duc** est une production de Radio-Canada.

La Vie qui bat

Tous les enfants aiment les animaux. Ils s'intéressent à leur façon de vivre, à ce qu'ils mangent, à la manière dont ils contruisent leur "logis". C'est afin de satisfaire cette curiosité légitime que la série **la Vie qui bat** a été inscrite à la programmation des émissions enfantines de Radio-Canada.

Chaque semaine, le comédien Guy Provost, animateur de l'émission, initie les jeunes téléspectateurs aux moeurs de plusieurs espèces animales. Pour illustrer ces leçons d'histoire naturelle d'exemples vivants, Guy Provost s'entoure toujours de quelques bêtes à poils ou à plumes qui donnent l'aspect de jardin zoologique au studio de télévision.

Kosmos 2001

On peut rencontrer dans les rues de la plupart des villes des garçonnets et des fillettes déguisés en Martiens ou en habitants de planètes ignorées jusqu'ici des adultes les plus avertis. Nous sommes à l'ère interplanétaire et les enfants sont passionnés de récits et d'aventures qui se déroulent entre ciel et terre.

C'est pourquoi l'action de **Kosmos 2001** plait aux jeunes téléspectateurs. Chaque épisode de cette série les transporte à travers les espaces interplanétaires, dans un monde de "science-fiction" où tout se règle automatiquement, un monde qui ferait l'envie de Jules Verne lui-même.

Ouragan

La Nouvelle-Orléans est une ville lointaine et sans doute mystérieuse pour les enfants. Un texte de Bernard Letremble intitulé **Ouragan** raconte aux jeunes téléspectateurs de Radio-Canada les exploits d'un courageux jeune homme qui faisait la loi dans cette ville du sud des Etats-Unis, où l'on rencontrait, paraît-il, bien des mauvais garçons.

Premières armes

Destinée surtout aux adolescents, la série **Premières armes** intéresse les étudiants qui y rencontrent des compagnons et des compagnes partageant les mêmes joies et les mêmes problèmes qu'eux.

Comme son nom l'indique, cette série a été conçue et réalisée pour donner aux étudiants et aux étudiantes l'occasion de paraître pour la première fois à la télévision. Là, ils ont la chance de mettre leur talent en valeur, dans les diverses sphères qui les intéressent en dehors de leurs études.

Par exemple, un soir, un couvent présentera sa chorale et, un autre soir, deux collèges s'affronteront dans un débat oratoire; une autre fois, une troupe scoute viendra danser, chanter, exécuter des jeux que les jeunes téléspectateurs auraient peut-être intérêt à connaître.

C'est ainsi que beaucoup de jeunes font leurs **Premières armes** à la télévision.

Les Boucaniers

Au XVe et au XVIe siècle, les mers du Sud, en particulier la mer des Antilles, étaient infestées de pirates redoutables appelés les boucaniers. Ce sont les méfaits de ces brigands trop célèbres que racontent les chapitres de la série filmée **les Boucaniers.**

Les jeunes ont vu au cinéma des films d'aventures dans le même style et ils apprécient cette émission débordante d'action, de combats navals, de rapt, de chasse au trésor toujours couronnés par le triomphe des "bons" sur les "méchants".

L'Enfant du cirque

Le cirque exerce un attrait irrésistible sur l'esprit de tous les enfants. Les clowns, les bêtes fauves, la musique, les ballons, tout dans le cirque ensorcelle les petits garçons et les petites filles. Ils sont donc ravis de faire connaissance, à la télévision avec **l'Enfant du cirque**, un garçon de leur âge qui vit au milieu de ces merveilles. Les enfants se rendent compte que la vie au cirque comporte autant de peines que partout ailleurs. Mais ils vivent avec **l'Enfant du cirque** des aventures extraordinaires et ils connaissent des personnages amusants et curieux qui peupleront longtemps leurs rêves.

Kim

Kim, un titre bref sans prétention qui désigne le téléjournal des jeunes. Animée avec bonne humeur par Richard Pérusse, cette série donne aux jeunes téléspectateurs, une fois la semaine, des nouvelles susceptibles de les intéresser particulièrement.

Collégiens et collégiennes surtout apprennent avec plaisir les nouvelles du monde étudiant, nouvelles venues de tous les coins du globe. **Kim** informe les jeunes sur tout ce qui se passe de marquant au couvent ou au collège, dans les études, les sports ou les activités parascolaires telles que le théâtre, la musique, le cinéma, etc. Chaque semaine, Richard Pérusse interviewe, en studio, un ou plusieurs étudiants de Montréal ou de province qui font part aux jeunes téléspectateurs de leurs expériences ou de leurs espoirs.

CF-RCK

Les jeunes téléspectateurs seront tenus en haleine, tout au long des émissions de la série **CF-RCK**, par les intrigues policières et l'atmosphère dramatique des différents épisodes. Ils seront vite conquis par la bravoure et l'habileté du pilote d'aviation Louis Corbin et de son assistant Victor Gendron.

Yves Létourneau, René Caron et Emile Genest sont les principaux interprètes de cette série des réseaux français de Radio-Canada.

Le Dernier des Mohicans

L'Indien à plumes tient une place importante dans l'imagination de la jeunesse non seulement nord-américaine mais aussi européenne. Les premiers habitants du continent ont été mêlés à tant d'aventures et leur façon de vivre était tellement pittoresque que la chose n'est pas surprenante. Aussi, la série filmée **le Dernier des Mohicans** est-elle une des favorites de jeunes téléspectateurs de Radio-Canada. Le réalisme des scènes de guerre entre Blancs et Indiens autant que le réalisme du décor où elles se déroulent n'est pas pour rien dans l'engouement de la jeunesse pour ce genre d'émissions.

Domino

Une émission où la participation active des jeunes vient au premier plan, **Domino** est fort populaire auprès des enfants de 7 à 12 ans. **Domino** est un spectacle, sans doute, mais c'est surtout un jeu pour des centaines d'enfants qui, chaque semaine, assistent à l'émission et pour les milliers d'autres qui se passionnent pour cette émission qu'anime Jacques Zouvi.

Les concours, les chansons et les jeux de société sont à l'honneur à **Domino,** outre le désormais célèbre marché aux puces.

Les enfants sont entre eux et ils s'en donnent à coeur joie à **Domino**, une émission pour les jeunes téléspectateurs de Radio-Canada.

Cou Cou

Douze petits garçons et filles jouent, chantent et dansent devant le roi et la reine: ce sont les petits Cou Cou qui font une cour plus ou moins authentique à leurs souverains. Dirigés par deux Cou Cou, adultes d'âge mais aussi enfants qu'eux, Germaine Dugas et Raymond Lévesque, ils s'exécutent devant les caméras de télévision avec une spontanéité qui fait tout le charme de cette émission télévisée que les enfants regardent, ravis, devenus eux-mêmes Cou cou par l'imagination.

Au chevet du patient

— Vous semblez beaucoup mieux, ce matin.

— Oui, docteur. J'ai suivi à la lettre les indications qu'il y avait sur votre bouteille de médicament.

— C'était écrit?

— Tenir hermétiquement fermé!

NOS AMIS, LES LIVRES



(A la bibliothèque de St-Boniface, section française)
(angle des rues Cathédrale et Langevin)

Heure après heure, jour après jours, la radio, la télévision, les journaux déversent sur nous le flot de leurs informations. Quelquefois, notre attention est alertée. Que se passe-t-il exactement? nous écoutons tous les communiqués de presse, nous cherchons dans le journal des rubriques explicatives, mais qu'il est difficile de se faire une image juste d'un ensemble . . .

Pensons-nous assez souvent qu'en chaque point du globe, des hommes étudient leur entourage dans toutes ses manifestations? et que c'est presque toujours par le truchement de l'écriture qu'ils font part aux autres hommes du résultat de leurs recherches et de leurs études? Cela fait des livres et des livres qui s'empilent dans les bibliothèques et qui restent là, à attendre qu'on vienne les consulter.

Qui n'a pas eu envie de savoir ce qu'était Agadir avant la catastrophe?

Qui ne voudrait connaître un peu la vie des habitants de l'Inde, ce pays vaste comme un continent dont on parle un peu plus chaque jour?

Qui n'aimerait s'informer directement de la vie des Noirs en Afrique du Sud?

Qui ne désirerait se renseigner sur ce Bernard Grzimek et ce Jacques-Yves Cousteau qui remportèrent les Oscars des films documentaires, l'autre soir à Hollywood?

Eh! bien, venez à la bibliothèque.

Nous avons deux ouvrages de Bernard Grzimek, naturaliste au grand coeur qui a consacré sa vie à l'étude des animaux dits sauvages. Il nous conte ses expérience dans: **Vingt bêtes, un homme** et **Bêtes sauvages.**

De Jacques-Yves Cousteau, deux livres également: **Le monde du silence** et **L'encyclopédie du monde sous-marin,** et je ne mentionne pas les nombreux livres écrits par ses élèves, ses disciples, pourrait-on dire, tant sont enthousiastes les protogonistes de l'exploration sous-marine.

Avez-vous écouté Alan Paton parler de l'Apartheid, dimanche après-midi, à la télévision? Nous avons aussi ici les deux grands et beaux romans qui consacrèrent sa renommée, et, traduits en de nombreuses langues, attirèrent, il y a des années déjà, l'attention du monde sur le déchirement de l'Afrique du Sud. Ce sont: **Pleure, ô pays bien-aimé** et **Quand l'oiseau disparut.**

D'un de ses enfants maltraités, Peter Abrahams qui quitta justement l'Afrique du Sud pour porter plus loin le message de ses frères, une autobiographie: **Je ne suis pas un homme libre.**

La romancière indienne, Kamala Markandaya, nous donne aussi une image intime de la vie de son pays. **Le riz et la mousson** nous fait partager la vie d'une famille d'un de ces innombrables villages où l'on végète de moisson en moisson. **Quelque secrète fureur** nous transporte en ville, dans une famille riche, cultivée, fortement attachée à ses prérogatives. Mais parmi les jeunes de l'un et l'autre milieu nous voyons bouillir un nouveau ferment, s'élever de nouvelles préoccupations qui vont secouer les cadres de la vie traditionnelle. C'est l'Inde nouvelle qui se dessine. Immédiatement nous pensons aux grands chefs responsables de cette renaissance. Voici différents ouvrages qui nous en entretiennent: **La vie du Mahatma Gandhi** par le célèbre historien américain, Louis Fischer, **Vie de Gandhi** d'Edmond Privas, et toute récente acquisition: **Gandhi et l'Inde nouvelle** de Mme Camille Drevet. De Tibor Mende: **Conversations avec Nehru** et du Pandit lui-même, un récit autobiographique: **Ma vie et mes prisons.**

Quant à Agadir la Blanche, après avoir subi tant de fois sur les grands et petits écrans l'image de sa destruction, la voilà, radieuse, entre les pages de notre Album des Guides Bleus: **Maroc.**

Pour terminer, je vous offre un bouquet de fraiches nouveautés, trois romans: **La plaine aux cent miroirs** de Flora Saint-Gil. Rozen de Kerlen avait recueilli, caché, soigné un parachutiste de la France Libre aux heures sombres de l'Occupation. Elle lui avait donné tout son coeur mais depuis longtemps, ne sait plus rien de lui. Elle attend. Le roman se situe dans la lande bretonne à proximité des marais salants du Bourg-de-Batz.

La Châtaigne de Josy Ambroise-Thomas. Françoise a le coeur chaud, vibrant, exigeant mais elle le cache sous des dehors . . piquants. Elle souffrira . . . mais sa vie intérieure est riche et profonde.

Je t'aime presque toujours de Luisa-Maria Linarès. Un des auteurs favoris du monde féminin, Luisa-Maria Linarès nous conte l'histoire de la petite châtelaine Nane qui mène une vie bien difficile auprès d'un oncle un peu fou. A force de courage et de lucidité, elle sortira de son impasse et . . . de son château.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

L'AMOUR S'EN VA

par CLAUDE JAUNIÈRE

NUMERO 4

CHAPITRE III

Les autres envahissaient les deux pièces et, un instant, avec leurs cris, leurs gestes, leurs cigarettes, les verres qu'ils posaient au hasard sur les meubles, ils firent à Francine l'effet de vandales. Leur hôte ne semblait pas s'en émouvoir et, à leurs plaisanteries, donnait gaiment la réplique.

Plus silencieuse qu'elle ne l'était d'habitude, Francine, examinant Jean-Claude, qu'elle trouvait infiniment sympathique, s'étonnait de l'avoir jugé presque laid, quand elle l'avait vu la première fois. Sans doute ses traits n'étaient-ils pas réguliers: le nez était trop long, la bouche un peu grande, les méplats osseux; mais quelle expression de sensibilité dans cette bouche, précisémet, aux lèvres renflées, à la denture solide, sinon régulière. Les yeux larges, d'une couleur indécise, pouvaient, selon ce qu'ils exprimaient, se faire dominateurs ou singulièrement doux et tendres.

Depuis qu'ils étaient tous là, à rire, à plaisanter, il ne s'était pas tourné une seule fois vers elle. Quand il annonça qu'il était temps de passer à table, il dit tout haut:

— Mademoiselle Francine, puisque vous venez pour la première fois ici, voulez-vous présider la table, en face de moi. Vous autres, placez-vous comme vous l'entendrez.

Le repas fut gai et animé. Roger n'avait pas vanté exagérément les qualités de cuisinier de son ami. Le couscous était parfait.

Francine avait retrouvé tout son entrain et, prenant au sérieux le rôle de maîtresse de maison qui lui avait été confié, veillait à ce que rien ne manquât. Le service entre la desserte et la table était assuré par les plus jeunes. Au moment du café, Francine se déclara particulièrement apte à le préparer.

— Je vais vous donner tout ce dont vous avez besoin, dit Jean-Claude. Pendant ce temps, les autres débarrasseront la table.

Il l'avait amenée à la cuisine, où l'amoncellement de la vaisselle, des verres, des plats, la fit reculer.

— Qui va ranger tout cela? Pas vous?

— Non. J'ai au fond du jardin un couple de braves gens, que je loge gratuitement. L'homme s'occupe du potager, la femme fait le plus gros du ménage et lave la vaisselle. Elle va venir tout à l'heure.

Il lui avait passé tout ce qu'il lui fallait et, tandis que l'eau s'écoulait lentement sur le café, elle dit gentiment:

— Je comprends que vous teniez à votre maison.

— Elle vous plaît? Vraiment?

— Beaucoup. Pourquoi n'êtes-vous pas revenu chez . . . aux Editions?

Elle avait failli dire chez mon père et préféra rester dans le vague.

— Difficulté à m'adapter. Votre patron est trop homme d'affaires pour moi. Avec vous, peut-être, me serais-je mieux entendu.

— Mais je suis, moi, très femme d'affaires! s'écria-t-elle, vaguement vexée.

— Après tout, c'est possible. A cause de ma paresse . . .

— Ne dites pas cela, je sais ce dont vous êtes capable! Vous avez de bons amis.

— Ce bavard de Roger! Un effort rapide, c'est facile! On le fait dans l'enthousiasme! Le danger? Qu'est-ce que cela signifie? De l'inconscience à le braver ou le goût du risque. Un travail régulier mettrait à l'épreuve ma patience et je n'en ai guère.

— Pourtant, tout ce que vous avez réalisé ici a dû vous en demander beaucoup.

— Cela m'amusait. Or, le sens que je donne au mot "travail" n'est plus un amusement. D'ailleurs, cela n'a pas d'importance. Excusez-moi, je vais voir si les tasses sont sorties.

Elle resta seule, surveillant le café qui s'écoulait lentement dans un filtre à l'ancienne manière. Machinalement, elle s'était mise à ranger la cuisine, plaçant en pile les assiettes que les jeunes serveuses improvisées avaient posées partout. Son goût de l'ordre était choqué par cette pagaille et, s'apercevant soudain qu'elle agissait, très à son aise, comme elle le faisait quand elle recevait chez elle des amis en l'absence de la domestique, elle s'arrêta juste au moment où Jean-Claude entrait en coup de vent.

— Quelle merveilleuse maîtresse de maison vous faites, Francine! Dites, vous ne voudriez pas le rester?

Il riait, mais tandis qu'elle rougissait de nouveau, il la fixait avec des yeux graves, inquisiteurs, et elle trouvait naturel qu'il l'eût déjà appelée par son prénom. Il enchaînait, après un court silence:

— Venez vite, les autres ont décidé qu'on prendrait le café sur la terrasse.

Quand ils sortirent ensemble, des cris les accueillirent:

— Ce n'est pas trop tôt. Gare à vous si le café est raté.

— Aucun danger, affirma Jean-Claude. Je l'ai goûté. Francine s'y connaît.

Sous les chênes, auprès du banc, une table de jardin et des sièges avaient été apportés. Continuant son office, la jeune fille emplissait les tasses, passait le sucre et recevait les compliments. Elle s'assit à son tour et, admirant le service de porcelaine aux fines arabesques d'or, elle dit à Jean-Claude qui s'était installé près d'elle:

— Comme tout est joli chez vous!

— Je suis heureux que cela vous plaise

— Oui, dit-elle sans détour. Est-il vrai que vous avez, comme l'affirme Mad, tout arrangé?

— C'est vrai et, dût ma modestie en souffrir, j'ajouterai que j'ai fait presque tout seul les travaux. La raison en est que je n'avais pas les moyens de payer les ouvriers dont j'aurais eu besoin. Alors, j'ai été tour à tour maçon, électricien, peintre, tapissier, décorateur et même jardinier. Cela m'a pris pas mal de temps, mais peu d'argent. Comme j'ai beaucoup du premier et peu du second, c'était parfait!

— Depuis que je vous ai vu au bureau, vous avez essayé de faire autre chose?

Il écarta la question d'un geste insouciant.

— Laissons cela. Parlez-moi plutôt de vous. Je vous ai aperçue deux fois avant ce jour, sage, sérieuse, derrière votre table. Qui êtes-vous? Que faites-vous dans la vie? Je ne peux pas croire que ce secrétariat satisfasse toutes vos aspirations. Ne répondez pas tout de suite. Voulez-vous que nous abandonnions nos amis trop tapageurs et que je vous fasse les honneurs de mon petit parc? Vous me laisserez ensuite faire un peu de psychologie et trouver moi-même les réponses à mes questions.

Sans attacher d'importance aux taquineries qui saluèrent leur départ, Jean-Claude entraînait Francine. Sous le couvert des arbres, il faisait plus frais. Les feuilles tombées craquaient sous leurs pas et, de l'humus chauffé par le soleil, montait une odeur de végétation pourrissante, un peu âcre, un peu triste, mais qui n'était pas sans charme.

Ils marchaient côte à côte, en silence. Francine sentait se prolonger le bien-être qui s'était emparé d'elle depuis qu'elle avait franchi le seuil de cette propriété. La compagnie de ce garçon à peu près inconnu lui plaisait. Elle se trouvait mieux auprès de lui qu'avec aucun de ceux qu'elle fréquentait d'habitude.

Elle essayait d'en comprendre les raisons et n'y parvenait pas, car il n'y avait vraiment entre eux aucun point commun.

Comme s'il avait entendu ses pensées, il dit tout haut:

— Vous êtes tout l'opposé de ma nature et, pourtant, nous sommes bien ensemble.

Elle ne tenta pas de protester et reconnut:

— C'est vrai.

— Vous êtes équilibrée, travailleuse. Vous aimez les responsabilités, l'autorité même: tout ce dont j'ai horreur. Vous êtes raisonnable, prudente, clairvoyante, vous fuyez la fantaisie. Je suis précisément le contraire de cela. Nous avons seulement un point commun: un coeur tendre, sous une carapace d'indifférence et là, nous nous devinons, nous nous rejoignons. Francine, regardez-moi; est-ce que je me trompe?

Il s'était arrêté et il lui faisait face. Un instant, elle eut la tentation d'échapper à l'emprise qui pesait sur elle et qu'elle n'avait jamais connue, mais elle admit encore:

— C'est vrai.

Il eut une exclamation joyeuse.

— Sans détour! Sans faux-fuyant! Franche! Directe! Francine, mesurez-vous à quel point vous êtes merveilleuse, d'éviter les minauderies dont sont coutumières vos amies et de me dispenser ainsi des plates galanteries auxquelles la plupart des hommes se croient tenus? Oh! Francine, j'ai tant souhaité ce qui s'offre à nous, à quoi, si vous le voulez bien, nous ne donnerons pas de nom.

— Moi aussi, dit-elle doucement.

— Nous ne franchirons pas tout de suite les étapes: tant de choses nous séparent qui ne viennent pas tellement de nos natures, mais de la manière dont nous avons été élevés, dont nous avons vécu. A présent, laissez-moi vous interroger: vous vivez avec vos parents?

— Mon père seulement. Ma mère est morte quand j'avais onze ans.

— Cela explique votre formation et votre goût des responsabilités, mais vous avez manqué de cette tendresse que j'ai eu le bonheur de garder jusqu'à ces dernières années.

— Votre père à vous?

— C'était ce qu'on appelle un grand bonhomme. Je vous en parlerai plus tard, si cela vous intéresse. Dans notre conversation présente, il n'a pas encore sa place. A vous voir, il est facile de comprendre que vous travaillez par une sorte de dilettantisme, pas tout à fait par besoin. Je n'y connais pas grand-chose en chiffons, mais d'ordinaire une secrétaire n'a ni la qualité des toilettes que vous portez, ni des bijoux aussi beaux.

Francine avait eu un instant l'intention de laisser dans le vague sa situation personnelle. Elle répugna à lui mentir et, dit simplement;

— François Domène est mon père.

— Tiens! Je n'avais pas pensé à cela. Vous tenez joliment bien votre rôle.

— Papa m'a acceptée comme secrétaire à la condition que je fasse du travail sérieux. Il n'apprécie pas beaucoup la fantaisie, vous avez pu vous en rendre compte. Il me gâte beaucoup, mais, dans le travail, il me traite comme n'importe laquelle de ses employées. J'ai dû, comme les autres, faire ma place par mes seuls mérites et pas seulement parce que je suis sa fille.

— Alors, vous êtes riche. Cela change un peu la question.

Sa voix avait fléchi et il se remit à marcher, tandis qu'elle protestait:

— Riche! Qu'est-ce que cela veut dire? Père a une affaire importante dont il est l'animateur. Je m'efforce de le seconder. Il gagne pas mal d'argent, nous vivons largement. Que, pour une raison quelconque, les Editions Publicitaires périclitent, nous n'avons rien ou presque, en tout cas pas de quoi vivre sans rien faire. Quelques meubles, pas très beaux si je les compare aux vôtres, des bijoux et pas même une maison-refuge. Riches? Nous le sommes grâce au travail quotidien. Une année de maladie de mon père ou sa disparition et l'affaire se réduit à zéro, surtout si le fait se produit avant que j'aie acquis assez de connaissances et d'âge pour le remplacer. Riche? Non pas. Tout au plus à l'aise.

Il l'écoutait attentivement et se rassérénait.

— J'aime mieux cela.

Il ne précisa pas sa pensée et il dit, égayé par l'idée qu'il émettait:

— Ça vous amuse vraiment de travailler?

— Oui. Et, d'ailleurs, je ne vois pas très bien comment j'occuperais mon temps. Je suis active et l'oisiveté me pèserait vite.

— L'oisiveté . . . Nous ne donnons décidément pas le même sens aux mêmes mots. Seriez-vous oisive avec un mari, des enfants, un foyer à vous, une maison? (à suivre)

LE VOYAGE DE NOCES

Pendant le temps des fiançailles, les deux futurs époux se sont souvent consultés, avant de décider de l'endroit où ils iraient faire leur voyage de noces.

Bien entendu, chacun suivant sa situation de fortune, en est arrivé à une décision. Pour chacun c'est un rêve caressé bien longtemps à l'avance, même si ça ne représente pas un voyage prolongé dans un pays étranger ou une croisière autour du monde.

Pour ceux qui ont la chance d'avoir et le temps et la fortune pour voyager et qui partent pour l'étranger, il est sage de suivre les conseils d'une bonne agence de voyages qui réglera tous les problèmes et aidera à remplir toutes les formalités requises pour sortir du pays, retiendra les places sur les bateaux, les avions et dans les hôtels. Toutefois, là encore, il vaut mieux se préparer à l'avance et ne pas attendre à la dernière minute pour faire ses réservations. Pour ceux qui se contentent d'aller moins loin, au Canada ou aux Etats-Unis par exemple, les formalités sont beaucoup moins nombreuses et plus faciles, mais le problème reste le même pour la réservation de place dans les trains, avions ou autobus. Une fois de plus, une bonne agence de voyages sera très utile pour ne pas dire indispensable, surtout pour des jeunes, qui en sont à leur premier voyage. Futurs mariés, songez à ce fameux voyage de noces, préparez-le consciencieusement, avec l'aide de gens autorisés. Retenez bien à l'avance vos places et ensuite au moment voulu, partez, heureux, sans souci et sans crainte vers le bonheur et vers la joie.

Les mariés, après avoir assisté au déjeuner de noces et s'être attardés un bon moment parmi les invités, peuvent s'éclipser pendant un certain temps afin de se rendre à des chambres préparées, où ils pourront changer de toilette. La mariée sera aidée de sa dame d'honneur et le marié de son garçon d'honneur.

Il est d'usage que la mariée, un peu avant d'aller s'habiller, lance son bouquet de noces au groupe de jeunes filles présentes et celle qui l'attrape, dit le dicton, se marie dans l'année.

Puis, les mariés ayant revêtu leur costume de voyage et prêts à partir, reviennent retrouver leurs invités pour les saluer. Ils embrassent leurs parents et, même si la mariée essuie une larme furtive, elle va, le coeur léger, vers le bonheur, vers l'avenir, qui lui semble s'annoncer comme une éternité de joie.

Si les mariés, en partant, doivent essuyer une pluie de confetis ou de riz, qu'ils en prennent leur parti, c'est l'usage qui veut ça et la superstition assure que ça porte bonheur!

Le garçon d'honneur se charge des bagages, s'occupe des formalités et paie les pourboires; le marié lui remboursera cela à son retour.

Au poste CBWFT

Emissions dramatiques

Quatuor

Quatuor permet à des auteurs canadiens de présenter, en quatre épisodes d'une demi-heure chacun, des pièces inédites dont le sujet n'aurait pu être traité à fond en une heure. Cette formule plaît au téléspectateur qui retrouve, durant quatre semaines, des personnages qui lui deviennent vite attachants.

Les meilleurs écrivains canadiens, notamment Robert Choquette et Anne Hébert, ont écrit pour **Quatuor** des oeuvres qui font le plaisir des téléspectateurs.

• • •

Le Téléthéâtre

Les grandes oeuvres du théâtre classique ou contemporain et, à l'occasion, certaines pièces canadiennes sont mises à l'affiche du **Téléthéâtre** de Radio-Canada. Ainsi, le téléspectateur a l'occasion d'assister, chez lui, à la réalisation des chefs-d'oeuvre de la littérature mondiale. Les meilleurs réalisateurs et des équipes exceptionnelles de comédiens font, de ces émissions de prestige, des réussites remarquables qui se comparent avantageusement avec les plus grandes réussites de la télévision partout ailleurs dans le monde.

• • •

Guillaume Tell

Les aventures de Guillaume Tell, héros légendaire de l'indépendance helvétique, passionnent les téléspectateurs comme elles ont retenu l'attention des historiens.

Chaque semaine, les téléspectateurs voient **Guillaume Tell** aux prises avec de nouveaux dangers que sa bravoure lui fait courir, mais dont son astuce le fait triompher.

• • •

Première

Première est une émission dramatique réalisée en studio par les meilleures équipes de production de Radio-Canada avec le concours des comédiens les mieux aimés au Canada français.

Cette série d'émissions présente non seulement des adaptations d'oeuvres dramatiques de tous les pays, mais elle fait aussi connaître des oeuvres inédites écrites expressément pour la télévision par des auteurs de chez nous.

• • •

Gendarmerie royale

La Gendarmerie royale du Canada, l'un des plus célèbres corps policiers au monde, se devait d'être connue des téléspectateurs. C'est ce à quoi s'applique cette série filmée qui met en vedette l'un des meilleurs comédiens canadiens, Gilles Pelletier.

Gendarmerie royale raconte les aventures vécues par un détachement de trois policiers fédéraux en mission sur un territoire de 200 milles et dont le coeur se situe à Shamattawa, village fictif d'environ 4,000 âmes. Le caporal Gagnier (Gilles Pelletier) et les constables Frank Scott (John Perkins) et Mitchell (Don Francks) doivent faire régner l'ordre et respecter la loi dans cette région.

Les jeunes comme les moins jeunes sont intéressés par cette série qui fait revivre, à travers une action dramatique intense, les préoccupations quotidiennes d'un officier de **la Gendarmerie royale**.

AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR



La prévention coûte toujours moins cher que la guérison

par le Dr Adrien Plouffe

L'hygiène et la médecine préventive ont été longtemps traitées en parents pauvres. Elles prennent aujourd'hui leur revanche. Le grand public commence à comprendre les avantages, profits et intérêts qu'il peut tirer de l'enseignement des hygiénistes. Il vaut mieux prévenir que guérir, c'est le leitmotiv qui reviendra constamment dans ces pensées. L'hygiène et la médecine préventive, c'est tout simplement le gros bon sens mis au service de la santé publique. Certes, elles nous astreignent à certaines disciplines, mais en retour elles nous procurent le moyen de goûter des heures plus aérées, plus ensoleillées, plus saines et plus heureuses.

• • •

Il n'en coûte que quelques sacrifices pour demeurer en bonne santé. Mais ce négligent a vu son médecin trop tard et son insouciance lui a coûté près de cinq cents dollars! Qu'on y pense . . . et que les sages agissent en conséquence. Hélas, il faut bien des efforts pour convertir un apathique! Et pourtant c'est le négligent qui paie. Et ce n'est pas le médecin qui perd à ce petit jeu-là!

• • •

Vous courez après le bonheur. Vous avez soif de confort, de bien-être, de luxe, d'une existence plus pleine, mais que faites-vous de cette santé physique sans laquelle vous ne sauriez être heureux? Rien. Vous gaspillez à qui mieux mieux vos réserves de force et de vie. Vous négligez de prendre les mesures élémentaires qui s'imposent à tout civilisé pour la sauvegarde de sa santé . . . Vous vous moquez des préceptes des hygiénistes et des régimes des praticiens. Mais vous voilà malade et vous devez avoir recours au médecin qui guérit et vous êtes bien malheureux — mais par votre faute!

• • •

C'est en vain qu'on demande aux goinfres de s'arrêter dans leur course à l'abîme. Et quand la mort les fauche au cours d'une attaque de gastrite aiguë, il est trop tard! Mais, bien qu'on ne profite guère de l'expérience des autres, leurs frères en goinfrerie devraient comprendre que leur tour peut arriver. Que les gourmangeurs et les gourmangeuses entendent la sonnette d'alarme — en l'occurrence, le glas de ceux et de celles qui meurent sottement après avoir trop mangé!

• • •

Un homme vient de mourir dans la force de l'âge. Depuis longtemps, il aurait dû subir un bon examen médical annuel. Ses amis le lui conseillaient. Sa femme et ses enfants le lui demandaient. Les hygiénistes le lui recommandaient. Il s'est enlisé dans son obstination illogique. Il est parti en quelques heures, frappé par une maladie qui aurait dû être traitée depuis longtemps. L'examen médical périodique à partir de l'âge de quarante ans, assure une existence plus heureuse et plus longue dans la plupart des cas. Parmi ceux qui ont dépassé le cap de la quarantaine, combien adoptent le système de l'examen médical tous les ans, combien?

• • •

Y a-t-il quelque chose dans les idées qui précèdent qui ne soit pas marqué au coin du gros bon sens? Chers amis lecteurs et lectrices, ne répondez pas tous ensemble!

Adrien PLOUFFE.

Trois secrets de beauté pour 1960

Et votre ligne?

Si vous croyez ne pas aimer du tout la mode 1960, posez-vous une question et répondez-y honnêtement. N'est-ce pas votre silhouette que vous n'aimez pas? Ne demandez pas trop à la mode, et ne vous attendez pas à ce qu'elle déguise les quelques livres que vous avez prises cet hiver!

Dès que le soleil devient plus invitant, chaque femme devrait suivre un régime très strict, si elle a tendance à l'embonpoint, pour pouvoir se permettre de suivre la mode raisonnablement et ainsi faisant, plaire, non seulement à elle-même, mais à tout son entourage.

La ligne Chanel

La "ligne Chanel" continue à être très populaire ce printemps. La collection Chanel comprend tout, à partir des blouses et chandails, jusqu'aux costumes tailleurs, à jupes droites ou plissées.

Cette année, Chanel a ajouté à sa collection le manteau réversible et la tunique sept-huitièmes. Les bérets portant la signature Chanel sont très en vogue. Ils sont portés de l'arrière de la tête, et souvent une épingle ou une broche accompagne ces bérets.

Coiffures 1960

Pour la coiffure, la ligne "cygne" est encore la ligne-mode ce printemps. Mais elle comporte plusieurs variations. La plus populaire semble être la coiffure qu'on appelle aussi "bandeaux": les cheveux sont ramenés en arrière dans un lourd chignon et de longs bandeaux encadrent le visage. Cette coiffure est très seyante pour presque tous les types de visages, elle adoucit beaucoup les traits.

Quelle que soit la coiffure, les cheveux doivent être tenus propres. Le brossage quotidiens, le shampooing hebdomadaire sont nécessaires pour garder ses cheveux en état convenable.





Economie et savoir-faire vont de pair pour les bonnes cuisinières!

Préparer un excellent repas depuis les viandes de choix jusqu'aux légumes hors saison, n'est en réalité pas tellement difficile . . . et c'est ce que fait la Française si économe, en présentant son fameux "ragoût" et l'Italienne avec les "spaghettis à la sauce". Ces deux plats les ont rendues célèbres dans le monde entier.

Le grand favori des maîtresses de maison canadiennes depuis déjà bien des années, est le pâté, fait de hachis ou de restes de viande, ce bon vieux pâté que l'on met habituellement à toutes les sauces. Qui sait? Nos cuisinières canadiennes peuvent encore établir "leur" réputation internationale avec seulement ce plat, il n'est pas trop tard . . .

Les variations sur ce thème sont, aussi nombreuses que les cuisinières qui les préparent, et aujourd'hui nous vous suggérons quelque chose de nouveau: c'est un exquis goût de champignons que nous ajouterons au pain de viande, tout simplement avec un paquet de cette merveilleuse soupe crème de champignons qui vient d'apparaître chez tous les épiciers du Canada. Ce "petit rien qui fait toute la différence" vous épargnera du temps et de l'argent, et votre pain de viande est sûr d'avoir un succès sans précédent. Vous pourrez le servir avec des pommes de terre en robe des champs, votre légume préféré ou quelque chose de croquant que vous aimerez grignoter.

Pain de viande aux champignons

- 2 oeufs
- ¾ de tasse de lait
- 1 paquet de soupe crème de champignons
- 1 c. à thé d'assaisonnement à volaille
- ¼ c. à thé de poivre
- ¼ de tasse d'oignon haché
- 1½ livre de boeuf haché

Dans un grand bol, battre légèrement les oeufs et y ajouter le lait. Verser le contenu d'un paquet de soupe crème de champignons, l'assaisonnement à volaille, le poivre, l'oignon, puis le boeuf haché. Bien mélanger. Verser le tout dans un moule approprié, d'environ 9 x 5 x 3" et cuir à four modéré (350° F.) pendant une heure ou une heure et demie. Peut faire 6 à 8 portions.



Q. — Je viens à mon tour vous demander un conseil. Que devrais-je offrir comme cadeau de baptême à un bébé? Merci. — LECTRICE.

R. — Si vous vous rendez dans un magasin d'objets religieux, vous trouverez toute une série de suggestions pour cadeaux: des médailles en or ou en argent, des chapelets, des statuettes, etc. A part les cadeaux d'ordre spirituel, vous pourriez offrir un gobelet ou une cuiller en argent portant le nom du bébé et la date, ou seulement ses initiales, un petit ensemble de brosse et peigne, etc. Les rayons pour bébés des grands magasins vous fourniront mille et une jolies choses parmi lesquelles vous pourrez choisir selon vos moyens.

• • •

Q. — Mon ami et moi devons nous fiancer au début de mai et mes parents donneront une réception à cette occasion. Devrions-nous faire les invitations de vive voix ou par téléphone, ou encore par écrit? Un prêtre, cousin de mon ami, bénira nos fiançailles. Comment le remercier? Par un cadeau ou en lui offrant de l'argent pour ses oeuvres? Merci. — RAVIE.

R. — Ces invitations se font, soit de vive voix ou par téléphone, c'est facultatif. La fiancée peut inviter elle-même ses amies, en ayant soin de se conformer au nombre fixé par sa mère. Celle-ci se chargera des invitations plus officielles: des parents du fiancé, de ses proches et d'autres personnes selon le cas. Pour ce qui est des remerciements au prêtre, on offre généralement sous enveloppe un montant d'argent pour ses oeuvres.

• • •

Q. — Ma fille se mariera en août et j'aimerais avoir un conseil au sujet de la toilette que je porterai. Je suis brune, dans la quarantaine avancée. Je voudrais porter une très belle robe de dentelle blanche que je me suis fait confectionner récemment. C'est une robe demi-longue, du soir, mais avec jaquette à manches longues et à col assez haut. Ma fille me fait de véritables scènes. Elle prétend que je ne dois pas porter de blanc. Est-ce vrai? Merci de vos bons conseils dans le passé.

BLANCHETTE.

R. — Vous avez beau signer "Blanchette", vous pourriez même vous appeler Blanche qu'il ne conviendrait pas pour vous, la mère de la mariée, de porter une toilette blanche, si belle soit-elle, pour le mariage de votre fille. Même les invitées s'abstiennent de porter du blanc aux noces. Ce jour-là, cette couleur est réservée à la mariée. Voyons, soyez raisonnable. Votre fille ne devrait pas, certes, vous faire des scènes, mais elle a raison de vous demander de vous vêtir autrement. Ne pourriez-vous pas faire teindre cette très belle toilette d'une teinte pastelle qui vous irait tout aussi bien? Ou, si vous tenez absolument à la laisser telle qu'elle est, achetez-vous une autre robe qui conviendra. N'allez pas, de grâce, par un caprice, gâter la fête de votre fille.

• • •

Q. — Mon problème est très grave à mon point de vue et je vous le soumets, car je ne sais plus où donner de la tête. Mon mari vend de la boisson à la maison et insiste pour que je l'aide dans ce commerce illégal. Suis-je tenue de lui obéir? Quelle est votre opinion à ce sujet? Merci.

NAVREE.

R. — Vous avez assurément juré obéissance à votre mari le matin de votre mariage, mais tous les prêtres vous diront que ce serment ne vous oblige pas à commettre des actes contre la loi de Dieu et celle des hommes. Vous devez refuser. Au point de vue légal, vous n'êtes pas obligée de dénoncer votre mari, mais vous devez faire tout en votre pouvoir pour le dissuader de son triste projet. Quant à mon opinion sur de tels personnages, je trouve qu'ils font pitié. Ils risquent non seulement le salut de leur âme, mais le déshonneur pour eux-mêmes et pour la famille qu'ils ont l'obligation de protéger et à qui ils doivent donner l'exemple, leur titre de chef les y obligeant. Essayez donc, chère Madame, si vos instances restent sans résultat, de faire convaincre votre mari par d'autres, un ami en qui il a confiance, qui saura lui faire comprendre que dans ce commerce les risques sont plus grands que la valeur du montant d'argent supplémentaire gagné ainsi. Sans doute pourrait-il faire un autre travail, après ses heures d'ouvrage, qui lui rapporterait quelque chose sans vous compromettre tous.

LOUISE.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Le printemps venu, quelle femme ne pense pas à ses nouvelles toilettes! Il y a tant de variétés de tissus, tant de couleurs, tant de dessins nouveaux et merveilleux offerts à notre choix. Ne vous laissez pas cependant éblouir par les tissus superbes et à tissage compliqué. Un tissu très joli évidemment, mais acheté sans réflexion peut ne pas vous convenir. Les tissus ne doivent jamais être achetés pour leur seule beauté; choisissez-les soigneusement au contraire pour flatter votre teint, vos yeux, vos cheveux et votre personnalité.

Parce que, jeune fille, le rouge ardent faisait ressortir votre charme, cela ne veut pas dire qu'il restera votre couleur pendant 40 ans. Après quelques années, toute femme devrait "revoir" la couleur de base de ses toilettes. Elle peut très bien draper les tissus colorés sur ses épaules, comparer et examiner dans le miroir les résultats, d'un oeil critique.

✦ ❊ ✦

Ne vous essayez pas la main le même jour sur deux plats nouveaux: n'en faites qu'un seul, mais qu'il soit bon.

✦ ❊ ✦

Conrad: "Papa, quel est le plus petit dénominateur commun?"

Papa: "Comment! Ils ne l'ont pas encore trouvé? Je me souviens qu'on le cherchait de mon temps à la petite école".

✦ ❊ ✦

Il y a autour de nous des intelligences qui ne voient pas le bien: vous leur direz la parole qui éclaire; des volontés qui vont au mal: vous leur direz la parole qui avertit; des coeurs qui étouffent: vous leur direz la parole qui épanouit.

Abbé A. TWIER.

✦ ❊ ✦

Des petites boulettes de viande rehausseront l'attrait de votre plat à hors-d'oeuvres; et n'hésitez pas à en préparer une grande quantité, car elles sont si délicieuses que votre famille en mangera sûrement plus qu'une ou deux!

✦ ❊ ✦

Dès qu'on s'aperçoit qu'un enfant louche, il faut immédiatement consulter un médecin, car il est possible de corriger cet état et le plus tôt est le mieux. Ce n'est pas un état qui disparaîtra de lui-même lorsque l'enfant grandira.

Cherchez-vous depuis longtemps un cendrier spécialement conçu pour l'extérieur? Vous voulez placer sur votre galerie, ou dans votre jardin, un cendrier qui ne sèmera pas au vent cendres et bouts de cigarettes. Une boîte à café vide, en fer blanc, fera l'affaire. Recouvrez d'abord l'extérieur de peinture émaillée et remplissez à demi votre cendrier de gravier fin.

✦ ❊ ✦

Pour la première fois, il conduit une voiture. Et, bien entendu, il a invité un ami à participer à cette "inauguration".

Donc, la voiture roule. Tout à coup, un coup assez violent l'ébranle.

— On a dû passer sur une bouteille, dit calmement le conducteur.

— Une bouteille? Je n'ai pas vu de bouteille, moi!

— Moi, non plus. Le type devait l'avoir dans sa poche . . .

✦ ❊ ✦

Pour préparer en vitesse une omelette au fromage, étendez un peu de "Cheeze-Whiz" ou autre fromage de même texture sur une crêpe aux oeufs, pendant la cuisson. Pliez la crêpe en deux et servez.

✦ ❊ ✦

L'an dernier, treize nations ont bénéficié des envois d'articles vestimentaires confectionnés par des volontaires du Comité du Travail Féminin de la Croix-Rouge. Il y avait en tout 296,875 articles.

✦ ❊ ✦

Saviez-vous que les taches faites par stylos à bille se dissolvent à l'alcool sur les cotonnades et les lainages.

✦ ❊ ✦

Un homme saoul rentre au foyer à trois heures du matin, juste au moment où l'horloge sonne les trois coups . . .

"On le sait qu'il est une heure, dit-il; pas besoin de le répéter trois fois".

✦ ❊ ✦

Pour empêcher les tapis de glisser sur le plancher, fixez un triangle de caoutchouc mince à chaque coin. Une vieille chambre à air fera l'affaire.

✦ ❊ ✦

A part le ressort principal, toute l'huile qu'il faut pour lubrifier une montre moderne pendant toute une année tiendrait sur la tête d'une épingle.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 47—No 4

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

AVEZ-VOUS SONGE à devenir vendeur dans votre voisinage? Pas de limites dans les revenus à retirer. Si vous êtes travailleur et ambitieux, n'hésitez pas à demander notre plan de vente et nos conditions. Ecrivez sans obligation Familex, Dept. R-1, 1600, Delorimier, Montréal.

ON DEMANDE — Fille ou jeune dame pour travail général de maison. Chambre et pension. Bon salaire. 2 adultes. Signaler: GRover 3-8077, le matin seulement. 50-622-T.F.

URGENT — ON DEMANDE DAME OU VEUVE pour garder les enfants. Chambre, pension et petit salaire. Signaler: ALpine 3-4405. 3-675-4C.

ON DEMANDE MENAGERE pour presbytère de ville. Bon salaire. Choix entre demeurer au presbytère ou au dehors. S'adresser à Boîte 693, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 4-693-5C.

PEINTRE DECORATEUR, travail soigné à prix modique. Estimation gratuite. Signaler: CEdar 3-2314. 4-688-T.F.



Il y a sommet et sommet. Un "sommet" des plus significatifs pour le Canada a eu lieu à Toronto, dernièrement, quand l'hon. A. Barrette, premier ministre de la province de Québec, s'y est rendu pour adresser la parole au Club Empire et ensuite, devant les membres de la Législature provinciale. On s'attend à ce que l'hon. L. Frost rende le compliment à bref délai. "Je suis avec vous, aujourd'hui, à titre de partenaire, de voisin, d'ami", de déclarer M. Barrette. Les réunions étaient en partie bilingues.

PERSONNEL

VIEUX, FAIBLE, EPUISE APRES 40? Des milliers rajeunissent. Vantent l'aide des tablettes toniques Ostrex. Faites essai de 3 jours. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

ON DEMANDE COUPLE MARIE pour travailler comme concierge et ménagère dans paroisse du centre de Winnipeg. Logis moderne complet. S'adresser par écrit, en donnant références, salaire demandé, à Boîte 661, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 3-661-4C.

LE POSTE CBWFT de télévision française entrera en ondes le 24 avril. Pour vous assurer la meilleure réception possible, appelez-nous demandant une estimation gratuite et des renseignements sur l'antenne la plus convenable à vos besoins. Signaler: VErnon 2-0621. 2-659-5C.

ON DEMANDE — Dame d'âge moyen (parlant le français si possible) pour prendre soin de monsieur demi-invalide et âgé. Habite avec couple sans enfant. Maison de ferme complètement moderne. Meilleur salaire. Travail permanent, si satisfaisant. S'adresser en donnant tous renseignements, à Boîte 158, Montmartre, Sask., ou par téléphone à: 3R-14. 3-670-4C.

CHAMBRE ET PENSION pour 2 hommes qui travaillent. Près autobus. S'adresser à 432, rue Langevin. Téléphone: CEdar 3-2046. 4-689-5C.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES à faire couper, signaler CHapel 7-8056 après 6 h. 50-628-4C.

Elargissez vos connaissances par la correspondance. Augmentez votre collection. Obtenez 5 noms et adresses contre $0.50. Indiquez vos préférences. Service national, sérieux et discret. Adressez KEN-AMI ENR., Kénogami, P.Q.

ON DEMANDE jeune fille pour travail de bureau, pouvant taper lettres et factures à la machine à écrire, et ayant quelques notions de la tenue des livres. Grade XI ou XII. S'adresser par écrit, au bureau de La Liberté et le Patriote, Bureau de l'imprimerie, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 4-682-T.F.

A LOUER — 541, rue Langevin. Logis: 2 pièces non meublées. Libre: 1er mai. Signaler: CEdar 3-3567. 3-672-4C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: privé. 3 pièces meublées. Prix raisonnable. Signaler: CEdar 3-4253. 4-691-4C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces. Evier et armoires. Libre: 15 mai. Signaler: CEdar 3-1686. 4-687-5C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Evier, "rangette" et armoires. Près autobus. Pour demoiselle ou dame qui travaille. $30 par mois. Signaler: CHapel 7-3221. 4-686-4C.

A LOUER — 534, rue Des Meurons. Chambre avec ou sans pension. Pour jeune fille. Signaler: CEdar 3-2097. 4-683-4C.

A LOUER — Norwood. Logis: 2 pièces, plus véranda. Réfrigérateur, "Chesterfield" et fauteuil. Broché pour poêle. 2 grandes garde-robes. Signaler: CEdar 3-1203. 4-680-4C.

A LOUER — Norwood, 96, Lloyd. 2 logis: 2 grandes pièces, demi-meublées. Un disponible: le 1er mai; l'autre: le 15. 1er étage. Signaler: GLobe 2-9374. 4-678-4C.

A LOUER — Près rues Taché et Marion. Chambre meublée pour un ou deux jeunes hommes. Signaler: CEdar 3-4526, après 6 h. 4-677-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Duplex. Signaler: CEdar 3-6334. 4-679-4C.

A VENDRE — Jolie robe de mariée. Grandeur: 12 à 14. Laisserait à bon marché. Signaler: CEdar 3-4526, après 6 h. 4-681-T.F.

A VENDRE — Automobile "Plymouth" 1958. Très bon état et très propre. Pneus presque neufs. Prix modéré. Signaler: CEdar 3-1967. 3-673-4C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison moderne: 7 pièces. Chauffage: huile. Lot: 50'. Garage. Taxes: $110. Comptant requis: $3,000. Balance: termes. Appeler: A.-C. Desaulniers, GLobe 3-4745, ou CHapel 7-6964. 4-684-4C.

A VENDRE — Entre les rues Hamel et Dollard. Maison moderne. Parfait état. 2 chambres à coucher. Chauffage automatique: gaz naturel. Signaler: CEdar 3-1122. 4-690-4C.

A VENDRE — Rue Archibald. Maison 4 pièces. Près église et école. Age: 10 ans. Lot: 50'. Garage. Salle de récréation. Chauffage: gaz. Comptant requis: $2,500. Balance: termes faciles. Appeler A.-C. Desaulniers, GLobe 3-4745, ou CHapel 7-6964. 4-685-4C.

A VENDRE — 227, rue Hamel. REFRIGERATEUR: 9'; a servi 6 mois. RADIO: 11 lampes; prise de courant pour tourne-disques. MACHINE A LAVER: Beatty. Signaler: CEdar 3-1640. 4-692-4C.

A VENDRE — St-Boniface. Près basilique et autobus. Grande maison: 4 chambres à coucher. $4,000 comptant. Balance à termes. Pas d'agents. Signaler: CHapel 7-8621. 47-577-T.F.

A VENDRE — La Broquerie. Maison: 4 pièces. Une acre de terre. Près église et école. Eau courante. S'adresser à M. Jean DeGagné, La Broquerie. Téléphone: HAzel 4-5393. 44-547-T.F.

A VENDRE — Blé Selkirk, 1ère génération, enregistré no 1 ou 2 — $2.80 le minot
2e gén. enr. no 1 ou 2 — $1.80 le minot
3e gén. enr. no 1 ou 2 traité — $1.65 le minot
S'adresser à Plan de Semence, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Tél. 38-2. 4-675-5C.

GRAINS DE SEMENCE A VENDRE
Lin Raja: certifié: 59-11572, semence no 1 en sac. $5.25 min.
Lin Raja: 59-11573, semence no 2 en sac. $4.25.
Orge Parkland Enreg.: 59-10012, germ. (92%). $1.50 en sac.
Orge Parkland: commerciale, venant de semence enregistrée, en vrac. $1.25 min.
Avoine Rodney commercial: 59-11051, germ. 97%. 90c; conditions spéciales pour grande quantité.
MAISON ST-JOSEPH, Otterburne, Man. 50-621-9C.

Au Club du Sacré-Coeur

Le banquet annuel du Club du Sacré-Coeur aura lieu le samedi 23 avril à 6 h. p.m. à la Salle Guertin, 80, rue Lydia.

Nous comptons toujours sur votre encouragement. L'orchestre se rendra à la salle pour 8 h. Il y aura aussi plusieurs prix de surprise.

Avis aux membres et amis du Club de retenir leurs billets en s'adressant à Mlle Flora Gareau, trésorière, tél. SPruce 4-9008, ou M. Philippe Bourbonnais, président, tél. SPruce 4-7194.

URGENT DEVONS DEMENAGER — Désirons maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. Payerons bon montant. Appelez Mme Beaulieu, CHapel 7-2446. 42-502-T.F.

A VENDRE

Norwood — Près Précieux-Sang. Duplex. Plomberie double. Entrées privées. Revenu mensuel: $75, plus 5 pièces pour propriétaire. $18,900.

Norwood — Bungalow style "ranch". 3 chambres à coucher. Garage attenant. Salle de récréation avec foyer. 3 plomberies. Prix: $27,500. Moitié comptant.

J.-R. Poirier Realty Company
Signaler: GRover 3-1876
3-636-4C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher

A VENDRE

St-Boniface — Cottage: 4 pièces. 12 ans. $8,900.

St-Boniface — Rue Berry. Près hôpital. Maison: 7 pièces. $9,900.

St-Boniface — Rue Archibald. Maison moderne: 4 pièces. Chauffage: gaz. Garage. $12,000.

St-Boniface — Commerce: épicerie et viande. $3,200 pour équipement et accessoires. Louerait magasin seul ou avec logis.

St-Boniface — Commerce d'épicerie et viande. Logis: 5 pièces. Bon chiffre d'affaires. $22,000.

Magasin général — Dans bon village canadien-français. 18 milles de Winnipeg. Gros chiffre d'affaires. $22,000.

St-Vital — Chemin Ste-Marie. Cottage: 4 pièces. $8,000.

St-Germain — Chemin Ste-Marie. Maison: 4 pièces. Lot: ½ acre. $5,800.

Commerce d'épicerie et viande. — 18 milles de Winnipeg. $1,800, plus marchandises environ $2,500. Loyer: $50 pour commerce et logis moderne: 5 pièces.

Bâtiment — 24' x 34' pour être déménagé. $1,700.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques rapport d'impôt.

Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
1-642-4C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

St-Boniface — Rue Hébert. $8,500. Maison de rapport: 9 pièces. 4 au 1er. 5 au 2e. Chauffage: huile. Garage. Titre clair. A termes.

Norwood — Près Holy Cross. Magnifique maison de famille. Age: 6 ans. 2 étages. Cuisine extra moderne, salon, salle à manger, 3 chambres à coucher, salle de récréation au soubassement. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: substantiel.

Norwood — Près école Ste-Marie. Prix: $11,000. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Cave à grandeur. Garage. Chauffage: huile. A termes.

Norwood — Près Précieux-Sang. Prix: $27,000. Bungalow: 6 pièces. 6 ans. Grande cuisine, salle à dîner, 3 chambres à coucher. Salle de récréation: 24' x 45'. Chauffage: huile. Garage. Idéale pour médecin. Comptant substantiel requis.

Norwood — Près Holy Cross. Prix: $12,900. Bungalow: 4 pièces. 12 ans. Planchers: chêne. Grand lot. Salle de récréation. A termes.

St-Boniface — Rue Ritchot. Prix: $8,000. Bungalow: 4 pièces. Grande cuisine. Chauffage: eau chaude, huile. Garage. Lot: 50'. Comptant requis: $3,000.

St-Boniface — Duplex: 8 pièces. Grande chambre au soubassement. Prix: $22,000. En excellente condition. Entrées privées. Triple plomberie. Chauffage: huile. Garage. Comptant substantiel requis.

N. Bernier, 594, rue St-Jean-Baptiste CEdar 3-2027
O. J. DeSteur, 56, rue Lawndale GLobe 2-2285
Jos. Carrière, 236, rue Kitson CEdar 3-3388
1-633-4C.

La Compagnie
VETERANS REALTY
a le plaisir d'annoncer que
M. Joseph Carrière,
autrefois de St-Pierre, Manitoba, domicilié maintenant à 236, rue Kitson, fait partie de la Compagnie et s'occupera de la vente, de l'achat et de l'échange de propriétés de ville et de campagne.

M. Carrière s'occupait autrefois de l'Agence Minneapolis-Moline et était secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture de St-Pierre.

Si vous avez des propriétés à vendre ou à acheter, adressez-vous en toute confiance à M. Carrière.

ON DEMANDE

Pour l'année scolaire 1960-1961, instituteur ou institutrice pour les grades élémentaires de l'école consolidée de Notre-Dame-de-Lourdes no 690, probablement un grade par classe. Salaire d'après octrois provinciaux. S'adresser, en spécifiant qualifications et expérience au secrétaire, M. Guy Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 3-666-4C.

ST-BONIFACE-TV
Réglage du nouveau poste français,
Canal 6. $1.50.
N'attendez pas.
Profitez de l'ouverture le 24 avril.
Appeler: ALpine 3-4402.
3-667-5C.

Les catholiques de Winnipeg aident les réfugiés avec générosité

A l'occasion de la Semaine d'Austérité (du 24 au 30 avril) de l'Année Mondiale des Réfugiés qui se terminera le 30 juin prochain, Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, vient d'adresser à ses fidèles une lettre pastorale pour leur rappeler qu'ils doivent s'imposer quelques sacrifices personnels au cours de cette Semaine afin de pouvoir contribuer généreusement à la quête du dimanche 30 avril en faveur des réfugiés.

Car les citoyens du Manitoba se sont engagés à "vider" le Camp Lohmuhle au cours de cette année et de réhabiliter des réfugiés qui y vivent depuis de longues années dans des conditions inhumaines. La grande majorité des réfugiés de ce Camp sont des catholiques. Ce fait incitera sans aucun doute les catholiques du Manitoba à se montrer particulièrement généreux.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi à VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

Le Canada célébrera son centenaire comme colonie!

OTTAWA — En 1967, le Canada célébrera son centenaire comme colonie et non comme pays souverain à moins d'apporter quelques amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, a déclaré le sénateur Jean-François Pouliot. Parlant sur les projets élaborés pour célébrer le centenaire de la Confédération, M. Pouliot a rappelé que l'article 56 de l'AABN précise que le parlement de Londres peut désavouer une loi adoptée par le parlement canadien. Il a suggéré qu'Ottawa s'adresse au gouvernement britannique pour enlever cet article de notre constitution. "C'est le premier pas à faire pour que le Canada atteigne le statut de pays souverain. Parlant des lois sur la citoyenneté, le sénateur Pouliot a dit que chaque Canadien est un sujet britannique, un citoyen canadien et un citoyen du Commonwealth.

Il a dit qu'un Britannique de ses amis n'a jamais demandé la citoyenneté canadienne. La loi actuelle lui accorde le statut de citoyen canadien parce qu'il est citoyen britannique. Le Canada devrait adopter une loi accordant à tout immigrant, qu'il vienne des îles britanniques ou d'ailleurs, les droits ordinairement accordés aux immigrants. Mais il ne devrait pas avoir le droit d'exercer une fonction publique sans être devenu citoyen canadien. Il a ajouté que le Canada ne sera pas mûr pour un drapeau national tant qu'il n'aura pas établi clairement qu'il est un pays souverain.

L'univers compte 118 millions de camions et autos

NEW-YORK — Le parc automobile mondial a augmenté de 5,651,200 unités, soit plus de 5 pour cent, en 1959, pour atteindre un total de 117,788,400 véhicules automobiles (voitures de tourisme, camions et autobus), selon les statistiques annuelles publiées par "The American Automobile" dans son numéro de mai.

Si l'on ajoute 21,400,000 motocyclettes, 10,600,000 tracteurs et quelques autres millions de petits véhicules à moteurs, le total des moteurs à combustion interne en usage dans le monde dépasserait 150 millions d'unités, déclare "The American Automobile". Le recensement effectué par la publication américaine couvre 154 pays et territoires.

Plus de 60 pour cent des véhicules à moteurs du monde — 70,234,300 — sont en circulation aux Etats-Unis; viennent ensuite la Grande-Bretagne avec 6,234,700; la France, 5,675,000; le Canada, 4,941,000; l'Allemagne, 4,310,800; l'Australie, 2,655,600; l'Italie, 2,070,300; le Japon, 1,498,200; la Suède, 1,227,400 et l'Afrique du Sud, 1,089,200.

Le bloc communiste disposerait, selon "The American Automobile" de 4,865,600 véhicules à moteur, des camions pour la plupart.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of HENRY J. de MOISSAC, late of the Municipality of St. Vital, in the Province of Manitoba, Owner of Reliance Typewriter, deceased.

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory declaration, must be sent to the undersigned at 400 Victory Building, 333 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 13th May, 1960.

DATED at Winnipeg, Manitoba, the 11th April, 1960.

MacINNES, BURBIDGE & CO.,
Solicitors for the Administratrix with Will annexed.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ALEXINA RICARD, late of Hudson's Bay Junction Post Office, in Manitoba, Housewife.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 25th day of May, A.D. 1960.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 19th day of April, A.D. 1960.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,
Solicitors for the Administrator.